This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08169113 5

Adam
HBP

(Adam)
HB

ÉTUDES

SUR

SIX LANGUES AMÉRICAINES

DAKOTA, CHIBCHA, NAHUATL, KECHUA, QUICHÉ, MAYA

Orléans, imprimerie de Georges JACOB, cloître Saint-Étienne, 4.

ÉTUDES

SUR

SIX LANGUES AMÉRICAINES

DAKOTA, CHIBCHA, NAHUATL, KECHUA, QUICHÉ, MAYA

PAR

LUCIEN ADAM

CONSEILLER A LA COUR DE NANCY

NEW YORK PUBLIC LIBRARY

PARIS

MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

—

1878

hecked

1586

AVERTISSEMENT

Duponceau a rendu à la linguistique américaine des services qu'il serait injuste de méconnaître ; mais il a eu le tort grave de vouloir donner la caractéristique des langues du Nouveau-Monde, sans avoir pris au préalable la peine d'étudier de près et sérieusement les nombreux idiomes qui n'appartiennent point à la grande famille algonquine, objet exclusif de ses recherches. C'est notamment lui qui a répandu et vulgarisé cette proposition : que « le caractère général des langues de l'Amérique consiste en ce qu'elles réunissent un grand nombre d'idées sous la forme d'un seul mot. » De là, dans la science, l'expression courante de *langues polysynthétiques,* à la-

quelle sont venues s'ajouter depuis celles de langues *holophrastiques, encapsulantes, incorporantes.*

A l'heure présente, les linguistes sont fort embarrassés de ces appellations, et ils se disent qu'il est grandement temps de substituer à la généralisation hâtive de Duponceau des *faits*, et encore des *faits*.

Il faut procéder comme Descartes, c'est-à-dire faire table rase et reprendre en sous-œuvre le travail du lauréat de 1825. J'entends par là qu'il est absolument nécessaire d'étudier une à une les différentes langues américaines, en ayant soin de distinguer la lexiologie de la grammaire, ou ce qui a trait à la formation du mot considéré isolément, de ce qui a trait à l'expression des relations dans lesquelles les mots peuvent se trouver les uns vis-à-vis des autres. Ce sera une enquête de longue haleine et très-laborieuse; mais la vérité est à ce prix, et l'on ne saurait trop insister sur cette considération déplaisante, mais salutaire, que la valeur de toute synthèse est en raison directe de l'étendue et de la profondeur de l'analyse qui l'a précédée.

N'ayant encore fait porter mon enquête, dans les conditions qui viennent d'être indiquées, que sur un petit nombre de langues, je me garderai bien de généraliser. Je ferai remarquer, toutefois, que dès

présent la thèse de Duponceau est convaincue de fausseté.

Il me reste à définir quelques-uns des termes dont j'ai été amené à me servir.

J'entends par *polysynthétisme* l'expression en un seul mot des relations de cause à effet ou de sujet à régime. Bien que ce procédé soit parfois employé pour former des mots, il est surtout grammatical. Quand le mot-régime se trouve intercalé entre le mot-sujet et le thème verbal, il y a *incorporation*. Les langues apparaissent donc, au point de vue grammatical, comme étant analytiques, synthétiques, polysynthétiques ou incorporantes. L'expression de *holophrastique* est un succédané pédantesque de celle d'*incorporation*.

Passant de l'expression de la relation à la formation des mots, j'ai constaté jusqu'à ce jour l'emploi des procédés qui suivent :

1° Redoublement, répétition de la voyelle radicale avec intercalation de la semi-consonne aspirée, répétition de la consonne initiale, répétition de la consonne finale ;

2° Flexion vocalique ;

3° Dérivation par préfixes, dérivation par suffixes, dérivation verbale spécifique ;

4° Composition simple par juxtaposition, compo-

sition polysynthétique par juxtaposition ; composition, soit simple, soit polysynthétique, avec emboîtement par apocope, par aphérèse, par apocope et aphérèse, ou par syncope.

La *composition avec emboîtement* correspond à ce qu'on appelle l'*encapsulation*.

Les langues américaines que j'ai étudiées sont toutes agglutinantes ; mais elles diffèrent entre elles par la mesure dans laquelle chacun des procédés thématologiques est employé. Il s'en faut de beaucoup, par exemple, qu'elles soient composantes au même degré, et surtout que l'emboîtement y soit la règle.

Nancy, 10 novembre 1877.

LUCIEN ADAM.

DE LA DÉRIVATION VERBALE SPÉCIFIQUE

DE L'EMBOITEMENT ET DU POLYSYNTHÉTISME

DANS LA LANGUE DAKOTA.

J'entends par *dérivation verbale spécifique* un procédé lexique consistant à former, à l'aide de particules préfixées, des verbes dans lesquels le mode de l'action est spécifié ; par *polysynthétisme*, un procédé lexique et grammatical consistant essentiellement à exprimer en un seul mot des relations de cause à effet ou de sujet à régime ; par *emboîtement*, un procédé phonétique consistant à souder ensemble les diverses parties d'un mot au moyen de l'ellipse.

Les mots polysyllabiques, abstraction faite des parties servant à l'expression des relations grammaticales proprement dites, se forment, en dakota, par *redoublement*, *flexion vocalique*, *dérivation simple*, *dérivation verbale spécifique*, *composition simple* et *composition polysynthétique*.

D'autre part, les relations grammaticales proprement dites s'expriment dans cette langue, analytiquement par *postposition*, synthétiquement par *préfixation*, *infixation* ou *suffixation*, polysynthétiquement par *préfixation*.

FORMATION DES MOTS.

1° Le redoublement est un procédé primitif dont on trouve des traces dans plusieurs idiomes. Il est employé

dans les adjectifs, les adverbes et les verbes, pour exprimer l'intensité, la répétition, la pluralité. Exemple : *sda* « nu », *sda-sda* « tout à fait nu » ; *sapa* « noir », *sap-sapa* « très-noir » ; *sanpa* « plus », *sam-sanpa* « plus encore » ; *ksapa* « sage », *ksa-ksapa* « les sages » ; *waste* « bon », *waste-ste* « les bons » ; *tankinyan* « grand », *tankin-kin-yan* « les grands » ; *iha* « rire », *iha-ha* « rire souvent » ; *yahtaka* « mordre », *yahta-htaka* « mordre souvent » ; *nonpa* « deux », *nomnonpa* « par deux » ; *hmi-hma* « aller en rond », *hmunhmun* « bourdonner », etc.

On voit que le redoublement est total ou partiel ; initial, médial ou final.

Le redoublement est, en outre, simple *(šda-šda, ksa-ksapa, waste-ste)*, ou emboîtant *(sam-sanpa, sap-sapa)*, ou flexionnel *(hmi-hma)*.

2° La flexion vocalique consiste dans la mutation de la voyelle *a* en la voyelle *e*. Exemples : *akahpa* « couvrir », *akahpe* « couverture » ; *ayata* « prophétiser », *ayate* « prophète » ; *mdaya* « plat », *mdaye* « la plaine », etc.

On ne trouve, en dakota, que deux cas de flexion vocalique analogues à ceux du mandchou : *hapan* « nom donné au second enfant s'il est du sexe féminin », *hepan* « nom donné à ce même enfant s'il est du sexe masculin » ; *cin* « frère aîné », *cun* « sœur aînée ».

3° La dérivation simple consiste dans la suffixation ou la préfixation d'un élément déterminatif ayant perdu l'existence autonome qui lui a été propre.

Suffixation. — *Kapo-ža* « léger » ; *ksi-ža* « courbé » ; *ku-ža* « paresseux ».

hta-ta « faible » ; *cuwi-ta* « froid ».

Coğe-ca « malpropre »; *ğahe-ca* « rude »; *hpe-ca* « épuisé ».

Mde-dan « petit lac » ; *wakpa-dan* « petite rivière ».

Ma-ste « chaud » ; *wa-ste* « bon » ; *hdu-ste* « engourdi ».

Cink-ši « fils » ; *dek-si* « oncle » ; *ice-si* « le cousin d'une femme » ; *ice-pan-si* « la cousine d'une femme ».

De-han « ici » ; *he-han* « là » ; *ka-han* « là ».

Waste-ya « bien » ; *tanka-ya* « grandement », etc.

Préfixation. — *I-yumdu* « charrue », *yumdu* « labourer » ; *i-cape* « lance », *capa* « piquer, enfoncer ».

Wa-ihangye « destructeur », *ihangya* « détruire » ; *wa-yawaste* « bénisseur », *ya-waste* « bénir ».

Wo-ihangye « destruction » ; *wo-waste* « bonté » ; *wo-wayazan* « maladie », *wa-yazan* « être malade » (1).

O-apa « coup », *apa* « frapper » ; *o-owa* « marque », *owa* « marquer » ; *o-maste* « chaleur », *maste* « chaud ».

On forme des verbes causatifs en préfixant la particule *yu-* aux verbes neutres, aux adjectifs, à quelques noms et à un certain nombre de radicaux verbaux existant à l'état de participes ou d'adjectifs. Exemples : *yu-nažin* « faire se tenir » ; *yu-kakiža* « faire souffrir » ; *yu-akihan* « faire mourir de faim » ; *yu-waste* « faire du bien, bénir » ; *yu-teca* « renouveler » ; *yu-hdoka* « faire un trou » ; *yu-sdeca* « fendre » ; *yu-psun* « extraire » ; *yu-mdeca* « briser » ; *yu-mdu* « broyer, labourer », etc.

4° La dérivation verbale spécifique consiste à former, au moyen des six préfixes *pa-*, *na-*, *ya-*, *ba-*, *bo-*, *ka-* et de radicaux verbaux existant à l'état de participes et d'adjectifs, des verbes dans lesquels on spécifie soit

(1) Le verbe dakota ne peut être employé sans régime, soit pronominal, soit nominal, qu'à la condition de lui préfixer *wa-*.

l'instrument servant à l'action et le mode de cette action, soit la cause naturelle de l'action.

On peut également préfixer ces mêmes particules à quelques verbes neutres, à quelques adjectifs et à un petit nombre de noms.

Les radicaux susceptibles de recevoir la qualité de verbes par la préfixation des particules spécifiques sont au nombre de quatre-vingts environ.

Pa- indique que l'action se fait en poussant ou en frottant et avec la main.

Na- indique que l'action se fait en pressant et avec le pied.

Ya- indique que l'action se fait avec la bouche, mais non en soufflant.

Ba- indique que l'action se fait en coupant ou en sciant t avec un couteau ou une scie.

Bo- indique que l'action se fait en perçant, soit avec une flèche, soit avec une balle.

Ka- indique que l'action se fait en frappant avec un bâton ou avec une hache.

Exemples :

Ksa-han, ksa, séparé, brisé en deux.

Pa-ksa, rompre avec la main.

Na-ksa, rompre avec le pied.

Ya-ksa, rompre avec la bouche.

Ba-ksa, séparer en coupant avec un couteau ou une scie.

Bo-ksa, séparer en perçant ou en tirant.

Ka-ksa, rompre en frappant avec un bâton ou avec une hache.

Ktan, courbé, plié.

Pa-ktan, courber avec la main.

Na-ktan, courber avec le pied.
Ya-ktan, courber avec la bouche.
Ba-ktan, courber une chose pendant qu'on la coupe.
Bo-ktan, courber une chose en la perçant.
Ka-ktan, courber une chose en frappant dessus.
Šica, mauvais.
Pa-sica, détériorer avec la main.
Na-sica, détériorer avec le pied.
Ya-sica, détériorer avec la bouche, médire, maudire.
Ba-sica, détériorer en coupant, etc.
Hdoka, trou.
Pa-hdoka, faire un trou dans, percer avec la main.
Na-hdoka, faire un trou avec le pied, etc.

Les trois préfixes *pa-*, *na-*, *ya-* représentent la main, le pied et les dents, c'est-à-dire les armes que la nature a données à l'homme ; les trois autres, *ba-*, *bo-*, *ka-*, représentent les premières armes que l'homme s'est faites : le couteau, la flèche, le tomahawk. Or, par eux-mêmes, ces six préfixes sont sans aucun rapport avec les noms des objets représentés.

Main, *nape*.	Couteau, *isan*, *minna*.
Bras, *isto*.	Flèche, *itazipa*.
Pied, *siha*.	Arc, *wanhinkpe*.
Jambe, *hu*.	Tomahawk, *canhpi*.
Bouche, *i*.	Hache, *onspe*.
Dents, *hi*.	

D'un autre côté, outre qu'ils indiquent d'ordinaire l'emploi du pied, de la flèche ou du tomahawk, les préfixes *na-*, *ka-*, *bo-* servent parfois à indiquer l'activité de certaines causes naturelles :

Na- indique les actions involontaires des choses comme les effets de la gelée, de l'ébullition ; un fusil qui éclate, une planche qui se déjette, une poutre qui craque, etc.

Ka- indique l'action du vent ou de l'eau courante.

Bo- indique l'action de la pluie, de la grêle ou du souffle de la bouche.

Exemples :

Na-ptuza, craquer, se fendre sous l'influence de la chaleur ou du froid.

Na-hba, tomber, se dit par exemple des pennes d'une flèche.

Ka-duza, couler, courir, se dit de l'eau.

Ka-ǧan, ouvrir, passer à travers, se dit du vent passant au travers des vêtements.

Bo-hinta, écarter en soufflant.

Bo-kisapa, tirer dans (de la neige) et mettre à nu le sol.

La dérivation verbale spécifique est un mode de formation inconnu aux langues des familles aryenne, sémitique, ouralo-altaïque, dravidienne et basque. Elle ne se rencontre pas non plus, à ma connaissance tout au moins, dans aucun des idiomes de l'Afrique, de la Malaisie (1) et de l'Océanie. D'autre part, elle est étrangère à un grand nombre de langues américaines. Enfin, elle n'est point spéciale au groupe sioux dont le dakota fait partie, car on la trouve développée quasi à l'infini dans les langues des groupes algonquin et déné, où la spécification se fait au moyen de suffixes. La dérivation verbale spécifique par pré-

(1) La dérivation verbale spécifique paraît exister en Dayak. (Voir *Völkerkünde* von Oscar Peschel, p. 122.)

fixes paraît donc constituer l'un des caractères distinctifs des langues siouses.

La *composition* consiste dans la réunion en un seul mot de plusieurs radicaux ou mots ayant conservé l'existence autonome qui leur est propre ; elle est *simple* quand l'un des éléments du composé ne se trouve pas vis-a-vis de l'autre ou de l'un des autres dans un tel état de dépendance qu'il soit son régime. Exemples : Sk., *dam-pati* « l'épouse et l'époux » ; *mahâ-bahu* « au grand bras » ; *tri-guṇa* « les trois qualités » ; *nîl-ambuda* « le nuage bleu ».

Dak., *hu-nonpa* « bipède » ; *canha-san* « érable », de *canha* « écorce » et *san* « blanc ».

6° La composition est dite polysynthétique quand l'un des éléments se trouve, vis-à-vis de l'autre ou de l'un des autres, dans un rapport d'effet à cause, de régime à sujet. Exemples : Sk., *ambu-dâ* « nuage », de *ambu* « eau » et *dâ* « donner » ; *vasu-dâ* « terre », de *vasu* « richesse » et *dâ* « donner » ; *indra-loka* « le monde d'Indra » ; *dêva-datta* « donné par un dieu » ; *hṛćc aya* « amour », de *hṛd* « cœur » et *çî* « reposer ».

Dak., *can-kaska* « palissader, fortifier », de *can* « bois » et *kaska* « lier » ; *can-hanpi* « sucre », de *can* et *hanpi* « sève ».

La composition, soit simple, soit polysynthétique, est *juxtaposante* quand les radicaux ou les mots composés ensemble conservent leur intégrité au point de rencontre ; *emboîtante,* quand il se produit, à ce point, une ellipse par apocope ou aphérèse, et aussi quand l'un des éléments est syncopé.

Tandis que la composition est juxtaposante dans sk. *ambu-dâ, niça-kara* et dans dak. *hu-nonpa, can-kaska, can-hanpi,* elle est emboîtante dans sk. *râja-kula* « palais

royal », de *râja-n* « roi » et *kula* « maison » ; *mahêndra* « le grand Indra », de *maha-t* « grand » et *indra ;* et dans dak. *askan* « veine de la poitrine », de *aze* « poitrine » et *kan* « veine ».

Composés simples juxtaposants. — *Mini-wakan* « eau-de-vie », de *mini* « eau » et *wakan* « saint, sacré ».

Maza-ska « argent », de *maza* « métal » et *ska* « blanc ».

Can-zi « sumac », de *can* « bois » et *zi* « jaune ».

Hi-nažin « venir et demeurer », de *hi* « venir » et *nažin* « se tenir droit ».

Canhanpi-mdu « sucre en poudre », de *canhanpi* « sucre » et *mdu* « fin ».

Canha-san « érable ».

Composés polysynthétiques juxtaposants. — *Can-ha* « écorce », de *can* « arbre » et *ha* « peau ».

I-ha « lèvre », de *i* « bouche » et *ha* « peau ».

Pa-ha « scalp », de *pa* « tête » et *ha* « peau ».

Can-hanpi « sucre », de *can* « arbre » et *hanpi* « sève ».

Can-sin « gomme, résine », de *can* « arbre » et *sin* « graisse ».

Ista-he-hin « sourcils », de *ista* « œil », *he* « colline » et *hin* « poils ».

Cante-kiya « aimer », de *cante* « cœur » et *kiya* « faire ».

Ha-yuza « peler », de *ha* « peau » et *yuza* « prendre ».

Ca-ehde « marcher », de *ca* « pas » et *ehde* « placer sur ».

Hihna-ton « être mariée », de *hihna* « mari » et *ton* « posséder ».

Mini-wakan-tipi « cabaret », de *mini-wakan* « eau-de-vie » et *tipi* « maison ».

Mini-huha « papier », de *mini* « eau » et *huha* « raclure, copeau ».

Maza-ska-mini-kuha « billet de banque », de *maza-ska* « argent » et *mini-huha* « papier ».

Ceğa-tezi-ton-na « théière », de *ceğa* « chaudron », *tezi* « ventre », *ton* « posséder » et *-na,* suffixe diminutif.

Can-pahmihma-hu-nonpa « voiture à deux roues », de *can* « bois », *pahmihma* « rouler », *hu* « jambe » et *nonpa* « deux ».

Il importe de noter que généralement les composés renfermant trois radicaux sont formés d'un composé binaire et d'un second élément *(can-hanpi + mdu)*; que des composés polysynthétiques se combinent avec un second élément, de manière à former un composé simple *(can-ha + san)*; que des composés simples se combinent avec un second élément, de manière à former un composé polysynthétique *(mini-wakan + tipi)*; que des composés se combinent avec des composés *(maza-ska + mini-huha)*; enfin que les composés renfermant plus de trois éléments sont très-peu nombreux et tous de formation plus ou moins récente.

La composition est devenue relativement indéfinie depuis que la tribu des Dakotas est entrée dans la période historique, c'est-à-dire depuis que les blancs ont apporté à ses membres des idées et des besoins nouveaux. Antérieurement, la composition n'allait pas au delà des types *can-ha + san* et *ista-he-hin*. A l'heure présente, le dakota n'en est pas encore arrivé à forger des conglomérats de la taille du mot sanskrit *çaraććandrâñçunirmala* « sans tache comme les rayons de la lune d'automne », de *çara* « eau », *dâ* « donner », *ćand-ra* « lune », *añçu* « rayon », *nir* « non », *mala* « tache ».

Composés emboitants. — L'emboîtement se produit dans

un nombre assez considérable de composés simples et de composés polysynthétiques :

1° Par apocope vocalique ;

2° Par apocope vocalique avec mutation de la consonne qui précède ;

3° Par apocope de toute la syllabe finale ;

4° Par aphérèse de tout ou partie de la syllabe initiale du second, du troisième ou du quatrième élément ;

5° Par apocope et aphérèse ;

6° Par syncope.

1° Après avoir formé de *can* « arbre » et de *inkpa* « bout, extrémité », le composé juxtaposant *can-inkpa* « bourgeon », encore aujourd'hui usité sous cette forme première, on a dit, pour abréger, *c-inkpa* « bourgeon », en apocopant la voyelle nasalisée *an*. Cet exemple, joint à plusieurs autres, ne laisse aucun doute sur l'existence antérieurement aux composés emboîtants *cant-oğan* « péricarde », *ist-ožuha* « paupière », *nap-coka* « paume de la main » et *hanp-ohan* « porter des mocassins », des composés justaposants *cante-oğan,* de *cante* « cœur » et *oğan* « enveloppe » ; *ista-ožuha,* de *ista* « œil » et *ožuha* « gaîne » ; *nape-coka*, de *nape* « main » et *coka* « le milieu » ; *hanpa-ohan,* de *hanpa* « mocassins » et *ohan* « porter ».

2° Quand la syllabe finale s'ouvre par l'une des consonnes *c, ğ, k, p, t, y, z, ž,* il peut y avoir apocope vocalique avec mutation de consonne.

c se change en *n*.	*t* se change en *d, g, n*.
ğ se change en *ḥ*.	*y* se change en *n*.
k se change en *g*.	*z* se change en *s*.
p se change en *m*.	*ž* se change en *š*.

Exemples :

Askan, de *aze* « poitrine » et *kan* « veine ».

Cehpo, « vapeur de chaudron », de *ceğa* « chaudron » et *po* « vapeur ».

Mahcinca « oison », de *mağa* « oie » et *cinca* « jeune ».

Anogpaska « aigle à tête blanche », de *anoka* « des deux côtés », *pa* « tête » et *ska* « blanc ».

Samkiya « noircir », de *sapa* « noir » et *kiya* « faire ».

Yunkiya « faire manger », de *yuta* « manger » et *kiya* « faire », etc.

Ce double accident est loin de se produire régulièrement ; ainsi l'on trouve des composés comme *aze-p-inkpa* « mamelon, trayon », de *aze, pa* « tête » et *inkpa* « bout » ; *ceğa-iha* « couvercle de chaudron », de *ceğa* et *iha* « couvercle » ; *ista-wicayazan-wi* « la lune du mal d'yeux », de *ista* « œil » + *wicayazan* « maladie affectant les hommes », [*wica* « homme » + *yasan* « être malade »] et *wi* « lune » ; *masa-kaga* « forgeron », de *masa* « métal » et *kaga* « former » ; *maza-sa* « cuivre », de *maza* et *sa* « rouge » ; *sinte-sda* « opossum », de *sinte* « queue » et *sda* « nu, pelé », etc.

3° La syllabe finale est apocopée dans un petit nombre de composés. Exemples :

Kan-su « plum-stone », de *kanta* « plum » et *su* « bullet ».

Ho-tanka « esturgeon », de *hoğan* « poisson » et *tanka* « grand ».

Si-cokadan « nu-pieds », de *siha* « pied » et *coka-dan* « vide, nu ».

Hanye-coka « minuit », de *hanye-tu* « nuit » et *coka* « le milieu ».

L'apocope n'atteint les deux dernières syllabes que dans les noms dérivés en *-yetu*. Exemples :

Han-wi « lune », de *han-yetu* « nuit » et *wi* « soleil ».

Hta-cusni « le froid du soir », de *hta-yetu* « soir » et *cusni* « froid ».

Wani-tipi « quartiers d'hiver », de *wani-yetu* « hiver » et *tipi* « maison ».

L'existence du composé *hanye-ćoka* « minuit » montre qu'on a commencé par dire *hanye-wi, htaye-cusni, waniye-tipi,* etc.

4° Les cas d'aphérèse de la première syllabe sont peu fréquents. Exemples :

Ahdi-źu « porter à la maison et empiler », de *ahdi* et *esu*.

Hdi-yotanka « venir à la maison et s'asseoir », de *hdi* et *iyotanka*.

Hoğan-stinna « petit poisson », de *hoğan* « poisson » et *cistinna* « petit ».

Hoğan-mna « sentir le poisson », de *hoğan* et *omna* « sentir ».

Ca-hde « marcher », de *ca* « pas » et *ehde* « placer sur ».

Parallèlement à ces deux derniers composés, on dit encore aujourd'hui, sans aphérèse ; *hoğan-omna* et *ca-ehde*.

5° Les cas d'emboîtement par syncope et aphérèse sont loin d'être nombreux en dakota. Exemples :

As-anpi « lait », de *aze* « poitrine » et *hanpi* « sève ».

Mast-inca « lapin », de *maste* « chaud » et *hinca* « beaucoup ».

Ho-wa-sapa « the cat-fish », de *hoğan, owasin* « tout » et *sapa* « noir ».

Ce spécimen d'un composé trinaire, dans lequel le second

élément subit tout ensemble l'apocope et l'aphérèse, me paraît être unique.

6° Je n'ai trouvé non plus qu'un exemple de formation par syncope : *ca-ia* « parler et crier », de *ceya* « crier » et *ia* « parler ».

Il résulte de la coexistence de formes juxtaposantes et emboîtantes que l'emboîtement est un procédé d'abréviation et un simple accident de dégénérescence lexiologique, se produisant dans le redoublement comme dans la composition ; nous le verrons se produire également dans l'affixation.

DE L'EXPRESSION DE LA RELATION.

1° La relation s'exprime analytiquement par *postposition* dans les cas suivants :

L'article défini *kin* et l'article indéfini *wan* se postposent au nom. Exemple : *wicasta kin* « l'homme », *wicasta wan* « un homme ».

Les pronoms démonstratifs *ḳon, he, hena* se postposent lorsqu'ils sont simplement qualificatifs. Exemples : *wicasta ḳon* « cet homme-là » ; *wicasta kin hena* « ces hommes » ; *isan kin he iwacu* « j'ai pris ce couteau » (couteau le ce j'ai pris).

Le futur se forme par la postposition de *kta*, *kte* « désirer, vouloir ». Exemple : *mani kta* « il se promènera ».

L'impératif se forme par la postposition de *wo*, *po* et de *ye, pe, miye*, suivant que l'ordre est donné par un homme ou par une femme : *kaska wo* « lie ! », *kaska po* « liez ! » ; *ceya ye* « crie ! », *cepa pe* « criez ! », *ceya miye* « criez ! ».

Le genre s'indique communément par la postposition de *wica* pour les hommes, *mdoka* pour les animaux mâles, *winyan* pour les femmes, *wiye* pour les animaux femelles.

La possession s'exprime par la postposition du nom du possédé à celui du possesseur : *wicasta oie* « la parole de l'homme » ; quelquefois le nom du possédé est suivi d'un pronom possessif : *tatanka woyute tawa* « la nourriture du buffalo » (buffalo nourriture sa).

Le nom étant indéclinable, les différents cas sont indiqués ou par la place que le nom occupe dans la phrase, ou par des postpositions, ou encore par des prépositions préfixées au verbe qui régit le nom, ce qui constitue un mode polysynthétique.

2° La relation ne s'exprime point analytiquement par *préposition*.

3° La relation s'exprime synthétiquement par *préfixation* et *infixation* dans les cas qui suivent.

Le pronom sujet se préfixe ou s'infixe au verbe actif d'après des règles, dans le détail desquelles ce n'est pas le lieu d'entrer.

Exemples :

Wa-kaska, je lie ;	*un-kaska,* nous lions tous deux ;
ya-kaska, tu lies ;	*un-kaska-pi,* nous lions ;
kaska, il lie ;	*ya-kaska-pi,* vous liez ;
	kaska-pi, ils lient.

Baksa, couper avec un couteau :

1 *ba-wa-ksa ;*
2 *ba-ya-ksa ;*
3 *baksa,* etc.

Samkiya, noircir :

1 *sam-wa-kiya ;*
2 *sam-ya-kiya ,*
3 *samkiya,* etc.

Opa, suivre :

1 *o-wa-pa ;*
2 *o-ya-pa ;*
3 *opa,* etc.

L'infixation du pronom personnel, difficile à expliquer dans *opa* et dans un certain nombre d'autres verbes, n'a rien que de normal dans *baksa* et *samkiya,* lesquels sont formés : le premier, du radical *ksa* et de la particule spécifique *ba ;* le second, du verbe *kiya* et de l'adjectif *sapa* apocopé en *sam.* Dans ces deux cas, le pronom se préfixe au verbe proprement dit, conformément à la règle générale.

Les verbes dont la syllabe initiale est *yu,* '*yo* ou *ya* forment les deux premières personnes du singulier et la seconde personne du pluriel, en préfixant *md, d, d* après aphérèse de la semi-voyelle *y ;* ils forment le duel et la première personne du pluriel en préfixant *un,* après aphérèse de la syllabe initiale.

Yustan, finir :

	duel, *un-stan ;*
1 *md-ustan ;*	pl., 1 *un-stan-pi ;*
2 *d-ustan ;*	2 *d-ustan-pi ;*
3 *yustan ;*	3 *yutsan-pi.*

Généralement, les pronoms possessifs *to, ta, ti, t* se

préfixent au nom de la chose possédée : *Dawid ta-anpetu* « les jours de David », *Dawid ti-wanhinkpe* « la flèche de David », *Dawid t-ipahin* « l'oreiller de David ».

Les nombres ordinaux sont formés des nombres cardinaux par la préfixation de *i, wici, ici : nonpa* « deux », *i-nonpa, wici-nonpa, ici-nonpa* « second ».

Les pronoms possessifs *mi* « mon », *ni* « ton » se préfixent : 1° aux noms des diverses parties du corps réputées avoir une action indépendante : *mi-tezi* « mon estomac », *mi-siha* « mon pied » ; 2° aux noms de parenté : *mi-cinca* « mon enfant », *ni-deksi* « ton oncle ».

Le pronom possessif *ma* « mon » se préfixe aux noms des parties du corps réputées n'avoir pas d'action indépendante : *ma-pa* « ma tête », *ma-poğe* « mon nez », *ma-we* « mon sang ».

4° La relation s'exprime synthétiquement par *suffixation* dans les cas suivants :

On indique le plus souvent le genre féminin, dans les noms de femmes, par la suffixation de *winyan* raccourci en *win*. Exemple : *to-ti-duta-win* « la femme de la maison rouge » [sa maison rouge femme].

La particule impérative *miye*, apocopée en *m*, se suffixe au verbe : *ceya-m* « criez ! ».

La pluralité s'exprime dans les noms et dans les verbes par la suffixation de *pi : sunkapi* « les chiens », *kaska-pi* « ils lient ».

Les pronoms possessifs de la troisième personne *ku, tku* se suffixent aux noms de parenté : *sunka-ku* « son jeune frère », *hihna-ku* « son mari », *deksi-tku* « son oncle ».

Les postpositions *yata, ata, ta* « à, sur » se suffixent

aux noms de manière à former une sorte de locatif. Exemples : *tinta-ta* « à, sur la prairie », *maǧa-ta* « au champ, sur le champ », *can-yata* « aux bois, sur les bois ».

Les postpositions *en, n* « dans », *kiyandan* « auprès de » se suffixent à un petit nombre de noms : *ti-n* « dans la maison », *ti-kiyadan* « auprès de la maison ».

L'article défini *kin* peut se suffixer sous la forme apocopée de *g*. Exemple : *oyate-g* « le peuple », pour *oyate kin*.

A part la formation du pluriel, le procédé par suffixation est en dakota d'un emploi relativement récent. On voit en effet *winyan, miye* et *kin,* d'abord postposés sous cette forme, se suffixer en s'apocopant par l'effet de la loi d'abréviation. D'autre part, le pronom possessif de la troisième personne pour les noms de parenté n'est autre chose qu'un nom ayant donné naissance à un verbe : *taku* « parent », *takuya* « avoir pour parent », d'où *t-ku* par syncope et *hu* par aphérèse. Enfin les postpositions sont en grande majorité séparables, et *en, n* ne se suffixent qu'à un petit nombre de noms. Au contraire, l'expression de la relation par préfixation est visiblement un procédé organique, puisqu'il est constitutif du verbe et qu'il est seul employé dans les formations polysynthétiques.

5° La relation s'exprime polysynthétiquement par préfixation, dans neuf cas différents :

I. — Union au verbe actif du pronom personnel régime direct.

II. — Union au verbe de particules indicatives du régime indirect.

III. — Union au verbe du pronom personnel régime indirect.

IV. — Union au verbe du pronom démonstratif régime direct.

V. — Union au verbe neutre, à l'adjectif et au nom, du pronom démonstratif régime direct.

VI. — Union au verbe actif, du pronom possessif régime direct.

VII. — Union au verbe actif, du pronom personnel réfléchi.

VIII. — Union au verbe de certaines prépositions.

IX. — Union à la préposition, du pronom personnel.

I. — On préfixe au verbe actif ou on lui infixe, suivant des règles dont il a déjà été parlé, les pronoms-régime direct *ma* « moi », *ni* « toi », *un* « nous », *ni* « vous », *wica* « eux ». Sauf à la première personne du pluriel, le pronom-régime se place avant le pronom-sujet. Exemples : *kaska* « lier ». [Au contact de la voyelle *i*, le *k* initial se chuinte en *c*. *Ni* « toi » et *wa* « je » se contractent en *ci*.]

Ma-ya-kaska, tu me lies ;	*ci-caska*, je te lie ;
ma-kaska, il me lie ;	*ni-caska*, il te lie ;
ma-ya-kaska-pi, vous me liez ;	*wica-ya-kaska*, tu les lies ;
ma-kaska-pi, ils me lient ;	*ni-caska-pi*, ils te lient ;
un-ya-kaska-pi, tu nous lies ;	*un-ni-caska-pi*, nous te lions ;
un-kaska-pi, ils nous lient ;	*wica-wa-kaska*, je les lie.

II. — Le verbe actif devient *datif*, *causatif* ou *ablatif* par la préfixation des prépositions *ki* « à », *kici* « pour », *kica* « from » ; *ki-caǧa* « faire à... », *kici-caǧa* « faire pour... » ; *ope-kici-ton* « acheter pour... », *ope-kica-ton* « acheter de... ».

Quand on conjugue ces verbes, *wa* et *ki* se contractent

en *we; ya,* et *ki* en *ye,* d'où : *we-cağa, we-ci-cağa, ope-we-ci-ton, ope-we-ca-ton,* au lieu de *wa-ki-cağa* « je fais à... », *wa-kici-cağa* « je fais pour... », *ope-wa-kici-ton* « j'achète pour... », *ope-wa-kica-ton* « j'achète de... ».

Il y a également contraction quand on préfixe à ces verbes les pronoms-régime *ma, ni.* Ainsi, au lieu de *ma-ki-cağa, ma-kici-cağa, ni-kici-cağa,* on dit : *mi-cağa* « il fait à moi », *mi-ci-cağa* « il fait pour moi », *ni-ci-cağa* « il fait pour toi ».

Ces contractions sont autant de cas d'emboîtement : *ma + ki = m-i ; ni + ki = n-i.*

On peut se servir des formes dative et causative pour indiquer que l'action s'exerce sur un objet appartenant à autrui. Exemples : *sunka ki-kte* « il a tué le chien de lui » ; *sunca kici-kte* « il a tué un chien pour lui » ; *ptezicadan cemyapi kin he ye-ci-caṭa* « tu as tué le veau gras pour lui » [veau gras le ce tu-pour-lui-as-tué].

Cet emploi a sa raison d'être dans ce fait qu'à la troisième personne le verbe actif contient implicitement le pronom-sujet et le pronom-régime. Il faut donc ajouter aux formes de la conjugaison objective :

wa-kaska, je le lie ;
ya-kaska, tu le lies ;
kaska, il le lie, etc.

III. — On peut, sans recourir à la forme dative, préfixer au verbe actif le régime pronominal indirect. Exemples : *wowapi kin he ma-ya-ḳu kta* « tu me donneras ce livre » (livre le ce à moi-tu-donner vouloir) ; *unkan woyuha kin yuakipam wica-ḳu* « et il leur partagea les biens » (et biens les divisément à-eux-il-donna).

IV. — Les pronoms démonstratifs *de*, *he*, *ka* se préfixent, avec emboîtement, à titre de régime direct, aux verbes *econ* « faire », *eya* « dire », *ecin* « penser ».

Decon pour *de-econ* « faire ceci », *hecon* pour *he-econ* « faire cela », *kecon* pour *ka-econ* « faire cela ».

Deya pour *de-eya* « dire ceci », *decon* pour *de-econ*, etc.

On peut unir polysynthétiquement au verbe actif le pronom démonstratif régime direct, le pronom personnel régime indirect et la préposition *ki* « à ». Exemple : *tuka atkuku kin taokige kin he-wica-ki-ya* « mais son père dit ceci à ses serviteurs » (mais père-son le serviteurs les ceci-eux-à-dit).

V. — Le dakota présente cette particularité qu'il conjugue les verbes neutres (et aussi quelques verbes actifs), les adjectifs et les noms en leur préfixant ou en leur infixant, non pas les pronoms-sujet, mais bien les pronoms-régime. Au lieu de dire : *wa-ṭa* « je meurs », *wa-waste* « je suis bon », *ya-sunka* « tu es un chien, il dit : *ma-ṭa*, *ma-waste*, *ni-sunka*, qui signifient au propre : il meurt-moi, il est bon-moi, il est chien-toi.

Les pronoms *ma*, *ni* subissent dans certains cas une apocope vocalique, et dans certains autres une métathèse : *m*, *n* ; *am* pour *ma* et *an* pour *ni*, ce qui indique un primitif *na*. Exemples :

Un « user de » :	1 *m-un*,	2 *n-un*.
Econ « faire » :	1 *ec-am-on*,	2 *ec-an-on*.

Le verbe *eya* « dire » se conjugue exceptionnellement en syncopant la semi-voyelle médiale et en infixant *p*, *h* au lieu de *m*, *n* : *e-p-a* « je dis », *e-h-a* « tu dis », *eya* « il dit ».

Le verbe neutre *ecin* « penser » et le verbe actif *in* « porter » se conjuguent plus exceptionnellement encore à l'aide des pronoms possessifs suffixés. En outre, *ecin* subit aux deux premières personnes une flexion vocalique, et *in* se préfixe l'aspirée *h*.

Ecan-mi, je pense ; *ecan-mi*, tu penses ; *ecin*, il pense.
H-in-mi, je porte ; *h-in-ni*, tu portes ; *in*, il porte.

Il est permis de voir dans ces formations anormales le point de départ d'une évolution qui pouvait aboutir à la conjugaison par suffixes telle qu'elle se pratique dans les langues aryennes sémitiques et ouralo-altaïques.

VI. — Pour exprimer que l'action s'exerce sur un objet appartenant à son auteur, on préfixe ou on infixe au verbe le pronom possessif *ki*, *k*. Exemple : *cinca waste-ki-daka* « il aime son propre enfant ».

Les verbes commençant en *ju*, *yo*, *ya* forment le possessif par la préfixation de *h-d*, après aphérèse de la semi-voyelle initiale. Exemple : *suktanka wa-hd-uha* « j'ai mon propre cheval » ; *yuha* « posséder, avoir », *hd-uha*.

Les verbes dont la consonne initiale s'ouvre par un *p* forment le possessif par la préfixation de *t*. Exemple : *owasin witaya t-pahi* « il réunit le tout ensemble » ; *pahi*, *t-pahi*.

Le préfixe possessif *h-d* se décompose en *h* pour *ki* + *d* pour *y*, semi-voyelle initiale du thème. De même le préfixe personnel sujet *m-d* se décompose en *m* pour *ma* + *d*. Quant au préfixe *t*, il est le substitut de *k* pour *ki*.

VII. — Pour exprimer que l'auteur de l'action agit sur

lui-même, on préfixe ou l'on infixe au verbe les pronoms réfléchis *m-ici, n-ici, i-ci, unk-ici* (*ici* employé comme préfixe signifie « ensemble »). Exemple : *waste-ici-daka* « il s'aime lui-même ».

Les verbes commençant par *yu, yo, ya* deviennent réfléchis par la préfixation de *i* à la forme possessive : *yužaża* « laver », *h-dužaża* « laver le sien », *i-h-dužaża* « se laver soi-même ».

VIII. — On peut préfixer au verbe, au lieu de les postposer au nom régi, les quatre prépositions *a* « sur » (apocope de *akan*), *e* « à » (apocope de *ekta*), *o* « dans » (apocope de *ohna*), *i* « avec, pour » (apocope de *ici*). Exemples :

Mani « marcher »,	*a-mani* « marcher sur ».
Yuhpa « déposer »,	*e-yuhpa* « déposer à ».
Hnaka « placer »,	*o-hnaka* « placer dans ».
Cekiya « prier »,	*i-cekiya* « prier avec, prier pour ».

Šina kin a-ni-cahpa-pi « ils te couvrirent avec le manteau » (manteau le sur-toi-ils-couvrirent) ; *mini pa a-ma-kastan* « il versa de l'eau sur ma tête (eau tête sur-moi-il-versa).

IX. — On peut préfixer ou infixer les pronoms-régime à certaines prépositions :

Itokam « devant »,	*m-itokam* « devant moi ».
Ikiyedan « près de »,	*n-ikiyedan* « près de toi ».
Etanhan « de, from »,	*e-ni-tanhan* « de toi ».
Ici « avec, ensemble »,	*mi-ici* « avec moi ».

En somme, le dakota est un parler agglutinant caractérisé : *lexiologiquement*, par la composition tant simple

que polysynthétique et par la dérivation verbale spécifique; *grammaticalement*, par la préfixation et le polysynthétisme.

J'ajoute que l'incorporation (Einverleibung), telle que la pratique le nahuatl lorsqu'il infixe soit le nom-régime, soit un régime pronominal entre le pronom-sujet et le verbe, est un procédé absolument étranger à la langue dakota.

Au lieu de dire comme un Mexicain : *ni-schotschi-teoma* « je cherche la fleur » (*ni* « je », *schotschi-tl* « fleur », *temoa* « cherche »), ou : *ni-k-miktia se totolin* « j'ai tué un coq (*ni* « je », *k* « ce », *miktia* « tué », *se* « un », *totolin* « coq »), le sioux dira : *hca kin o-wa-de* (*hca* « fleur », *kin* « la » *o-wa-de* « j'ai cherché »); *anpaohotonna wan wakte* (*anpao-hoton-na* « coq » de *anpao* « aube » + *hoton* « chanter » + *na* diminutif; *wan* « un », *wakte* « j'ai tué »). L'incorporation qui, au dire de linguistes d'ailleurs éminents, constituerait un procédé commun à toutes les langues américaines, répugne à ce point aux dakotas que le pronom-objet se place avant le pronom-sujet : *ma-ya-kaska* « tu me lies », et non : *ya-ma-kaska*.

Je n'ai point fait de l'emboîtement l'un des traits caractéristiques du dakota, par cette double raison qu'il n'y est ni organique, ni normal, et qu'en soi ce procédé purement abréviatif n'est qu'une altération phonétique sans aucune importance.

Lucien Adam.

DE LA LANGUE CHIBCHA[1]

Je me propose de décrire, au double point de vue de la formation des mots et de l'expression de la relation, une langue américaine ne présentant aucun des caractères que l'on prête généralement aux idiomes du Nouveau-Monde. Le Chibcha n'est, en effet, ni poly-composant, ni emboîtant, ni incorporant ; et le polysynthétisme s'y réduit à la préfixation du pronom-régime au nom, à la postposition et à certaines formes verbales.

Lexiologie générale.

Le nombre des noms monosyllabiques est très-restreint : *a,* odeur, saveur ; *ca,* enceinte, enclos ; *fi,* tamis, philtre ; *fun,* pain ; *cha,* mâle, garçon ; *gy,* cou ; *i,* cacique ; *mi,* baguette, latte ; *quyn,* corps ; *ta,* champ cultivé ; *ty,* chant ; *xa,* écartement des cuisses ; *za,* nuit ; *bhu,* fardeau, etc.

Il en est autrement des thêmes, soit nominaux, soit verbaux ; et même il ressort de l'analyse de ces derniers que les verbes fondamentaux sont en grande majorité de simples monosyllabes : *b-ca,* manger ; *b-co,* vomir ; *b-cu,* souffler ; *b-chi,* forniquer ; *b-chu,* mâcher, monder, écorcer ; *b-gy,* mourir ; *b-gu,* dire, tuer, recevoir ; *b-quy,* faire ; *b-ta,* mettre, porter, lancer ; *b-to,* rompre ; *b-xi,*

(1) Voir *Grammatica, vocabulario, catecismo i confesonario de la lengua chibcha,* por E. Uricoechea. Paris, Maisonneuve, 1871.

planter, semer ; *b-za*, peser, choisir ; *b-zi*, demander ; *ca*, combattre ; *con*, pleurer ; *ga*, passer, devenir, éclore, naître ; *hu*, venir ; *ma*, porter ; *mi*, chercher, passer ; *o*, se baigner ; *mu*, filer ; *m-ny*, donner ; *na*, aller ; *ni*, venir, arriver ; *b-sun*, penser, etc.

Il y a, en outre, un certain nombre de noms qui seraient monosyllabiques s'il était établi que leurs voyelles finales constituent de véritables diphthongues : *b-gyu*, dernier ; *boi*, manteau ; *cue*, pou ; *cui*, ouvrier, artisan ; *fie*, nombreux ; *chie*, lune, mois, lumière, éclat, honneur ; *chue*, lieue, heure, moustique, mamelle, maîtresse, concubine ; *gye*, fumier, criblure ; *gyi*, bru, belle-mère ; *gue*, oui, il est ; *gua*, montagne ; *güe*, case, maison, village, bourg ; *güi*, épouse ; *hua*, champignon, rhume ; *hue*, maître, seigneur ; *ie*, vivres, farine, fumée, chemin, ventre ; *iu*, maladie ; *miun*, miettes ; *mue*, milieu, centre, nombril ; *muy*, garde-manger ; *pcua*, langue, moelle, pepin ; *sie*, eau, rivière ; *siu*, pluie ; *sua*, soleil, jour ; *sue*, oiseau, espagnol, chrétien ; *xiu*, suc ; *zie*, jarre ; *zye*, cheveux.

Les mots polysyllabiques se forment : 1° par *redoublement ;* 2° par *répétition de la voyelle radicale* avec intercalation de l'aspirée *h ;* 3° par *composition ;* 4° par *dérivation ;* 5° par *dérivation verbale transitive.*

1° Le redoublement est très-peu fréquent : *pcuapcua*, chapeau ; *caca*, aïeule ; *ii*, ombre ; *mymy*, échanger ; *quyquy*, distribuer ; *sasa*, anciennement ; *zaza*, fuseau.

2° Les cas de répétition vocalique avec intercalation sont très-nombreux : *cuhuca*, anse, oreille ; *cuhuta*, souris ; *cuhupcua*, sourd ; *chichine*, épine, *chine*, chemisette ; *chihica*, viande, *chica*, beau-père, gendre ; *sohoba*, bosse ; *quihicha*, pied ; *quyhyca*, bouche ; *tyhyba*, foie, en-

trailles ; *sahaoa,* mari ; *guahaia,* cadavre, malheur, mal ; *bcaha,* carder ; *bchihi,* peindre, écrire ; *bsahachy,* mêler ; *btyhypcua,* blesser ; *bsuhu,* laver ; *nyhy,* courir ; *biahasi,* mettre en fuite ; *mahaque,* oublier, etc.

3° Le chibcha n'a formé qu'un petit nombre de composés, tous exclusivement binaires, et dans la plupart desquels l'emboîtement — s'il est permis d'employer cette expression — consiste simplement dans l'apocope de la voyelle finale du premier terme, phénomène qui se produit très-fréquemment en dehors des composés et dont la cause paraît appartenir au domaine de la phonétique. Quoi qu'il en soit, le chibcha ne possède pas un seul de ces conglomérats dans lesquels on a cru voir comme la marque de fabrique des langues américaines.

Ab-quye, feuille de maïs : *aba,* maïs, + *quye,* feuille.

Ab-quyne, tige de maïs : *aba* + *quyne,* tige.

Ab-tyba, maïs jaune : *aba* + *tyba,* jaune.

Ab-zye, barbes des épis de maïs : *aba* + *zye,* cheveux.

Ab-sun, semence de maïs : *aba* + *sun,* semence.

Iom-sun, semence de patate : *iomy,* patate, + *sun.*

Ca-quyhyca, porte de l'enclos : *ca,* enclos, + *quyhyca,* bouche.

Chu-pcua, bout du sein : *chue,* mamelle, + *pcua,* pepin.

Hysu-güe, vessie : *hysu,* urine, + *güe,* case, maison.

Chichin-uba, câpre : *chichine,* câprier, + *uba,* graine.

Yti-quyn, doigt de la main : *yta,* main, + *quyne,* tige.

Guat-quica, ciel : *guate,* haut, + *quica,* pays.

Guahai-oque, démon : *guahaia,* cadavre, malheur, + *oque,* figure.

Güe-cha, oncle maternel, chef : *güe,* maison, village, + *cha,* mâle.

Gy-quyn, nuque : *gy, guy,* cou, + *quyne, quyn,* os, tige.

Goc-quyn, tibia : *goca,* jambe, + *quyne, quyn.*

Ne-iomy, testicules : *nea,* membre viril, + *iomy,* patate.

Pquyquy-chie, habileté : *pquyquy,* intelligence, + *chie,* lumière.

Sua-guaia, cigale : *sua,* jour, soleil, + *guaia,* mère.

Upcui-boi, paupière : *upcua,* œil, + *boi,* manteau.

Si-quyhyca, embouchure : *sie,* rivière, + *quyhyca,* bouche.

Quyb-uque quy, feindre de dormir : *quyby,* dormir, + *uque,* image.

Quyhy-time, crachat : *quyhyca,* bouche, + *time,* ordure, etc.

4° La dérivation à l'aide de suffixes est le procédé fondamental de la lexiologie chibcha.

Principaux suffixes de dérivation nominale.

-ne : co-ne, pleurs ; *gua-ne,* feuille ; *quy-ne,* tige, os, force ; *muy-ne,* herbe, paille ; *zym-ne,* fil ; *zi-ne,* radeau, canot ; *bosi-ne,* gosier, etc.

-que : bi-que, couleur, visage ; *cho-que,* travail ; *gua-que,* parent ; *mo-que,* morceau ; *o-que,* signe, marque ; *si-que,* pli, ride ; *ca-que,* combat ; *u-que,* image ; *hi-que,* suie, etc.

-quy : fus-quy, poussière ; *chi-quy,* prêtre ; *muy-quy,* pré ; *ni-quy,* gardien, frère ; *puy-quy,* cœur ; *pquy-quy,* intelligence ; *zys-quy,* crâne, tête, etc.

-quyn : ghui-quyn, sourcil ; *su-quyn,* navette ; *sica-quyn,* dague ; *busua-quyn,* mauve.

-gua : fa-gua, étoile ; *chy-gua,* écho ; *pihi-gua,* trou, fenêtre ; *quy-gua,* front ; *zin-gua,* écaille ; *ty-gua,* aigle, etc.

-gui : cue-gui, tortue ; *guaha-gui,* cerf ; *sam-gui,* tourterelle ; *supcua-gui,* coq, poule, etc.

-ga : guas-ga, petit enfant ; *pcua-ga,* bègue ; *cui-ga,* lente, etc.

-ba : chichi-ba, entrailles ; *zihi-ba,* calebasse ; *tyhy-ba,* foie ; *puyhy-ba,* omoplates ; *güe-ba,* un étranger ; *ty-ba,* orfèvre, etc.

-ca : cuhu-ca, anse, oreille ; *fihiz-ca,* haleine, âme ; *chichi-ca,* viande ; *pcua-ca,* bras ; *muys-ca,* indien, homme, etc.

-ta : hischa-ta, cavité dans la terre (*hischa,* terre) ; *hyca-ta,* cavité dans la pierre (*hyca,* pierre) ; *gaca-ta,* aisselle (*gaca,* aile) ; *quyhyca-ta,* palais (*quyhyca,* bouche) ; *gymyn-ta,* pli du jarret ; *chuecu-ta,* émeraude ; *ie-ta, ie,* ventre ; *ion-ta, ion,* semence animale ; *nie-ta, nie,* membre viril ; *güe-ta, güe,* maison, etc.

-my, -muy : fu-my, poumon ; *ti-my, time,* ordure ; *chiu-my,* placenta ; *chi-my,* chair, pulpe ; *hycabi-my,* éclair ; *io-my, io-muy,* patate, etc.

-sa, -za : chihi-sa, veine ; *ioho-sa,* fesses ; *pcuoho-sa,* gorge ; *tom-sa,* milieu, nombril ; *suhu-sa,* échauboulures ; *chib-za,* syndic ; *pquyhy-za,* rayon, éclat ; *ysgy-za,* gomme ; *chy-za,* voix, etc.

-so : chub-so, gage (*chubia,* dette) ; *tyb-so,* terre à potier ; *chun-so,* idole, etc.

-sua : muy-sua, sommeil ; *chun-sua,* sanctuaire ; *io-sua,* têtard ; *tyhy-sua,* hameçon ; *zim-sua,* tripes, etc.

-cua : chut-cua, une vieille femme ; *quych-cua,* gazon (*quychy,* manger) ; *na-cua,* membre viril, etc.

-pcua : fiz-pcua, giron ; *chi-pcua,* dartre ; *chis-pcua,* coude ; *ge-pcua,* les reins ; *soi-pcua,* occiput ; *ys-pcua,* poignet ; *sup-cua,* écrevisse, etc.

-go : cata-go, chasse au piége ; *ina-go,* querelle ; *pihi-chi-go,* chiquenaude ; *ubia-go,* larcin ; *eta-go,* restes, etc.

Principaux suffixes de dérivation verbale.

-quy : bcoi-quy, rayer, égratigner ; *muys-quy,* sentir ; *mny-quy,* garder ; *quychy-quy,* manger, etc.

-que : bzi-que, châtrer ; *bsa-que,* retourner ; *bte-que,* atteindre.

-pcua : bgai-pcua, brûler, consumer ; *mny-pcua,* entendre ; *bzi-pcua,* accuser, etc.

-gua : quy-gua, endormir ; *bchu-gua,* ronger ; *zihub-gua,* éternuer, etc.

-sy, -zy, -si, -zi : maha-sy, balayer ; *bzo-sy,* sarcler ; *bga-zy,* rôtir ; *pcua-zy,* jouer ; *muy-si,* goûter ; *muy-zi,* souiller ; *bty-zi,* aimer, avoir pitié, etc.

-chy : bchyhy-chy, épuiser ; *bchu-chy,* sucer ; *ma-chy,* espérer, attendre, etc.

-ta : bgy-ta, palper ; *bquy-ta,* étreindre ; *mhe-ta,* rendre tortu, etc.

-ty : toho-ty, crever ; *bioho-ty,* boire ; *bgy-ty,* compter.

-za, ze : btyhy-za, glaner ; *pạm-za,* meurtrir ; *bchihi-ze,* lier, etc.

-me, my : bga-me, manger ; *bga-my,* lécher ; *bca-my,* lier, etc.

Les deux suffixes *-go* et *-n* servent à former des verbes intransitifs, mais il convient d'examiner au préalable le procédé auquel j'ai donné le nom de ***dérivation verbale transitive.***

5° La plupart des verbes transitifs sont formés par la préfixation de *b-*, et quelquefois de *m-*, à des thêmes verbaux.

Ce procédé par préfixation présente, au point de vue morphologique, quelque analogie avec la *dérivation verbale spécifique* du dakota ; mais quand on met en regard des verbes transitifs en *b-* ou en *m-* les verbes intransitifs, soit simples, soit dérivés, on demeure convaincu que les deux procédés sont absolument étrangers l'un à l'autre (1).

Dans les exemples qui suivent, j'ai disposé parallèlement aux formes transitives : 1° les formes intransitives simples ; 2° les formes intransitives en *-go ;* 3° les formes intransitives en *-n*.

Trans.,	1° *b-to*, rompre ;	Intrans.,	*to*.
	b-chien, enivrer ;		*chien*.
	b-teque, atteindre ;		*teque*.
	m-ny, proposer ;		*ny*.
	m-o, baigner ;		*o*.
	2° *b-chichua*, apprendre ;		*chichua-go*.
	m-isca, guérir ;		*isca-go*.
	b-xin, coudre ;		*xine-go*.
	b-chyi, cacher ;		*chis-go*.
	b-chue, réjouir ;		*b-chue-go*.
	3° *b-chue*, réjouir ;		*chue-n*.
	b-gaipcua, brûler ;		*gaipcua-n*.
	b-tye, publier ;		*tye-n*.
	b-ia, épouvanter ;		*ia-n*.
	b-xique, sécher ;		*xique-n*.
	b-suaha, calmer ;		*suaha-n*.

(1) V. *Rev. de ling.*, t. IX, livr. de juillet, p. 3.

Certains verbes transitifs n'ont point de correspondants intransitifs ; d'un autre côté, il existe un petit nombre de verbes transitifs simples, tels que : *guity,* fouetter, frapper ; *guahachy,* peler, arracher ; *huizi,* sauver, délivrer ; *quychyquy,* manger, etc.

Enfin, les verbes passifs, qui paraissent être en réalité des verbes transitifs unipersonnels, sont formés par la préfixation de *n-*.

Ind. prés. 1 *cha-n-quy-scua,* je suis fait (il me fait, ils me font) ;
2 *ma-n-quy-scua,* tu es fait ;
3 *a-n-quy-scua,* il est fait, etc.

Part. prés. 1 *cha-n-quy-sca,* moi qui suis fait (moi qu'il fait, qu'ils font) ;
2 *ma-n-quysca,* toi qui es fait ;
3 *n-quy-sca,* lui qui est fait, etc.

Lexiologie spéciale.

I. Les noms sont ou primitifs (monosyllabiques), ou dérivés, ou composés.

II. Les verbes sont formés : 1° de thêmes verbaux proprement dits ; 2° de thêmes nominaux usités comme noms. Exemples :

amsa, enflure ;	*amsa-n,* enfler.
cone, pleurs ;	*con,* pleurer.
cubun, langage ;	*cubun,* parler.
cuhuma, grand, gros ;	*cuhume-n,* devenir grand, gros. *b-cuhumi,* agrandir, grossir.
cho-que, travail ;	*cho,* travailler.

gata, feu ;	*gata-n,* brûler.
guity, fouet ;	*guity,* fouetter, frapper.
nyncha, convive, etc.	*nyncha,* convier.

III. Les adjectifs sont simples, ou dérivés, ou complexes.

1° Les adjectifs simples sont en très-petit nombre : *cho,* bon ; *ingy,* petit, court ; *cuhuma,* grand, gros ; *tyba,* jaune ; *cota,* crêpu ; *buchua,* sec, etc.

2° Les principaux suffixes de dérivation des adjectifs sont :

-suca : china-suca, resplendissant (de *china-n,* resplendir) ; *iu-suca,* malade (de *iu,* maladie, être malade), etc.

-nuca : mahaza-nuca, fou (*mahaz-en,* extravaguer) ; *chahasga-nuca,* affamé (*chahasga-n,* avoir faim) ; *chie-nuca,* ivre (*chie-n,* être ivre). Le suffixe *-nuca,* que nous verrons être l'indice du temps présent renforcé, s'emploie aussi dans les noms de nombre avec la signification de chacun : *boze-nuca,* chacun des deux ; *mi-nuca,* chacun des trois, etc. D'un autre côté, *-nuca,* suffixé au prétérit des verbes qui correspondent à l'espagnol « estar », exprime la totalité : *a-zo-nuca, a-sucu-nuca, a-pcua-nuca, a-puy-nuca, puy-nuca,* tout, tous.

-ca : histu-ca, entier, parfait ; *tyhy-ca,* nouveau ; *tihu-ca,* cru ; *iechi-ca,* autre.

-co : fihiz-co, pesant ; *chihiz-co,* robuste ; *chysqui-co,* vert ; *hysi-co,* tendre ; *hyti-co,* épais ; *tyb-co,* jaune (*tyba,* jaune).

-pcua : atu-pcua, seul ; *cuhu-pcua,* sourd ; *hichu-pcua,* froid ; *iotu-pcua,* humide ; *chitu-pcua,* chaud.

-quin : chubia, dette, *chubia-quin,* endetté ; *ibsa,* poil, *ibsa-quin,* poilu ; *iu,* maladie, *iu-quin,* maladif ; *quyhye,* barbe, *quyhye-quin,* barbu, etc.

La formation des adjectifs complexes appartient à la grammaire.

IV. La base du système de numération des Chibchas est le nombre 20, auquel ils sont arrivés en comptant sur leurs mains (*yta,* main : *a-ta,* un ; *ta,* six) et sur leurs pieds (*quihicha a-ta,* onze).

1 *ata.*
2 *boza.*
3 *mica.*
4 *muyhica.*
5 *hizca.*
6 *ta.*
7 *cuhupcua.*
8 *suhuza.*
9 *aca.*
10 *ubchihica.*
11 *quihicha ata* (pied un).
12 *quihicha boza* (pied deux).
13 *quihicha mica* (pied trois).
20 *quihicha ubchihica* (pied dix) ; *güeta.*
21 *güeta-s a-saquy ata* (vingt plus un).
22 *güeta-s asaquy boza* (vingt plus deux).
30 *güeta-s asaquy ubchihica* (vingt plus dix).
40 *güeta-s asaquy quihicha ubchihica* (vingt plus vingt) ; *güe boza* (20 × 2).
41 *güe boza-s asaquy ata* (quarante plus un).
60 *güe boza-s asaquy quihicha ubchihica* (quarante plus vingt) ; *güe mica* (20 × 3).
61 *güe mica-s asaquy ata* (soixante plus un).
80 *güe mica-s asaquy quihicha ubchihica* (soixante plus vingt) ; *güe muyhica* (20 × 4).
100 *güe hizca* (20 × 5).

Une fois parvenus à 20 (pied dix), les Chibchas ont imaginé d'exprimer cette unité nouvelle par *güeta*, *güe* « maison », tout en conservant *quihicha ubchihica* pour servir de complément numéral.

V. Le chibcha ne distingue ni le genre ni le nombre dans les pronoms démonstratifs.

A-sy, *a-s* (correspondant à l'espagnol « aquel »).

Y-sy, *y-se*, *y-s* (correspondant à l'espagnol « este »).

Si-sy, *si-se*, *si-s* (correspondant à l'espagnol « ese »).

VI. Les pronoms personnels sont ou *substantifs*, ou *préfixes*, ou *spéciaux*.

1° Pronoms personnels substantifs :

Sing.	1 *hycha*.	Plur.	1 *chie*.
	2 *mue*.		2 *mie*.

Le démonstratif *a-sy*, *a-s*, fait fonction de pronom de la troisième personne pour les deux nombres.

2° Les pronoms personnels préfixes forment deux séries distinctes :

1. Sing.	1 *z-* ou *i-*.	Plur.	1 *chi-*.
	2 *m-*.		2 *mi-*.
	3 *a-*.		3 *a-*.

I- se substitue à *z-* devant les mots commençant par l'une des consonnes *ch*, *n*, *s*, *t*, *x*, *z*.

2. Sing.	1 *cha-*.	Plur.	1 *chia-*.
	2 *ma-*.		2 *mia-*.

3° Il y a quatre séries de pronoms personnels spé-

ciaux dont l'emploi est exigé par un certain nombre de verbes.

1. Sing.	1 *chaha-s.*		Plur. 1 *chiha-s.*	
	2 *maha-s.*		2 *miha-s.*	
	3 *y-s.*		3 *y-s.*	
2. Sing.	1 *chaha-n.*		Plur. 1 *chiha-n.*	
	2 *maha-n.*		2 *miha-n.*	
	3 *y-n.*		3 *y-n.*	
3. Sing.	1 *chaha-c.*		Plur. 1 *chiha-c.*	
	2 *maha-c.*		2 *miha-c.*	
	3 *y-c.*		3 *y-c.*	
4. Sing.	1 *zuhu-c.*		Plur. 1 *chihu-c.*	
	2 *muhu-c.*		2 *mi-hu-c.*	
	3 *ho-c.*		3 *ho-c.*	

Les désinences *-s*, *-n*, *-c*, représentent les postpositions locatives *sa, na, ca.*

VII. Les pronoms interrogatifs sont formés des thêmes *xie xi* (pour les personnes), *ipcua* (pour les choses), dérivés par *-o : xie-o huca*, qui est venu ? ; *ipcu-o m-pquy-quy*, que veux-tu ?

VIII. Le chibcha supplée au manque de pronoms relatifs à l'aide des participes.

IX. Le triple verbe substantif des grammaires chibchas (positif, négatif et interrogatif) consiste essentiellement dans la postposition aux pronoms substantifs ou aux noms des particules conjonctives : *gue* ou *guy* (positif, présent-passé), *nza* (négatif, présent-passé), *ua* (interrogatif, présent), *nga* (positif, futur), *nzinga* = *nza-nga* (négatif, futur), *nnua* = *nga-ua* (interrogatif, futur).

La particule *gue, guy*, que l'on suffixe au verbe lorsque l'on répond affirmativement à une question, paraît avoir été primitivement l'expression de l'affirmation, par opposition à *nza, za*, qui est demeurée celle de la négation : *a-huscua-ua*, vient-il? Rép.: *a-huscua-gue*, il vient; *a-huscua-za*, il ne vient pas. Dans ces trois formes, l'idée verbale de « venir », mise au temps présent et à la troisième personne, est absolument indépendante des particules *ua gue* et *za*, lesquelles expriment purement et stmplement : l'interrogation, l'affirmation et la négation.

Quant à la particule *nga*, qui, après avoir exprimé à elle seule le positif futur, se contracte avec *nza* au négatif et avec *ua* à l'interrogatif, elle n'est autre que la conjonction *nga* « et ».

Positif.	Présent passé.	1	*hycha gue*, je suis, étais, fus, ai été.
	Futur.	1	*hycha nga*, je serai.
Négatif.	Présent passé.	1	*hycha nza*, je ne suis pas, je n'étais pas, je ne fus pas, je n'ai pas été.
	Futur.	1	*hycha nzinga*, je ne serai pas.
Interrogatif.	Pr. passé.	1	*hycha ua*, suis-je ?
	Futur.	1	*hycha nnua*.

X. Les postpositions consistent : 1° en des thêmes nominaux ou pronominaux affectés des postpositions locatives *ca, na, sa ;* 2° en des thêmes nominaux dont quelques-uns ont subi une altération vocalique finale.

1° *gy-na, gy-ca*, sur, de *gy*, cou ;
fihista-na, fihista-ca, sur, dans, de *fihista*, poitrine ;
quihi-na, à côté de, de *quihi-que*, cuisse ;

iohoza-na, *iohoza-ca*, derrière, de *iohoza*, fesses ;
uba-na, *uba-ca*, devant, de *uba*, visage ;
gaha-na, *gaha-sa*, derrière, de *gaha*, épaule ;
suhuca-s, *suca-sa*, *suca-ca*, après, de *suhuca*, queue ;
muy-sa, vers, *hu-sa*, vers, *gua-ca*, pour, *sa-n*, en faveur de, de *u-ca*, sous, etc.

2° *chichy*, dans, entre, sous, de *chicha*, intérieur ;
chiche, par, à travers, de *chicha* ;
bohoza, *bohoze*, avec, etc.

EXPRESSION DE LA RELATION, OU GRAMMAIRE.

La relation s'exprime en chibcha :
1° Polysynthétiquement, par préfixation ;
2° Synthétiquement, par préfixation ;
3° Synthétiquement, par suffixation ;
4° Analytiquement, par préposition ;
5° Analytiquement, par postposition.

Expression polysynthétique par préfixation.

1° Les pronoms personnels de la première série (*z* ou *i*, *m*, *a*, *chi*, *mi*, *a*) se préfixent en qualité de pronoms-objet aux noms et aux postpositions substantives. Exemples : *z-boi*, mon mantean (le manteau de moi) ; *i-saca*, mon nez ; *m-chine*, ta chemisette ; *m-ta*, ton champ ; *a-paba*, son père ; *chi-pcuaca*, nos bras ; *mi-chuta*, vos fils ; *a-chune*, ses neveux, etc.

I-san, en ma faveur, pour moi ; *m-san*, pour toi ; *a-san*, pour lui ; *z-quihina*, à côté de moi ; *i-sucas*, derrière toi ; *z-gahan*, derrière moi ; *i-chichy*, en dedans de moi ;

z-uca, sous moi ; *m-ubana,* devant toi ; *a-xicas,* loin de lui, etc.

Quand on préfixe *z-*, *m-*, à un thême quelconque s'ouvrant par *gu, gü,* la syllabe initiale s'aphérèse : *guaia,* mère, *z-uaia,* ma mère ; *güe,* maison, *m-üe,* ta maison.

La voyelle initiale *i,* suivie de *a* ou de *o,* s'aphérèse également au contact des pronoms *z-*, *m* : *ioque,* papier, *z-oque,* mon papier.

Le pronom de la troisième personne se change en *o* ou en *e,* suivant que le nom auquel il se préfixe commence par *u* ou par *i* : *uba,* visage, *o-ba,* son visage ; *ipcua,* chose, *e-pcua,* sa chose. La voyelle initiale s'aphérèse dans l'un et l'autre cas.

Il y a simplement aphérèse vocalique dans les mots commençant par *y* : *yta,* main, *a-ta,* sa main.

2° Les pronoms personnels de la seconde série *(cha, ma, chia, mia)* se préfixent, en qualité de pronoms-objet, à la troisième personne des différents temps du verbe actif. Exemples : *Pedro cha-guity,* Pierre m'a frappé ; *m-paba chia-guitynynga,* ton père nous frappera.

Expression synthétique par préfixation.

1° Les pronoms personnels de la première série *(z* ou *i, m, a, chi, mi, a)* se préfixent au verbe en qualité de pronoms-sujet : *z-guity-suca,* je frappe, je frappais ; *m-guity-suca,* tu frappes, tu frappais ; *a-guity-suca, chi-guity-suca, mi-guity-suca, a-guity-suca ; z-guity,* je frappai ; *z-guity-nynga,* je frapperai, etc.

Quand le verbe est dérivé par *b-* ou par *m-*, l'usage a prévalu de supprimer le pronom de la première personne

et d'aphéréser, à la seconde personne, le préfixe de dérivation ; ainsi, au lieu de *z-bquy-scua*, je fais, je faisais ; *m-bquy-scua*, tu fais, tu faisais ; *zmnypcua-suca*, j'entends, j'entendais ; *m-mnyspcua-suca*, tu entends, tu entendais, on dit communément : *bquy-scua, m-quy-scua, mny-scua, m-ny-scua*.

2° Parallèlement à la conjugaison verbale proprement dite, le chibcha possède une conjugaison de participes dans laquelle les pronoms de la seconde série, *cha, ma*, et ceux de la première série, *chi, mi*, se préfixent en qualité de pronoms-objet, ceux-là au singulier et ceux-ci au pluriel.

Sing. 1	*cha-guit-ua*, moi qui frappai.	Plur. 1	*chi-guit-ua*.
2	*ma-guit-ua*, toi qui frappas.	2	*mi-guit-ua*.
3	*guit-ua*, lui qui frappa.	3	*guit-ua*.

3° Les pronoms de la seconde série *(cha, ma, chia, mia)* et le pronom de la première série, *a*, se préfixent au verbe passif, en qualité de pronoms-sujet (1).

4° Les pronoms de la seconde série se préfixent aux noms. Exemples : *cha-muysca cho-gue*, je suis homme de bien (moi-homme bon-oui) ; *cha-muysca gue*, nous sommes indiens.

5° Contrairement à la règle de syntaxe, suivant laquelle les adjectifs se postposent aux noms, *ma*, étranger, autrui, se préfixe aux noms ainsi qu'à la particule *gue*. Exemples : *ma-güi, ma-fuhucha*, la femme d'autrui, une femme étrangère ; *ma-gue*, quelqu'un, autrui, d'où *ma-gue-za*, personne.

(1) V. plus haut, p. 36.

Expression synthétique par suffixation.

1° Le chibcha possède trois postpositions locatives, *-ca*, *-sa*, *-na* (*-c*, *-s*, *-n*), qui se suffixent aux pronoms, aux noms, à la plupart des postpositions substantives, à un grand nombre d'adverbes et à quelques conjonctions.

Pronoms : *Juane chaha-n a-ma-scua*, Jean me berce ; *boi atan maha-c a-bcu-quy*, il t'a acheté un manteau ; *guahaica chaha-s a-quyn-suca*, je souffre (mal à moi se fait) ; *m-chuta zuhu-c cho-gue*, ton fils me plaît (ton fils à moi bon-oui).

Xie-c-o m-u-quy, à qui as-tu dit ? *ys-na aya*, *y-na aya*, *y-na-c aya*, en outre de cela, en outre.

Noms : *fiba-c z-miscua*, je vais à l'air (illatif) ; *gata-c a-btascua*, il jette au feu (illatif) ; *hischa-c bzascua*, je mets en terre (illatif).

Sie-s btascua, je jette à l'eau (adessif) ; *hischas-s i-zascua*, je m'étends par terre (adessif) ; *fiba-s z-miscua*, je vais à l'air ; *ize-s a-syne*, il alla par les rues.

Hischa-n i-zone, je suis sur la terre, je suis assis (superessif) ; *sis quyca-n a-sucune*, il est en ce monde (inessif) ; *z-ile-n hui btascua*, je reçois dans ma maison (inessif) ; *chunsa-n fac a-iane*, il sortit de Tunja (élatif).

Postpositions substantives : *hyca gy-c i-zascua*, je tombe sur une pierre ; *gile iohoza-na*, derrière la maison ; *u-ca*, *u-sa*, sous ; *uba-na*, *uba-sa*, en face de, etc.

Adverbes : *chica-n*, *chica-c*, en haut ; *sihi-c*, *sisy-s*, par là ; *faqui-sa*, *faqui-na*, par dehors ; *y-n*, là ; *fa-n*, maintenant ; *fa-c*, dehors ; *fahacu-ca*, en vain ; *a-fihistu-c*, en même temps, etc.

Conjonctions : *ipcua-c*, après que ; *cuhu-c*, comme ;

npua-c, parce que ; *ubi-na,* tandis que ; *nohoca-n,* quoique, etc.

2° Le verbe chibcha a été primitivement formé : 1° des pronoms personnels préfixés ; 2° d'un thême verbal ou nominal, soit simple, soit dérivé ; 3° de suffixes affirmatifs, négatifs ou interrogatifs au présent-passé, et du suffixe *-nga* au futur.

Cette assertion s'appuie sur les faits qui suivent :

Dans l'état actuel, le passé proprement dit est constitué par la préfixation des pronoms personnels à un thême dépourvu de suffixes : *z-bquy,* je fis, j'ai fait ; *z-guity,* je frappai, j'ai frappé. Mais l'état ancien s'est maintenu, à titre d'exception, dans un certain nombre de verbes qui forment leur prétérit par la suffixation de *-o,* particule affirmative équivalant à la conjonction espagnole « si », ou par celle de *-quy,* particule dont la valeur n'est pas douteuse. En effet, quand nous passons de la conjugaison du positif à celle du négatif, nous voyons les suffixes *-o* et *-quy* céder la place au suffixe *-za.* Exemples :

Z-guity, je frappai, j'ai frappé. Nég. *z-guity-za.*

Z-mnypcua-o, j'entendis, j'ai entendu. Nég. *z-mnypcua-za.*

Z-gu-quy, je dis, j'ai dit. Nég. *z-guy-za (z-gu-za).*

De même que le présent, l'imparfait, le prétérit indéfini, le parfait et le plus-que-parfait sont confondus ensemble dans *hycha gue,* je suis, j'étais, je fus, j'ai été, j'avais été, de même aussi *b-quy-quy* a signifié primitivement je frappe, je frappais, je frappai, j'ai frappé, j'avais frappé. Mais, à la longue, le besoin de spécifier s'est fait sentir ; et, tout d'abord, on a distingué le présent-imparfait *z-guity-suca,* je frappe, je frappais, du prétérit-parfait *z-guity-quy,* je frappai, j'ai frappé, j'avais frappé. Puis,

le besoin de spécifier continuant à se faire sentir, on a distingué le présent actuel *z-guity-suca-nuca*, je frappe actuellement, du présent-imparfait *z-bquy-scua*, je fais, je faisais. Enfin, on a successivement formé un imparfait : *z-bquy-scua bohoza ;* et un plus-que-parfait : *z-bquy ipcuana*. Que ces créations successives aient été le résultat du développement progressif de la civilisation indigène ou celui de la conquête européenne, il n'en est pas moins infiniment probable qu'à l'origine le chibcha, comme le dakota, l'hébreu et bien d'autres langues, ne possédait que deux temps : un futur en *-nga* et un aoriste caractérisé très-vraisemblablement tantôt par la conjonction *o*, tantôt par la particule *quy*, substitut de *guy, gue*. Du jour où s'est formé le présent-imparfait en *-scua*, l'emploi de la particule affirmative a commencé à tomber en désuétude ; mais il s'est maintenu dans un certain nombre de verbes fondamentaux, tels que *gu*, dire ; *hu*, venir ; *ma*, porter ; *bto*, rompre ; *bcu*, payer ; *bchychy*, peindre ; *suhu*, poser ; *bca*, manger, etc.

Présent-imparfait. — Les grammairiens distinguent avec raison deux conjugaisons, suivant que le présent-imparfait est en *-scua* ou en *-suca*. En effet, le futur se forme différemment dans les deux cas : *z-bquy-scua*, je fais, je faisais ; *z-bquy-nga*, je ferai ; *z-guity-suca*, je frappe, je frappais ; *z-guity-nynga*, je frapperai. Si l'on joint à cela que des verbes en *-scua* ainsi que des verbes en *-ne*, dont il sera question plus bas, possèdent une forme fréquentative en *-suca : z-hu-scua*, je viens ; *z-hu-suca*, je viens fréquemment ; *z-gue-ne*, je suis ; *z-gue-suca*, j'ai coutume d'être, et que la plupart des verbes en *-suca* expriment une action continue ou répétée, on est

amené à reconnaître que les verbes en *scua* sont antérieurs aux verbes en - *suca*. Au surplus, les verbes à thême monosyllabique se conjuguent presque tous en *-scua*, tandis que la grande majorité des verbes à thême polysyllabique, c'est-à-dire dérivé ou nominal, se conjuguent en *suca*.

Prés.-imp.	Sing.	1 *bquy-scua,*	*z-guity-suca.*
		2 *m-quy-scua,*	*m-guity-suca.*
		3 *a-bquy-scua,*	*a-guity-suca.*
	Plur.	1 *chi-bquy-scua,*	*chi-guity-suca.*
		2 *mi-bquy-scua,*	*mi-guity-suca.*
		3 *a-bquy-scua,*	*a-guity-suca.*

Présent actuel. — Ce temps se forme en suffixant *-nuca* au précédent.

Futur.	Sing.	1 *b-quy-nga,*	*z-guity-nynga.*
		2 *m-quy-nga,*	*m-guity-nynga.*
		3 *a-bquy-nga,* etc.	*a-guity-nynga,* etc.

Subjonctif conditionnel. — Le verbe substantif positif et le verbe substantif négatif possèdent, en outre du présent-passé et du futur, divers temps, dont quelques-uns sont formés par suffixation.

Positif.	Négatif.
I. *hycha san,* si je serais.	I. *hycha nza-can,* si je ne suis pas.
II. *hycha nga-nan,* que je sois.	II. { *hycha nza-san,* si je ne serais pas.
III. *hycha nga-co,* j'ai à être.	*hycha nza-sa.*

IV. *hycha nohocan,* quoique je sois.

V. *hycha san nohocan,* quoique je serais.

VI. *hycha san cuan,* quoique je serais.

VI. *hycha naga-be,* oh, si j'étais !

VII. *hycha bana-co,* que je sois !

III. *hycha nza-nan nohocan,* quoique je ne sois pas.

IV. *hycha nza-san nohocan,* quoique je ne serais pas.

V. *hycha nza-n-san,* n'étant pas.

VI. *hycha nza-ne-be,* que je ne sois pas.

VII. *hycha nga bana-i,* que je ne fusse pas.

Le suffixe *-co* de l'impératif-futur *hycha nga-co* et de l'optatif *hycha bana-co* exprime l'exhortation et peut s'unir à tous les autres temps pour leur donner une nuance de désir ou d'ordre.

Noho-can paraît être formé du participe passé du verbe anomal : *noho-su-gue,* il dit; *noho-gue,* il a dit; *noho-nga,* il dira ; *noho-sca,* lui qui dit ; *noho-ca,* lui qui a dit.

Le subjonctif-conditionnel des verbes proprement dits se forme à l'aide des particules qui précèdent :

I. *bquy-scua-nan,* si je fais.
bquy-nan, si je fis.
bquy-nga-nan, si je ferai.

II. *bquy-scuan-n,* quand je fais.
bquy-n, quand je fis.
bquy-nga-n, quand je ferai.

III. *bquy-scua-n-san,* quand je fais.
bquy-n-san, quand j'ai fait.

bquy-nga-n-san, quand j'ai à faire.

IV. *bquy-scua-nan nohocan*, quoique je fasse.
bquy-nan nohocan, quoique je fis.
bquy-nga-nan nohocan, quoique j'aie à faire.

V. *bquy-scua-be*, si je fais.

VI. *bquy-zu-guexin*, quoique je fasse.
bquy-guexin, quoique je fis.

On verra plus bas qu'en chibcha toutes les conjonctions se suffixent ou se préposent.

Impératif I. En règle générale, l'impératif I se forme par la suffixation de *-u* au thême verbal dépouillé de tous préfixes : *quy-u*, fais ! *guit-u*, frappe. Mais je préviens le lecteur que la formation de ce temps est sujette à de nombreuses irrégularités (1), dans le détail desquelles je ne puis entrer ici. Je me borne à appeler son attention sur ce fait tout à fait exceptionnel dans la langue : qu'à l'impératif, la pluralité est indiquée synthétiquement au moyen d'un suffixe : *quy-u-a*, faites ! *guit-u-a*, frapper !

Supin I.	*z-bquy-iua*, faire, pour faire, moi.	*z-guity-iua.*
	m-quy-iua,	*m-guity-iua.*
	a-bquy-iua, etc.	*a-guity-iua.*
Supin II.	*qu-ica*, faire.	*guit-ica.*

3° Conjugaison des participes.

Indicatif, présent-passé et impératif.

1 *cha-quy-sca*, moi qui fais, faisais. *cha-guity-suca*, etc.

(1) Voir M. Uricoechea, *Grammatica de la lengua chibcha*, p. 27, 28, 29, 30, 31.

2 *ma-quy-sca.*
3 *quy-sca*, etc.

Prétérit et impératif.

1 *cha-quy-ia*, moi qui fis, qui ai fait. *cha-guit-ua*, etc.
2 *maquy-ia.*
3 *quy-ia.*

Futur I.

1 *cha-quy-nga*, moi qui ferai. *cha-guity-ninga*, etc.
2 *ma-quy-nga.*
3 *quy-nga.*

Futur II.

1 *cha-quy-nge-pcua*, moi qui ai à faire. *cha-guity-nynge-pcua*, etc.
2 *ma-quy-nge-pcua.*
3 *quy-nge-pcua*, etc.

Subjonctif conditionnel.

I. *cha-quy-sca-san*, si je suis faisant.
cha-quy-ia-san, si j'ai fait.
cha-quy-nga-san, si j'ai à faire.
II. *cha-quy-sca-xin*, quand je suis faisant.
cha-quy-ia-xin, quand je suis faisant.
III. *cha-quy-sca-san nohocan*, quoique je sois faisant.
cha-quy-ia-san nohocan, quoique j'aie été faisant.
cha-quy-nga-san nohocan, quoique j'aie à faire.

4° Conjugaison négative. — Le verbe se conjugue, au négatif, à l'aide des particules *za, zinga :*

Présent-imparfait. — *bquy-scua-za.*

Prétérit. — *bquy-za.*
Futur et impératif. — *bquy-zynga.*
Supin I. — *b-quy-za-n-iua.*

Subjonctif-conditionnel.

bquy-scua-za-can, si je ne fais pas.
bquy-scua-za-nan, quand je ne fais pas.
bquy-scua-za-san, si je ne ferais pas.
bquy-za-san, si je n'avais pas fait.
bquy-za-can, si je ne fis pas.
bquy-za-nan, quand je ne fis pas.
bquy-za-nynga-nan, si je n'ai pas à faire.
bquy-scua-za-san nohocan, bien que je ne fasse pas, etc.

La conjugaison négative n'a point de participes.

5° Conjugaison interrogative. — Le verbe se conjugue, à l'interrogatif, à l'aide du suffixe *-ua* ou du suffixe *o*, qui paraît être *ua* contracté.

Présent-imparfait. — *-scua-ua* et *suca-ua* se contractent en *s-ua.* Exemples : *a-hu-s-ua,* vient-il ? a-t-il l'habitude de venir ? *a-cubun-s-ua,* parle-t-il ?

Quand on répond, *scua-gue* et *suca-gue* se contractent en *su-gue.* Exemples : *a-hu-su-gue,* il vient ; *a-cubun-su-gue,* il parle.

Prétérit. — *a-bquy-ua,* a-t-il fait ?

Futur. — *a-bquy-nga-ua,* fera-t-il ?

D'ordinaire, *nga-ua* se contracte en *n-ua.* Exemples : *a-hu-n-ua,* viendra-t-il ? *a-hu-zy-n-ua,* ne viendra-t-il pas ?

Présent-imparfait. — *m-chien-s-o,* es-tu ivre ? *(m-chien-suca-o.)*

Futur. — *a-hu-n-o,* viendra-t-il *(a-hu-nga-o.)*

6° De l'interrogation. — Les particules interrogatives

ua, o, be se suffixent à certains pronoms, aux participes et à certains adverbes. Exemples : *xie-o huca*, qui est venu ? (*huca* est le participe présent-imparfait du verbe *z-hu-scua*, je viens) ; *xie-ua*, qui est-ce ? *as-o xie*, qui (est) celui-là ? *ana suza-o xie*, qui est là ? (là étant ? qui ; *suza* est le participe du verbe *i-sucun-suca*, je suis) ; *ipcu-o mpquyquy*, que veux-tu ? *hac-o m-ga-scua*, comment fais-tu ? *iahac-o-be*, comment ? *iahac(o) ma-bquy-be*, comment t'a-t-il fait ? *epcua-n-ua*, où est-ce ? *epcua-c-o m-na*, où vas-tu ?

Dans ces derniers exemples, la particule interrogative est suffixée aux postpositions locatives *na, ca*.

Il importe de remarquer que *-ua* fait du pronom et de l'adverbe une sorte de verbe interrogatif.

7° Sous la rubrique de « los verbos finitivos », M. Uricoechea mentionne six verbes unipersonnels et défectifs dont l'emploi sert à indiquer que l'action dont on veut parler est complètement terminée :

A-quy-ne, il est fait, *a-quyn-ca*, fait ; *a-gena-ne*, il est allumé, *a-geno-ca*, allumé ; *a-caha-ne*, il est tondu, *a-caha-co-ca*, tondu ; *a-buquy-ne*, il est empaillé, *a-bucu-ca*, empaillé ; *a-xizy-ne*, il est semé, *a-xisu-ca*, semé ; *a-chihi-quy-ne*, il est peint, *a-chihiu-ca*, peint.

Je note à cet égard, d'abord que ces formes finies sont revêtues par des verbes en *scua* ou en *suca* : *bquy-scua, bgena-suca, bcahaca-suca, bxi-scua, bchihi-scua* ; et en second lieu, qu'il existe, indépendamment des six verbes finis précités, un grand nombre d'autres verbes se présentant sous la forme en *-ne*. Exemples : *a-pcua-s z-cubu-ne*, je parlai derrière lui ; *ucta-c fa-c a-ia-ne*, il alla dans la cour ; *chaha-s a-zaca-ne*, il se fit nuit pour moi ;

ys-bgy-s a-muyna-ne, je lui donnai des coups et il fut meurtri ; *bquy-scua-s ys a-ty-ne,* je suis habitué à faire ; *zuhuc a-chue-ne,* il me plaît ; *i-sy-ne,* je vais ; *a-bahazi-ne,* il est balayé.

Quelques-uns de ces verbes sont usités sous la forme en *-suca* (*z-cubun-suca,* je parle ; *a-zacan-suca,* il devient sombre ; *z-muynyn-suca,* je suis meurtri ; *z-mahasy-suca,* je balaie), tandis que d'autres paraissent constitués exclusivement par la suffixation de *-ne* (*ys aty-ne,* être habitué; *i-sy-ne,* je vais).

Enfin, si parmi les verbes qui correspondent à « ser » et à « estar », quelques-uns peuvent prendre la forme fréquentative en *-suca (izo-n-suca, i-sucu-n-suca, z-gue-n-suca),* il est certain que tous ont été primitivement constitués par la suffixation de *-ne.*

Le verbe-copule, correspondant à « ser », est formé de la particule *gue.*

Présent-passé. —	1	*z-gue-ne,* je suis, étais, fus, ai été.
	2	*m-gue-ne.*
	3	*a-gue-ne.*
Futur. —		*z-gue-nynga.*
Supin I. —		*z-gue-n-iua.*
Participe passé. —	1	*cha-gue-cua,* moi qui suis, étais, fus, ai été.
	2	*ma-gue-cua.*
	3	*a-gue-cua.*
	1	*mi-gue-cua,* etc.
Participe futur. —		*cha-gue-cua-nga.*

Subjonctif-conditionnel.

I. *z-gue-nan,* si, quand je suis.
II. *z-gue-nynga-nan,* si, quand j'ai à être.
III. *z-gue-ne-be,* que je sois.
IV. *z-gue-nan nohocan,* bien que je sois.
V. *z-gue-n-san, z-gue-n-sa,* quand je suis, étant.

Le nom suivi du verbe-copule est toujours affecté de la postposition locative *-c (-ca)*. Exemples : *muysca-c z-gue-ne,* je suis homme de bien ; *Dios chuta Dios-c a-guensa muysca-c a-ga,* le fils de Dieu étant Dieu se fit homme.

Les verbes correspondant à « estar » sont au nombre de sept :

I-zone, i-sucu-ne, je subsiste, demeure, suis. Part. *zona, suza.* Fréq. *i-zon-suca, i-sucun-suca.* Ces verbes s'emploient quand le sujet ne comprend qu'une seule personne.

Chi-pcua-ne, chi-pquyca-ne, chi-bizy-ne. Part. *pcuaoa, pquyca, biza.* Fréq. *chi-pquycan-suca, chi-bizyn-suca.* Ces verbes s'emploient quand le sujet comprend plusieurs personnes ou plusieurs choses.

A-puy-ne, part. *puyna.* Ce verbe s'emploie quand il s'agit de l'eau, des liqueurs, des vases, des plats.

A-zoa-ne, part. *zoana.* Ce verbe s'emploie quand il s'agit de plusieurs choses d'une certaine longueur.

8° Les conjonctions qui suivent se suffixent au verbe ou au nom :

-cu, sitôt que : *m-na-cu a-bgy,* sitôt que tu fus parti, il mourut.

-nxie, jusqu'à ce que : *maha-c z-gu-nga-nxie m-na-zynga,* jusqu'à ce que je te le dise, tu ne t'en iras pas.

-nuc, comme : *a-bquy-nga-nuc m-quy-nga,* tu feras comme il fera.

-zasc, seulement, sinon que : *a-bgy-zasc a-quybysu-gue,* il n'est pas mort, seulement il dort.

-za-cuca, avant que : *bquy-za-cuca,* avant que je fasse ; *z-gu-za-cuca,* avant que je dise.

-nxie... -nxie, et : *cha-nxie fucha-nxie,* le mâle et la femelle, lui et elle.

-s... -s ou *-sa,* et : *cha-s fucha-s,* lui et elle ; *sahoa-s gili-sa,* le mari et la femme.

La conjonction *-s... -s,* qui paraît être identique à la postposition locative *-sa,* s'emploie fréquemment pour lier entre eux les membres d'une phrase. Exemples : *Dios amuys m-pquyquy choc m-za-nga-s a-machy-suca-co,* il espère que tu te convertiras à Dieu (Dieu vers ton cœur à bien tu dirigeras, il espère) ; *ysy zocam ata-s a-quyn-s z-paba-s a-ngu,* il y a un an que mon père fut tué (cette année une est fait mon père fut tué) ; *i-xium-suea-s fiba-c z-ni-s opcua-c a-ga-s z-iu-suca,* je tombai malade parce j'allai à l'air étant en sueur (j'étais en sueur, j'allai à l'air, à sa chose il arriva, je fus malade), etc.

Les suffixes qui servent à former les divers temps du subjonctif sont des conjonctions.

9° Le superlatif des noms et des adverbes se forme synthétiquement par la suffixation de *-in, -ia : cho,* bon, *cho-in,* très-bon ; *cuhuma,* grand, gros, *cuhum-in ; pquyquychie,* habile, *pquyquychie-in ; guate,* haut, *guat-in,* très-haut ; *cho-c,* bien, *cho-in-c,* très-bien, *cho-c-ia,* très-bien ; *aia,* en avant, *aia-ia,* très en avant ; *ana-ca,* là, *ana-c-ia,* là au loin, etc.

10° Les verbes finis, bien qu'unipersonnels, peuvent se

conjuguer à l'aide de la particule *gue* : *cha-quyn-gue*, je suis fait ; *ma-quyn-gue*, *a-quyn-gue*, etc.

On trouve assez fréquemment d'autres verbes affectés de la même particule. Exemple : *a-iu-suca-s fiba-z* (*-z* est euphonique) *yc a-mi-gue opcua-s a-bgy*, il mourut parce qu'il était malade et qu'il alla à l'air (il était malade, il alla à l'air, à sa chose il mourut).

Expression analytique par préposition.

1° *Pronoms-sujet.* — Les pronoms substantifs peuvent être préposés aux noms et aux verbes déjà affectés des pronoms-préfixes : *hycha z-boi*, mon manteau ; *mue m-poua-gan-suca*, tu bégaies.

L'emploi du pronom-préfixe de la troisième personne ne cesse pas d'être obligatoire, alors même que le nom-sujet précède le verbe. Ainsi, on ne dira pas *Pedro guity*, mais bien *Pedro a-guity*, Pierre a frappé.

2° *Pronoms-objet.* — Les pronoms substantifs se préposent, en qualité de pronoms-objet, à l'impératif, aux participes, ainsi qu'aux deux premières personnes des autres temps du verbe : *hycha gu*, tue-moi ! *chie guitu*, frappe-nous ! *Pedro gue hycha guitua*, Pierre m'a frappé (Pierre est moi ayant frappé) ; *mue z-guity*, je t'ai frappé ; *hycha m-guity*, tu m'as frappé.

On voit que là où le dakota *polysynthétise* et où le nahuatl *incorpore*, le chibcha *analyse* et prépose l'objet.

3° Les pronoms personnels spéciaux se préposent aux verbes qui exigent leur emploi : *a-iu chaha-c a-bta*, il m'a communiqué sa maladie ; *chaha-n a-ma-scua*, il me berce ; *a-chuta yn z-ma-scua*, je berce son fils ; *boi*

atan m-gili yc a-bcuquy, il a acheté un manteau à ta femme.

Quand le régime du verbe est un nom, on peut omettre les pronoms spéciaux *yn, yc, ys*, à la condition de suffixer au nom lui-même la postposition locative exigée par le verbe : *a-chuta-n z-ma-scua*, je berce son fils ; *boi atan m-gili-c a-bcuquy*, il a acheté un manteau à ta femme ; *gata-c cu*, souffle la chandelle ; *ys muysca fusquy z-upcua-s a-oia*, cet Indien m'a jeté de la poussière dans les yeux.

4° Les pronoms démonstratifs se préposent aux noms : *ys muysca*, cet Indien ; *as ie*, ce chemin-là ; *sis ie*, ce chemin-ci.

3° Les relations que le latin exprime en mettant le pronom et le nom au génitif, à l'accusatif ou au datif, sont indiqués par la simple préposition : *Pedro boi*, le manteau de Pierre ; *chichica mca-ua*, as-tu mangé de la viande? *guahaia hischa-c chi-bza-nga*, nous mettrons en terre le cadavre ; *fun atan Pedro guaicu*, donne un pain à Pierre.

Ce n'est qu'à titre exceptionnel que le nom et le pronom, régis directement ou indirectement par certains verbes, sont affectés de l'une ou de l'autre des trois postpositions locatives.

Généralement, le régime indirect précède le régime direct : *zuhu-c guahaica m-quysc-ua-be*, pourquoi me fais-tu du mal, pourquoi m'offenses-tu ?

Génitif. — Les noms polysyllabiques terminés en *a* perdent cette voyelle, au génitif, lorsqu'il entre plus de trois sons dans leur formation : *muysc cubun*, le langage de l'Indien ; *z-pab ta*, le champ de mon père (*paba*,

père) ; *z-uai ie-n*, dans le ventre de ma mère (*guaia*, mère).

Quand la première voyelle du nom possédé est *u* ou *ü*, l'*a* final du nom possesseur se change en *u* ou en *i* : *z-pab-u chuta*, le fils de mon père ; *i-chut-i güi*, l'épouse de mon fils.

Les noms de deux ou trois lettres terminés en *e* subissent, au génitif, l'apocope de la voyelle finale : *zie*, jarre, *zi cuhuca*, l'anse de la jarre ; *ie*, ventre, *i iu*, le mal de ventre.

Cha, mâle, garçon, forme son génitif en se suffixant la postposition *-s (-sa) : cha-s güe*, la case du garçon.

Les adverbes se préposent aux verbes : *ty-na a-sucune*, il est en bas ; *zo-s bta-scua*, je place en haut ; *hui a-mi*, il entra ; *guahaiu-c a-huquy*, il vint à point.

Le chibcha, qui ne possède point de verbes composés, exprime analytiquement un assez grand nombre d'actions en préposant des adverbes proprement dits ou des noms affectés de postpositions locatives à un petit nombre de verbes : *choc bga-scua*, j'orne ; *choc bquy-scua*, j'orne, j'obéis, je régale ; *choc bza-scua*, j'orne, j'égaie, je réjouis, j'adoucis ; *chuhis-c bta-scua*, je déshabille, je mets à nu ; *fac bta-scua*, je délivre, je sauve, je mets dehors ; *chuta-c bga-scua*, j'adopte, je prends pour fils ; *ioque-c z-cubunsuca*, je lis, je parle au papier ; *o-ba-c z-gu-scua*, je réponds, je réfute, je parle en face de lui ; *hischan i-zone*, je suis assis, je suis sur la terre ; *muyia-n bta-scua*, je manifeste, je révèle, je mets en clarté ; *fac z-an-suca*, je sors, je vais dehors, etc.

Expression analytique par postposition.

1° On ne distingue en chibcha ni le genre, ni la qualité d'animé ou d'inanimé, et c'est seulement par la postposition de *cha,* mâle, ou de *fucha,* femelle, que l'on indique le sexe : *guasga cha,* petit garçon ; *guasga fucha,* petite fille ; *supcuagui cha,* coq ; *supcuagui fucha,* poule.

Dans les noms de parenté eux-mêmes, le sexe ne se manifeste, et dans certains cas seulement, que par le titre conféré à chacun des membres de la famille : *paba,* père, oncle paternel ; *guaia,* mère, tante maternelle ; *gitecha,* oncle maternel ; *pquyta* ou *niquy,* frère ; *guahaza,* sœur ; *guia,* sœur aînée ; *cukuba,* sœur cadette, etc.

Chuta signifie fils et fille ; *chyty,* premier-né et première-née ; *chune,* neveu et nièce.

2° Hormis à l'impératif I, le nombre s'exprime analytiquement : 1° en postposant au nom un nom de nombre ou l'adjectif *fie,* nombreux, beaucoup ; 2° par l'emploi de verbes impliquant la pluralité du régime : *sua muysca-c a-zyne,* le soleil éclaire l'homme (le soleil à l'homme vient) ; *sua muysca-c chi-bizyne,* le soleil éclaire les hommes ; *muysca guan a-bza-scua,* il pend un homme ; *muysca guan a-pquy-suca,* il pend des hommes.

3° Le chibcha forme analytiquement des adjectifs complexes : 1° en postposant à la troisième personne du prétérit les composés *mague,* autrui, quelqu'un, *mague-za,* personne ; 2° en postposant les participes *quysca,* faisant, adonné à, *zona,* étant, *a-gue-cua,* étant, *a-zonuca,* étant, à des participes ou à des noms affectés de la postposition locative *ca.*

I. *a-tyba-n-suca,* il jaunit : *a-tyban mague,* un jaune,

jaune ; — *a-basen-suca*, il s'adoucit : *a-basen mague*, un doux, doux ; — *a-pquyhyzyn-suca*, il blanchit : *a-pquyhyzyn mague*, un blanc, blanc ; *a-pquyhyzyn mague boi soco*, apporte le manteau blanc.

II. *z-quychyquy-suca*, je mange, *quychycu-c quysca*, gourmand ; — *pquyhi-zu-c zona*, droit ; *a-zonuca*, entier ; *ocasa-c a-guecua*, vrai (*ocasa*, vérité).

4° La comparaison s'opère à l'aide des postpositions *quihyca-ia*, *quihysa-ia* (superlatifs de *quihy-ca*, *quihy-sa*, au-dessus), ou des adverbes *quihy-c*, *quihy-s*.

Pedro a-pquyhyzyn Juane quihycai azone, Pierre est plus blanc que Jean (Pierre est blanc, il est au-dessus de Jean).

5° Les prépositions des langues aryennes sont remplacées en chiboha, comme dans les langues ouralto-altaïques, par des postpositions : *a-ta fihista-n a-zone*, il est sur son champ ; *quye chichy*, dans le bois ; *iglesia chinna*, au milieu de l'église ; *quye uca*, sous l'arbre ; *güe cuhutena*, auprès de la maison.

6° Les conjonctions substantives se postposent au verbe :

cuhuc, comme : *hycha cha-quy-sca cuhuc m-ga-nga*, tu feras comme je fais.

ubina, tandis que : *i-na ubin*, tandis que j'allai.

bohoze, aussitôt que : *m-na bohoze a-bgy*, aussitôt que tu allas, il mourut.

ipcua-c, après que : *chi-bgy ipcua-c*, après que nous sommes morts.

npua-c, parce que : *cha-n-guity npcua-c z-ge-ne*, je me fâchai parce que je fus frappé.

bi... bixin, ou... ou : *Pedro bi*, *Juane bi*, *Francisco bixin*, ou Pierre, ou Jean, ou François.

nga, et : *Dios paba nga, chuta nga, espiritu santo a-hyca,* au nom de Dieu le Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Je résume et précise ainsi qu'il suit les caractères essentiels du chibcha :

Phonétique. — I. L'harmonie vocalique fait absolument défaut, encore bien qu'il y ait dans la grammaire un fait sur lequel il convient d'appeler l'attention; je veux parler du changement de *a,* pronom-préfixe, en *o,* voyelle forte, ou en *e,* voyelle faible, suivant que le nom commence par *u,* voyelle forte, ou par *i,* voyelle faible.

II. Le chibcha ne possède ni les liquides *l, r,* ni la dentale faible *d,* ni les semi-voyelles *v, y.* L'*y* est une voyelle intermédiaire entre *e* et *i.*

III. Il n'admet, au commencement des mots, d'autres groupes de consonnes que ceux dans lesquels entrent *b-, m-, p- ;* or, ces trois consonnes sont préfixées en qualité d'indices transitifs *(p-* est un substitut de *b-).*

IV. Hors les cas d'apocope et les trois mots *cam, mox, xium,* les désinences sont vocaliques ou en *-n.*

Lexiologie. — I. Le chibcha emploie, pour former un certain nombre de mots, un procédé qui lui est propre, celui de la répétition de la voyelle radicale avec intercalation de l'aspirée *h.*

II. Il compose rarement et jamais plus de deux mots ensemble.

III. Son procédé lexiologique fondamental est la dérivation par suffixes.

IV. Les adjectifs et les verbes ne constituent point des parties du discours distinctes l'une de l'autre ; il en est de même des noms, des postpositions substantives, de la

plupart des adverbes et des conjonctions substantives, de même aussi des noms et des verbes.

Relation. — I. Le chibcha préfixe certains pronoms personnels aux noms, aux verbes et aux postpositions substantives, ou en qualité de pronoms-sujet ou en celle de pronoms-objet ; mais il ne préfixe pas tout ensemble le pronom-sujet et le pronom-objet. Dans tous les autres cas, l'expression synthétique se fait au moyen de suffixes, de telle sorte qu'au point de vue grammatical, comme au point de vue lexiologique, on doit le classer parmi les langues agglutinantes et à suffixes.

II. Le polysynthétisme y consiste exclusivement dans l'union du pronom-objet au nom, à la postposition substantive et à la troisième personne du verbe.

III. Le chibcha n'incorporant au verbe ni le régime nominal, ni le régime pronominal, n'est point une langue incorporante.

IV. Le chibcha exprime analytiquement les relations casuelles non locatives, le genre et le nombre.

DU POLYSYNTHÉTISME

DE L'INCORPORATION, DE LA COMPOSITION ET DE L'EMBOITEMENT

DANS LA LANGUE NAHUATL.

Le nahuatl compte cinq séries de pronoms personnels composées : les deux premières, de pronoms-sujet ; la troisième et la quatrième, de pronoms-objet ; la dernière, de pronoms sujet-objet ou réfléchis.

1° La première série est celle des pronoms-sujet substantifs :

Sing.	1	*ne-hua-tl, ne-hua, nê*, moi.
	2	*te-hua-tl, te-hua, tê*, toi.
	3	*ye-hua-tl, ye-hua, yê*, il.
Plur.	1	*te-hua-n-tin, te-hua-n*, nous.
	2	*ame-hua-n-tin, ame-hua-n*, vous.
	3	*ye-hua-n-tin, ye-hua-n*, ils.

Ces pronoms paraissent être dérivés des primitifs *nê, tê, yê, tê, amê,* par le possessif *hua* et par le suffixe nominal *-tl*.

2° La seconde série est celle des pronoms-sujet inséparables qui se préfixent aux noms, aux verbes intransitifs et à l'objet des verbes transitifs :

Sing.	1	*ni-*, je.	Plur.	1	*ti-*, nous.
	2	*ti-*, tu.		2	*an-*, vous.

3° La troisième série est celle des pronoms-objet insé-

parables qui se préfixent aux noms et aux postpositions, dans les relations dites du génitif et de l'accusatif.

Sing. 1	*no-*, de moi, moi.	Plur.	*to-*, de nous, nous.
2	*mo-*, de toi, toi.		*amo-*, de vous, vous.
3	*i-*, de lui, lui.		*i-n-*, d'eux, eux.

4° La quatrième série est celle des pronoms-objet inséparables qui se préfixent aux verbes transitifs dans les relations dites de l'accusatif et du datif.

Sing. 1	*ne-ch-*, moi, à moi.	Plur.	*te-ch-*, nous, à nous.
2	*mi-tz-*, toi, à toi.		*ame-ch-*, vous, à vous.
3	*ki-*, *k-*, lui, à lui.		*ki-n-*, eux, à eux.

5° La cinquième série est celle des pronoms sujet-objet inséparables qui se préfixent à certains verbes dans la relation du nominatif-accusatif.

Sing. 1	*ni-no-*, je, me.	Pl.	*ti-to-*, nous, nous.
2	*ti-mo-*, tu, te.		*am-mo-(an-amo)*, vous, vous.
3	*mo-*, il, se.		*mo-*, ils, se.

Le nahuatl possède, en outre, quatre particules impersonnelles inséparables et se préfixant au thême verbal, le plus souvent dans la relation dite de l'accusatif. Ces particules jouent un rôle important dans la conjugaison des verbes transitifs et des verbes impersonnels, ainsi que dans la dérivation des noms verbaux.

Te- représente la généralité des êtres animés et répond aux pronoms indéfinis « quelqu'un, on ».

Tla- représente la généralité des êtres inanimés et répond aux expressions « quelque chose, tout ».

Te-tla est le composé des deux précédents.

Ne-, préfixé aux verbes transitifs réfléchis, représente la généralité des personnes et répond à la locution « tous se » ; préfixé aux verbes intransitifs réfléchis, il signifie purement et simplement « tous, on ».

Les pronoms-sujet de la seconde série se préfixent synthétiquement aux noms, aux verbes intransitifs et aux verbes passifs. Exemples : *ni-tlatoani*, je suis gouverneur; *tehuatl ti-tlahuancapol*, tu es ivrogne; *n-iuhqui*, je suis tel ; *t-iuhqui*, tu es tel.

Sing. 1	*ni-qualli*, je suis bon.	Plur.	*ti-qual-tin.*
2	*ti-qualli*, tu es bon.		*an-qual-tin.*
3	*qualli*, il est bon.		*qual-tin.*
1	*ni-nemi*, je vis.		*ti-nemî.*
2	*ti-nemi*, tu vis.		*an-nemî.*
3	*nemi*, il vit.		*nemî.*
1	*ni-pia-lo*, je suis gardé.		*ti-pia-lô.*
2	*ti-pia-lo*, tu es gardé.		*am-pia-lô.*
3	*pia-lo*, il est gardé.		*pia-lô.*

Les pronoms de cette seconde série servent également à conjuguer les verbes transitifs ; mais comme ces derniers ne se présentent jamais qu'unis à un objet, il convient de réserver, en ce qui les concerne, la question des pronoms-sujet qui sera traitée sous la rubrique « incorporation ».

DU POLYSYNTHÉTISME.

I. Les pronoms de la troisième série *(no, mo, i, to, amo, in)*, et les particules impersonnelles *te, tla* s'unis-

sent polysynthétiquement, par préfixation : 1° aux postpositions ; 2° aux noms.

Postpositions. — Exemples : *no-ka,* en moi, pour moi, de moi ; *mo-ka,* en toi, etc.; *i-ka,* en lui ; *te-ka,* avec quelqu'un.

No-pan, no-cpac, sur moi ; *mo-pan,* sur toi ; *i-pan,* sur lui.

To-tzalan, entre nous; *amo-ncpantla,* au milieu de vous.

No-tloc, avec moi ; *mo-tloc, i-tloc.*

N-ix-co (no + ix-tli, visage + *co),* en ma présence.

N-iti-k (no + iti-tl, ventre + *k* pour *ka),* au dedans de moi.

Mo-huan, avec toi ; *te-huan,* avec quelqu'un.

No-pampa, pour moi ; *te-icampa,* derrière quelqu'un ; *te-pal,* pour quelqu'un, pour autrui ; *tla-cuitlapan* (*cuitlapan-tli,* épaule), derrière quelque chose, etc.

Noms. — Exemples : *chichi,* chien ; *no-chichi,* le chien de moi ; *te-cihuauh,* la femme de quelqu'un ; *te-oquich,* le mari de quelqu'une ; *tlatzcan,* cèdre, *mo-tlatzcan,* le cèdre de toi ; *tuça,* rat ; *i-tuça,* son rat ; *tlaxcalli,* pain, *to-tlaxcal,* le pain de nous ; *i-tlaxcal yn no-ta* (*ta-tli,* père), le pain de mon père (de lui-pain le de moi-père).

Notons ici que la relation dite du génitif s'exprime : 1° comme dans l'exemple ci-dessus, en préfixant le pronom de la troisième personne au nom possédé, et en préposant celui-ci au nom possesseur ; 2° par le procédé de la composition. Exemple : *teo-tlatolli,* la parole de Dieu (*teo-tl,* Dieu).

Les noms terminés en *-tl, -tli, -li, -in* subissent, dans leur partie postérieure, quand ils sont unis poly-

synthétiquement aux pronoms de la troisième série, des modifications diverses, dont voici quelques exemples :

a-tl, eau, *n-a-uh*:
te-tl, pierre, *no-te-uh*.
ayu-tl, tortue, *n-ayu-uh*.
teo-tl, Dieu, *no-teo-uh*.
yac-a-tl, nez, *no-yac*.
nac-a-tl, viande, *no-nac*.
xayac-a-tl, visage, *no-xayac*.
metl-a-tl, pierre à moudre, *no-metl*.
cuitl-a-tl, ordure, *no-cuitl*.
matl-a-tl, filet, *no-matl*.
com-i-tl, chaudron, *no-con*.
cam-a-tl, bouche, *no-can*.
ma-i-tl, main, *no-ma*.
cue-i-tl, jupon, *no-cue*.
toca-itl, nom, *no-toca*.
ite-tl, ventre, *n-ite*.
izte-tl, ongle, *n-izte*.
tilma-tli, manteau, *no-tilma*.
ci-tli, lièvre, *no-ci*.
itz-tli, couteau, *n-itz*.
ez-tli, sang, *n-ez-o*.
pil-li, hidalgo, *no-pil-lo*.
cal-li, maison, *no-cal*.
citatl-in, étoile, *no-citatl*, etc.

Il est des noms qui ne s'emploient qu'unis polysynthétiquement aux pronoms dits possessifs ou à certaines particules ; ce sont en général les noms de parenté et ceux qui représentent diverses parties du corps. Se trouvent dans le même cas : *n-axca* « ma chose », de *axca-tl ; no-chan* « ma maison », de *chan-tli ; no-cel* « moi seul », de *cel ; no-yau-h* « mon ennemi », de *yau-tl ; n-ixcoya* « par ma faute, par ma volonté », de *ixcoya*, etc.

Au contraire, certains autres noms ne peuvent s'unir à aucun des pronoms possessifs, par la raison fort simple qu'ils représentent des objets non susceptibles d'appropriation, tels que le monde, les étoiles, la lune, la pluie, etc.

II. Les postpositions *co* ou *c*, *can*, *yan*, *n*, *tla*, *nal*,

nalco, *teuch* s'unissent polysynthétiquement aux noms et aux verbes.

Noms. — Exemples : *tle-tl*, *tleco*, dans le feu, par le feu ; *ozto-tl*, *ozto-c*, dans la caverne ; *top-tli*, *top-co*, dans le coffre ; *acal-li*, *acal-co*, dans le navire ; *mich-in*, poisson ; *mich-hua*, maître des poissons ; *mich-hua-can*, le lieu où résident les maîtres des poissons ; *a-tl*, eau, *a-hua*, *a-hua-can* ; *tepe-tl*, montagne, *tepe-hua*, *tepe-hua-can* ; *a-tl*, eau ; *a-nal* ou *a-nalco*, de l'autre côté de l'eau ; *te-tl*, pierre, *te-tla*, lieu de pierres, lieu pierreux ; *quau-itl*, arbre, *quau-h-tla*, dans la montagne, par la montagne ; *chalchihuitl*, émeraude, *chalchi-uh-teuh*, à la manière de l'émeraude.

Verbes. — Exemples : *te-papaquilti-can*, le lieu qui réjouit *(te*, quelqu'un + *papaqui-ltia*, réjouir + *can)*.

Te-machti-lo-yan, le lieu où l'on est enseigné, l'école *(te* + *machti-lo*, être enseigné + *yan)*.

Tla-qua-lo-yan, le lieu où quelque chose est mangé, la salle à manger *(te* + *qua-lo*, passif de *qua*, manger + *yan)*.

No-cochi-a-n, le lieu où je dors, ma chambre à coucher *(no* + *cochi-a*, imparfait de *cochi*, dormir + *n)*.

III. Les postpositions *pal*, *pampa*, *huan*, *tloc* et *i-campa* s'unissent exclusivement aux pronoms-objet de la troisième série et aux particules impersonnelles *te*, *tla*.

IV. Les postpositions *pan*, *tlan*, *ca*, *tech*, *huic*, *tzalan*, *nepantla*, *nahuac*, *cpac* se suffixent aux noms et aux pronoms personnels. Exemples :

Tlal-li, *tlal-pan*, sur la terre ; *a-tl*, *a-pan*, sur l'eau ; *ne-çaualiz-tli*, l'action de jeûner, *ne-çaualiz-pan*, en temps de jeûne.

No-cal-ti-tlan, près de ma maison (*cal-li* + *ti*, ligature) ; *icxi-tl, mo-cxi-tlan*, à tes pieds.

Coyon-qui, *coyon-ca*, à la fenêtre, par la fenêtre ; *te-tl*, *te-ti-ca*, avec une pierre (*ti*, ligature).

Cal-ti-tech, auprès de la maison ; *a-tl*, *a-huic*, vers l'eau ; *quau-itl*, *quauh-tzalan* au milieu des arbres ; *cal-tzalan*, entre les maisons, *cal-tzalan-tli*, la rue ; *tlal-li*, *tlal-nepan-tla*, au milieu de la terre ; *quauh-nähuac*, auprès des arbres ; *a-tl*, *a-nahuac*, auprès de l'eau ; *tepe-tl*, *tepe-ti-cpac*, sur la terre ; *tlal-ti-cpac-tli*, le monde.

La postposition peut se préposer ou se postposer au nom régi, mais dans l'un et dans l'autre cas, elle prend pour préfixe l'un des deux pronoms de la troisième personne *i-*, *in-*. Exemples : *i-ca tetl* ou *tetl i-ca*, avec une pierre ; *in-ca pipiltin* ou *pipiltin in-ca*, avec les principaux.

Il y a dans cet arrangement syntaxique une tendance manifeste à émanciper la postposition et le nom du joug de la polysynthèse.

DE L'INCORPORATION.

Le procédé incorporant consiste à intercaler l'élément objectif entre le pronom-sujet et le thême verbal, soit transitif, soit réfléchi ; d'où la formule caractéristique SUJET + OBJET + VERBE, dont la rigueur est telle que les trois éléments sont inséparables, et que l'ordre dans lequel ils sont rangés ne peut être interverti.

A ce point de vue, le nahuatl diffère de l'hébreu, du

dakota, et généralement de toutes les langues qui unissent ou qui peuvent unir au verbe son objet en même temps que son sujet. On sait, en effet, que la formule de cette double union est : en hébreu, *verbe + sujet + objet ;* exemple : *sabaq-ta-ni-*, as abandonné-tu-moi ; — en dakota, sauf à la première personne du pluriel, *objet + sujet + verbe ;* exemple : *ma-ya-kaska,* moi tu lies, etc.

D'un autre côté, le nahuatl peut incorporer, non seulement un pronom personnel, mais encore l'une des particules impersonnelles ou le nom régi, ou, à la place de celui-ci, un pronom de la troisième personne, ou même, cumulativement, deux et jusqu'à trois de ces éléments objectifs. L'incorporation constitue donc, dans cette langue, un procédé grammatical *sui generis* qu'il importe de distinguer soigneusement des procédés employés dans les autres idiomes pour réaliser l'union intime des trois termes de la proposition logique (1).

(1) M. Friedrich Müller estime, contrairement à l'opinion de M. Steinthal, que l'incorporation du NOM régi se pratique dans d'autres langues américaines que le nahuatl, notamment dans le cree. « Dans l'ouvrage cité plus haut (*Charachteristik der hauptsächlichsten Typen des Sprachbaues*), Steinthal affirme que l'incorporation des substantifs n'a lieu qu'en nahuatl, et que partout ailleurs le pronom est seul incorporé. Je conteste formellement cette assertion, en ce qui concerne les langues algonquines, car encore, bien que l'incorporation des pronoms y soit de beaucoup la plus fréquente, on peut néanmoins citer des cas d'incorporation nominale. Exemples : *meewut ne-g-oosetum-ow-ow,* un sac je ferai pour toi ; on peut dire également *ne-gameewut-e-k-ow-ow,* je te ferai un sac. — *Poost-uskesin-ay,* mets le mocassin (*uskesin* pour *muskesin*). — *Net-awkoo-s-in ne-sit-ik-sin-ay : I am sore my-foot-in ;* on peut dire également *net-awkoo-sit-an : I am sore-foot,* etc. ». (*Der Grammatische Bau der Algonkin-sprachen,* p. 4 et 5.)

Ces exemples, empruntés à la grammaire cree de J. Howse, sont

I. Les pronoms de la cinquième série étant composés, sauf à la troisième personne, des pronoms-sujet *ni, ti, ti, an*, et des pronoms-objet *no, mo, to, amo,* il y a incorporation dans les formes verbales, telles que *ni-no-chicahua,* je m'efforce ; *ti-mo-chicahua,* tu t'efforces ; *ti-to-chicahuâ,* nous nous efforçons ; *am-mo-chicahuâ,* vous vous efforcez ; *ni-no-petlahua,* je me déshabille ; *ti-mo-tlaçotla,* tu t'aimes, etc.

II. Les pronoms de la quatrième série, *nech, mitz, ki* ou *k, tech, amech, kin,* s'incorporent dans le verbe transitif. Exemples :

Ni-mitz-tlaçotla, je t'aime ; *ni-k-tlaçotla,* je l'aime.

N-amech-tlaçotla, je vous aime ; *ni-kin-tlaçotla,* je les aime.

Ti-nech-tlaçotla, tu m'aimes ; *ti-k-tlaçotla,* tu l'aimes.

Ti-tech-tlaçotla, tu nous aimes ; *ti-kin-tlaçotla,* tu les aimes.

Ti-mitz-tlaçotla, nous t'aimons ; *ti-k-tlaçotla,* nous l'aimons.

T-amech-tlaçotla, nous vous aimons ; *ti-kin-tlaçotla,* nous les aimons.

loin de justifier la contre-assertion de M. F. Müller. En effet, si *meewut* « sac » est un substantif dans *meewut ne-g-oose-tum-ow-ow,* il est devenu dans *ne-ga-meewut-e-k-ow-ow* le thème d'un verbe dénominatif, constitué par la suffixation de la formative causative *k.* Il n'y a donc pas là de nom régi incorporé, mais simplement l'emploi d'un verbe dénominatif au lieu de celui d'une forme analytique (*meewut,* sac ; *oose,* faire). Il n'y a point non plus d'incorporation nominale dans *net-awkoo-sit-an,* qui est un verbe composé de *akvoo,* maladie, malade + *sit,* pied ; ce dernier n'est donc pas un nom régi. Enfin, dans *poost-uskesin-ay,* qui est également un verbe composé, *uskesin* pour *muskesin* « mocassin », n'est en quoi que ce soit le régime de *poost,* et, dès lors, il n'est point non plus incorporé. Autre chose est la composition et autre chose l'incorporation.

An-nech-tlaçotla, vous m'aimez ; *an-ki-tlaçotla,* vous l'aimez.

An-tech-tlaçotla, vous nous aimez ; *an-kin-tlaçotla,* vous les aimez.

Comme il n'y a point, à la troisième personne, de pronoms-sujet inséparables (voir la seconde série), les formes qui suivent sont simplement polysynthétiques : *mo-chicahua,* il s'efforce ; *mo-chicahuâ,* ils s'efforcent ; *nech-tlaçotla,* il m'aime ; *mitz-tlaçotla,* il t'aime ; *ki-tlaçotla,* il l'aime, etc.

III. Les particules *te, tla, tetla* s'incorporent dans les verbes transitifs. Exemples : *Ni-te-tlaçotla,* j'aime quelqu'un ; *ni-tla-tlaçotla,* j'aime quelque chose ; *ni-te-popolhuia,* je pardonne à quelqu'un ; *ni-tla-popolhuia,* je pardonne quelque chose ; *ni-te-tla-popolhuia,* je pardonne quelque chose à quelqu'un.

C'est en incorporant le composé *te-tla* que l'on arrive à pouvoir exprimer l'idée verbale transitive prise *in abstracto : ni-te-tla-cuilia,* je prends quelque chose à quelqu'un, je prends ; *ni-te-tla-maka,* je donne ; *ni-te-tla-ka,* je mange.

IV. Le nom régi est susceptible d'incorporation. Exemples : *ni-tlatlacol-popolhuia,* je pardonne les péchés (*tlatlacol-li,* péché) ; *ni-cac-chihua,* je fais des souliers (*cactli,* soulier) ; *ni-xochi-tecui,* je coupe des fleurs (*xochi-tl,* fleur) ; *ni-nacaka,* je mange de la viande ; *ni-tlatzcanpoloa,* je détruis les cyprès (*tlatzcan,* cyprès) ; *ni-no-mapopohua,* je me lave les mains (*ma-i-tl,* main) ; *o-nacaz-te-coque,* ils coupèrent les oreilles à quelqu'un (*o,* préfixe caractéristique du temps parfait ; *nacaz-tli,* oreille ; *te,* particule impersonnelle ; *co,* couper ; *que,* suffixe de pluralité pour le parfait), etc.

Le plus souvent, le nom régi se postpose au verbe ; dans ce cas, on incorpore en son lieu et place l'un des pronoms de la troisième personne *k, kin : ni-k-ahuilia yn milli,* j'arrose le champ ; *ti-k-panahuia yn tenahuatilli,* tu violes la loi ; *ni-k-tlaçotla yn Pedro,* j'aime le Pierre ; *ni-kin-tlaçotla yn to-huampohuan,* j'aime les voisins de moi, etc.

Les pronoms-objet de la quatrième série expriment la relation dite du datif, lorsqu'ils sont incorporés à un verbe transitif-applicatif suivi du nom régi : *ti-nech-âhuilia yn no-pil-tzin,* tu me grondes le fils de moi ; *ti-nech-in-mictilia yn no-totol-huan,* tu me tues mes poules.

Dans ce dernier exemple, *in,* pronom de la troisième personne du pluriel appartenant à la troisième série, tient la place du nom régi *no-totol-huan.*

Enfin, on rencontre assez souvent des formes dans lesquelles le régime direct et le régime indirect, tous deux postposés au verbe, sont représentés par l'un des pronoms-objet *k, kin : ni-k-cuilia yn Pedro i-totol,* je prends à Pierre sa poule ; *ni-kin-cuilia yn macealtin yn in-totol-huan,* je prends aux vasseaux leurs poules.

V. On peut incorporer, dans le verbe transitif nahuatl, deux et même trois régimes. Exemples : *o-nacaz-te-coque,* ils coupèrent les oreilles à quelqu'un ; *ni-no-ma-popohua,* je me lave les mains ; *ni-no-te-cuitlahuia,* je m'occupe de quelqu'un ; *ni-k-no-cuitia yn no-tlatlacol,* je confesse mes péchés ; *ti-kin-mo-cuitlahuia yn icnotlacâ,* tu t'occupes des pauvres ; *ni-k-tla-cuilia yn Pedro,* je le prends à Pierre ; *ni-k-te-cuilia yn totoli,* je prends une poule à quelqu'un ; *ni-no-cno-mati,* je me tiens pour pauvre, je m'humilie (*i-cno-tl,* pauvre) ; *ni-no-cocolil-toca,* je sais

qu'on m'abhorre ; *ni-no-mahuiztilil-lâni,* je désire être honoré ; *ni-k-te-notzal-lâni yn te-yolcuitiani,* je désire que l'on appelle un confesseur (*k,* pronom-objet de la troisième personne ; *te,* particule impersonnelle ; *notza-l,* être appelé ; *ni—lâni,* je désire ; *te-yolcuitiani,* nom verbal dans lequel figure la particule-objet *te*) ; *ni-kin-tlaxcal-temolia yn no-pil-huan,* j'achète du pain à mes enfants (*tlaxcal-li,* pain) ; *ni-mitz-mapil-cotona,* je te coupe le doigt (*mapil-li,* doigt) ; *ni-tla-izte-cui,* j'éprouve quelque chose avec l'ongle (*izte-tl,* ongle) ; *ni-k-tle-huatza yn nacatl,* je rôtis de la viande au feu (*tle-tl,* feu), etc.

VI. Il y a incorporation dans les locutions qui suivent :

1° *Nehuatl ni-mo-pô,* moi je suis ton égal ; *o-ti-nech-mo-poti,* tu m'as égalé à toi (*o,* indice du temps parfait ; *ti,* pronom-sujet ; *nech,* pronom, régime direct ; *mo,* pronom, régime indirect).

2° *Ni-k-nequi ni-cochi-z,* je veux dormir (je-lui-veux je dormirai) ; *ni-kin-tla-kaltiz-nequi yn no-pil-huan,* je veux donner quelque chose à manger à mes enfants (*ni,* pronom-sujet ; *kin,* pronom-objet représentant le nom régi ; *tla,* particule objective ; *ka-lti-z,* futur de l'applicatif du verbe *ka,* manger ; *nequi,* vouloir).

3° *Ni-mo-piltzin,* je suis le fils de toi ; *ti-no-piltzin,* tu es le fils de moi ; *ni-te-piltzin,* je suis le fils de quelqu'un.

VII. Les noms verbaux sont pour la plupart susceptibles de polysynthèse et d'incorporation. Exemples :

Cac-chiua-ni, faiseur de souliers, cordonnier ; *ni-cac-chiua-ni,* je suis cordonnier (*cac-tli,* soulier).

Te-tlatlacol-popolhuia-ni, celui qui pardonne aux gens les péchés ; *ti-te-tlatlacol-popolhuia-ni,* tu es celui qui pardonne aux gens les péchés.

Ne-ma-popohua-lo-ni, l'instrument avec lequel on s'essuie les mains, la serviette (*ne,* particule impersonnelle réfléchie ; *ma-itl,* main).

Te-tlaçotla-liztli, l'amour pour quelqu'un ; *tla-tlaçotla-liztli,* l'amour pour quelque chose ; *ne-tlaçotla-liztli,* l'amour pour soi-même.

Tla-pix-qui, gardien de quelque chose ; *cal-pix-qui,* gardien de la maison, majordome ; *ni-cal-pix-qui,* je suis gardien de la maison.

DE LA COMPOSITION.

Après avoir donné le sage conseil de ne composer que très-rarement plus de deux mots ensemble, le père Paredez avoue que les théologiens de son temps ne suivaient point cette règle, et il ajoute que les poètes de l'antiquité mexicaine ne la suivaient pas davantage. Ces indications sont précieuses, car elles nous permettent de distinguer entre le parler usuel et la logomachie des beaux esprits, c'est-à-dire entre la langue véritable, celle du peuple, de la conversation de tous les jours, et la langue factice des abstracteurs de quintessence. Voulant mettre les Européens en garde contre cette illusion des débutants qui, de nos jours encore, consiste à prendre pour typiques des exagérations, Paredez proposait de s'en tenir à la règle du commun usage, dans les sermons et dans les écrits de tous genres. C'est également à cette règle que les linguistes doivent s'attacher. De ce qu'on a fabriqué récemment un mot de dix à douze syllabes pour représenter l'idée complexe du timbre-poste, il ne

s'en suit nullement que le nahuatl soit par essence polycomposant.

Il est vrai que l'emploi du procédé incorporant lui permet ou plutôt lui impose d'exprimer synthétiquement des propositions comprenant jusqu'à trois régimes ; mais, encore une fois, autre chose est l'incorporation et autre chose la composition. En réalité, les composés du nahuatl sont en immense majorité des composés binaires.

Les noms se composent avec les noms, les adverbes avec les noms et les verbes, les noms avec les verbes, et ces derniers se composent entre eux.

1° *Noms avec noms*. Exemples :

Teo-tlatolli, la parole de Dieu ; *teo-calli*, la maison de Dieu, le temple.

A-puctli, la vapeur d'eau (*a-tl*, eau + *puctli*, vapeur).

Tecu-ilhuitl, la fête des princes (*teculli*, prince + *ilhuitl*, jour, fête).

Tonal-pohualli, le comput du soleil (*tonalli*, soleil + *pohualli*, compte).

Tlal-teculli, le seigneur de la terre (*tlalli*, terre + *teculli*, prince).

Xiu-h-teuctli, le dieu de l'année (*xiuitl*, herbe, feuille, année + *teuctli*, forme primitive de *teotl*, dieu).

Yollo-xochitl, feuille semblable à un cœur (*yolotl*, cœur + *xochitl*, fleur).

Yec-maitl, main droite (*yectli*, bon + *maitl*, main).

Çitatlin-cue, le jupon à étoiles (*çitatlin*, étoile + *cueitl*, jupon).

Qua-quauitl, corne (*quaitl*, tête + *quau-itl*, bois, bâton, arbre).

Totol-tetl, œuf (*totolin*, poule + *tetl*, pierre).

Tle-xochitl, braise, charbon ardent (*tletl,* feu + *xochitl,* fleur).

Al-tepetl, ville (*atl,* eau + *tepetl,* montagne).

Tepuz-mecatl, chaîne (*tepuztli,* métal, fer + *mecatl,* corde).

Te-pantli, mur, limites (*tetl,* pierre + *pantli,* rangée).

Ichca-conetl, agneau (*ichcatl,* brebis + *conetl,* enfant).

Ma-pil, doigt (*maitl,* main + *pilli, pil,* fils).

2° *Adverbes avec les noms.* Exemples :

Nen-tlacatl, personne sans mérite (*nen,* vainement + *tlacatl,* corps, personne).

Ilihuiz-cihuatl, femme inconsidérée (*ilihuiz,* inconsidérément + *cihuatl*).

A-yac, personne, aucun (*a* pour *amo,* non + *yac,* quelqu'un).

A-qualli, mauvais (*a* négatif + *qualli,* bon).

Aç-ayac, peut-être aucun (*aço,* peut-être + *a-yac,* aucun).

Icno-cihuatl, veuve (*icno,* adverbe exprimant « le manque, le vide » + *cihuatl,* femme).

L'adverbe *chico* « à côté, à rebours », se compose avec les noms de nombre un, deux, trois, quatre *(ce, ome, yei, naui),* pour former les noms de nombre six, sept, huit et neuf : *chicua-cen, chic-ome, chicu-ey, chicu-naui.* Après avoir compté les doigts de la main gauche et formé cinq sur le pouce, en disant *ma-cuilli* (*maitl,* main + *cuilli,* de *cuilia,* prendre), on passe à côté, c'est-à-dire que l'on compte les doigts de la main droite en disant sur le petit doigt *ma-tlactli* (*mailt,* main + *tlactli,* corps, buste), les doigts de la partie supérieure du corps, dix.

3° *Adverbes avec les verbes.* — Bien que d'ordinaire les

adverbes soient simplement préposés aux verbes, je relève les composés qui suivent :

Ilihuiz-tlatoa, parler inconsidérément ; *huel-tla-pia* ou *tla-huel-pia,* garder bien quelque chose ; *a-tla-caqui,* ne pas entendre quelque chose ; *auic-tlaloa,* courir çà et là ; *tla-chico-caqui,* entendre à rebours, à l'envers ; *tequi-tla-ka,* manger beaucoup de quelque chose ; *tzin-quiça,* reculer ; *cen-tla-ka,* manger quelque chose ensemble ; *ti-ce-yaz-que,* nous irons ensemble *(ce* pour *cen) ; ni-k-cen-tlapoa,* je l'ouvre entièrement ; *nal-quiça,* passer outre (*nal,* à travers) ; *ni-te-tlani-tlaça,* je jette bas quelqu'un (*tlani,* en bas) ; *ni-k-huel-itta,* je le vois favorablement.

4° *Noms avec les verbes.* — On compose quelques verbes comme *câ* « être » (dans le sens de « estar » et non dans celui de « ser »), *huitzi* « venir », etc., avec certains noms, au moyen de la ligature *ti.* Exemples :

Teuchyo-ti-câ, il est plein de poussière ; *ti-teuchyo-ti-huitzi,* nous sommes venus pleins de poussière (*teuchyo,* poussiéreux, de *teuch-tli,* poussière).

5° *Verbes avec les verbes.* — Les verbes irréguliers *câ,* estar ; *cac,* être debout ; *oc,* être couché ; *mani,* être étendu ; *auh,* aller ; *huallauch* (*hual,* jusqu'ici + *yauh,* aller), et *huitz,* venir, se composent, au moyen de la ligature *ti, t,* avec un certain nombre d'autres verbes mis au parfait de l'indicatif, lequel fait ici fonction de gérondif. Exemples :

Ni-tla-chix-ti-câ, je suis regardant quelque chose (*chia,* regarder, attendre, espérer).

Ni-te-machtî-ti-câ, je suis prêchant les gens (*machtia,* prêcher).

Ni-no-quetz-ti-câ, je suis me levant (*quetza*, se lever).

Ni-tla-kâ-ti-cac, je suis debout mangeant quelque chose (*ka*, manger).

Ni-cóch-t-oc, je suis couché dormant (*cochi*, dormir).

Ni-chocâ-t-oc-a, j'étais couché pleurant (*choca*, pleurer).

Ni-qualan-ti-huitz, je viens étant irrité (*qualani*, être irrité).

Ni-tla-kâ-ti-uh, pour *ni-tla-kâ-ti-auh*, je vais mangeant.

Ti-te-machtî-ti-az, tu iras prêchant les gens ; *ni-te-machtî-ti-hualla-ya*, je venais prêchant les gens.

Le verbe irrégulier *auh* « aller », composé avec les verbes réguliers au moyen de l'une des ligatures *ti, t, ku, k*, sert à former une double conjugaison dite gérondive.

I.	Prés. futur.	*ni-tla-pia-ti-uh*, je vais garder.
	Parfait.	*o-ni-tla-pia-t-o*, j'ai été garder.
Impér.	présent.	*ma ni-tla-piâ* ou *ni-tla-pia-t-i*, que je garde.
II.	Futur.	*ni-tla-pia-ku-iuh*, je viendrai garder.
	Présent.	*ni-tla-pia-k-o*, je viens garder.
	Parfait.	*o-ni-tla-pia-k-o*, je suis venu garder.

Les verbes *aci* « arriver à, commencer à », *eua* « partir », *quiça* « sortir », et *huetzi* « tomber », se composent, au moyen de la ligature *ti, t*, avec un certain nombre d'autres verbes mis au parfait. Exemples :

Ni-tla-kâ-t-açi, je commence à manger ; *ni-no-quetz-t-eua*, je me levai et partis (*quetza*, se lever) ; *o-k-ito-ti-quiz*, il lui dit et sortit.

Les verbes *quiça* et *huetzi* perdent le plus souvent leur signification verbale pour faire fonction d'adverbe. Exemples : *o-k-ito-ti-quiz*, il lui dit aussitôt, il lui dit inconsi-

dérément ; *xi-meuh-ti-quiça,* lève-toi sur le champ ; *xi-k-tez-ti-huetzi,* mouds-lui de suite (*tezi,* moudre) ; *xi-tlaxcal-chiuh-ti-huetzi,* fais du pain de suite (*xi,* indice de l'impératif ; *tlaxcalli,* pain ; *chiuh,* de *chihua,* faire ; *ti,* ligature ; *huetzi,* tomber). Chacun de ces deux verbes peut se redoubler : *ni-quiz-ti-quiça,* je sors immédiatement ; *ni-huetz-ti-huetzi,* je tombe aussitôt.

Les verbes *celia* « recevoir », *ihiyouia* « souffrir », *caqui* « entendre, écouter », *itta* « voir », *chihua* « faire », *nequi* et *tlapiquia* « feindre », se composent, au moyen de la ligature *ka,* avec un certain nombre de verbes mis au parfait. Exemples :

Ni-te-pac-ka-celia, je reçois quelqu'un en me réjouissant (*paqui,* se réjouir).

Ni-tlaocux-ka-ihiyouia, je souffre en étant triste (*tlaocuya,* être triste).

Ni-tla-pac-ka-itta, je vois quelque chose en me réjouissant.

Ni-k-qualan-ka-itta, je le regarde en étant irrité.

Ni-k-n-emat-ka-chihua pour *ni-k-no-imat-ka-chihua,* je fais cela en étant prudent (*imati,* être prudent).

Ni-no-mic-ka-nequi, je feins d'être mort (*micoa,* être mort), etc.

Les cinq verbes *tlalia* « placer », *teca* « étendre sur le sol des choses de grande dimension », *mana* « étendre sur le sol des choses plates, unies, égales », *cahua,* « laisser », et *quetza* « mettre droit, disposer », se composent avec d'autres verbes, au moyen de la double ligature *ti-mo.* Exemples : *tla-yohua-ti-mo-mana,* il se fait nuit (*tla-yohua,* se faire nuit) ; *tla-nez-ti-mo-quetza,* il se fait jour (*tla-neci,* paraître) ; *tla-pouh-ti-mo-cahua yn*

quauh-tla-tzacuillotl, la porte demeure ouverte (*tla-poa,* ouvrir quelque chose ; *quauh-tla-tzacuillotl* est formé incorporativement de *quau-itl,* bois + *tla,* quelque chose + *tzacuillotl,* fermeture, de *tzacuiltia,* fermer, etc.)

Je citerai comme exemples de composés de plus de deux éléments :

Quauh-neuc-çayulli, abeille qui fait son miel dans les arbres (*quau-itl,* arbre + *neuc-tli,* miel + *çayulli,* abeille).

Tlatoca-cihua-pilli, princesse (*tlatoca-ti,* gouverner + *cihua-tl,* femme + *pilli,* noble).

Tlaca-tzintliz-tlatlacolli, péché originel (*tlaca-tl,* personne + *tzinliz-tli,* principe + *tlatlacolli,* péché).

Cen-chipahuaca-ichpo-tzintli, la très-pure vierge (*cen,* entièrement + *chipahuaca,* propre, pur + *ichpo-tzintli,* forme révérencielle de *ichpo-ch-tli,* vierge).

To-chpoch-ilhuica-hua-ka-nan-tzin, notre mère vierge et maîtresse du ciel (*to,* de nous + *ichpochtli,* vierge + *ilhuica-hua,* maître du ciel + *ka,* ligature + *nan-tzin,* forme révérencielle de *nan-tli,* mère).

No-tlaço-mahuiz-teopiz-ka-ta-tzin, mon cher honoré prêtre et père (*no,* de moi + *tlaço-tli,* aimé, cher + *mahuiz-tic,* honoré + *ka,* ligature + *ta-tzin,* forme révérencielle de *ta-tli,* père), etc.

DE L'EMBOÎTEMENT.

Il y a emboîtement dans les cas qui suivent :

1° *Préfixation des pronoms de la seconde série.* — Quand un pronom-sujet terminé en *-i (ni, ti)* se préfixe à un thème commençant par une voyelle autre que

u suivi d'une voyelle *(ua, ui)*, le pronom préfixé subit une apocope vocalique : *ixpopoyotl,* aveugle, *n-ixpopoyotl,* je suis aveugle ; *achcautli,* principal, *t-achcautli,* tu es le principal, etc.

2° *Préfixation des pronoms de la troisième série.* — Les pronoms-objet terminés en *-o (no, mo, to, amo)* apocopent cette voyelle quand le nom auquel ils se préfixent commence par l'une des voyelles *a, e, o.* Exemples : *a-tl,* eau, *n-a-uh ; e-tl,* haricots, *t-e-uh ; oquich-tli,* homme, mari, *m-oquich,* etc.

Quand le nom commence par l'une des voyelles *i, y,* il y a tantôt apocope de la voyelle finale du pronom, et tantôt aphérèse de la voyelle initiale du nom. Exemples : *ich-cue-i-tl,* jupon de femme, *n-ichcue* ou *no-chcue ; ite-tl,* ventre, *n-ite ; iui-tl,* plume, *ŋ-iui-uh ; ich-tli,* fil de maguey, *n-ich-hui* ou *n-ich* ou *no-ch-hui ; icxi-tl,* pied, *no-cxi ; ixuiuh-tli,* petit-fils.

3° *Noms mis au pluriel.* — Les noms terminés en *-tl, -tli, -l-li, -in,* apocopent ces finales au contact des suffixes de pluralité. Exemples : *ichca-tl,* brebis, *ichca-mê ; pitzo-tl,* porc, *pitzo-mê ; oquich-tli,* homme, *oquich-mê ; nehua-tl,* moi, je, *nehua-n-tin ; ta-tli,* père, *ta-tin ; ci-tli,* lièvre, *ci-tin ; çul-li,* caille, *çul-tin ; qual-li,* bon, *qual-tin ; tla-machtil-li,* disciple, *tla-machtil-tin* ; *totol-in,* poule, *totol-tin* ou *totol-mê,* etc.

Parfois l'apocope atteint jusqu'à la voyelle qui précède la finale *-tl.* Exemple : *cax-i-tl,* écuelle, *cax-tin* ou *cax-mê,* etc.

Certains noms terminés en *-tl,* qui forment leur pluriel par le redoublement de la première syllabe, subissent également l'apocope de la finale ; d'autres noms forment leur pluriel simplement par l'apocope de la finale. Exem-

ples : *cone-tl,* enfant, *co-conê ; tici-tl,* médecin, *ti-ticî ; coyo-tl,* chacal, *co-coyô ; ocelo-tl,* tigre, *o-ocelô ; cueya-tl,* grenouille, *cue-cueyâ ; maça-tl,* cerf, *ma-maçâ ; teo-tl,* dieu, *te-teô ; coa-tl,* serpent, *co-coâ ; mexica-tl,* mexicain, *mexicâ ; otomi-tl,* otomi, *otomî ; tlaca-tl,* personne, homme, *tlacâ ; cihua-tl,* femme, *cihuâ,* etc.

4° *Noms dérivés.* — Les noms terminés en *-tl, -tli, -l-li, -in,* apocopent ces finales au contact des suffixes de dérivation. Exemples : *a-tl, a-huâ,* le maître de l'eau ; *tepe-tl, tepe-huâ,* le maître de la montagne ; *cax-i-tl,* écuelle, *cax-huâ* ou *cax-ê,* le maître de l'écuelle ; *mi-tl,* flèche, *mi-huâ ; ma-i-tl,* main, *ma-y-ê ; topil-li,* baguette, *topil-ê,* alguasil ; *tilma-tli, tilma-huâ ; mich-in,* poisson, *mich-huâ ; çayol-in,* mouche, *çayol-ê ; cen-tli,* épi de maïs, *cen-huâ* ou *cen-ê ; com-i-tl,* chaudron, *com-ê* ou *co-huâ,* etc.

Teuh-tli, poussière, *teuh-yô,* poussiéreux ; *çoqui-tl,* boue, *ço-qui-ô,* boueux ; *tlal-li,* terre, *tlal-l-ô ; mahuiç-o-tl,* honneur, *ma-huiçô,* honoré ; *izta-tl,* sel, *izta-yô,* salin ; *temal-l-i,* matière, *temal-l-ô,* matériel ; *uc-tli,* vin, *uc-yô,* vineux ; *a-tl, a-yô,* aqueux.

Teo-tl, dieu, *teo-yotl,* la divinité, ce qui concerne dieu ; *mexica-tl, mexica-yotl,* la république mexicaine ; *ta-tli,* père, *ta-yotl ; nan-tli,* mère, *nan-yotl ; çoqui-tl,* boue, *çoqui-yotl ; ocuil-in,* ver, insecte, *ocuil-lotl ; tlil-l-i,* teinture, *tlil-l-otl,* etc.

Suffixes de respect, d'estime, d'affection, de compassion : *ichca-tl,* brebis, *ichca-tzintli ; tlaxcal-li,* pain, *tlaxcal-tzintli ; ixpopoyo-tl,* aveugle, *ixpopoyo-tzin ; tehua-tl,* toi, *tehua-tzin ; cihua-tl,* femme, *cihua-tzintli ; ta-tli,* père, *ta-tzin ; cone-tl,* enfant, *cone-tzin,* etc.

Suffixes de diminution, de mépris : *ichca-tl, ichca-tontli ; tlaxcal-li, tlaxcal-tontli ; tzapa-tl,* nain, *tzapa-tontli,* etc.

Suffixes de diminution avec affection : *ichca-tl, ichca-pil ; toto-tl,* oiseau, *toto-pil ; oquich-tli,* homme, *oquich-pil,* etc.

Suffixe de blâme, d'outrage : *cihua-tl,* femme, *cihua-pol, tehua-tl,* toi, *tehua-pol,* etc.

Suffixe de vetusté : *cal-li,* maison, *cal-çolli ; cac-tli,* soulier, *cac-çolli ; tilma-tli,* manteau, *tilma-çolli,* etc.

5° *Suffixation des postpositions aux noms.* — Voir les exemples donnés sous la rubrique du *Polysynthétisme,* §§ II et IV.

6° La plupart des noms terminés en *-tl, -tli, -l-li, -in,* apocopent ces finales quand ils s'incorporent et quand ils se composent. (Voir, sous la rubrique de l'*Incorporation,* les §§ IV, V, VII ; sous celle de la *Composition,* le § I.)

Tandis que les noms terminés en *-tl, -tli, -l-li, -in* sont sujets à emboîtement, non seulement quand ils se composent, mais encore dans l'incorporation, la formation du pluriel et la dérivation, les noms, d'ailleurs peu nombreux, qui ne se terminent point par l'une de ces finales ne subissent d'apocope et ne provoquent d'aphérèze ni devant les suffixes de dérivation ou de pluralité, ni au contact des postpositions, ni quand ils s'incorporent, ni lorsqu'ils se composent. Exemples : *tuça,* rat, *tuça-mê ; texcan,* punaise, *texcan-mê* ou *texcan-tin ; miec,* nombreux, *miec-tin ; ixachi,* nombreux, grand, *ixachi-ntin* ou *ixachi-n ; ce,* un, *ce-mê ; occe,* autre, *occe-quintin ; huehue,* vieux, *huehue-huâ ; chichi,* chien, *chichi-ton,* etc.

Si l'on ajoute à cela que les noms en *-tl, -tli, -l-li, -in* apocopent ces désinences lorsque les pronoms de la troisième série leur sont préfixés, et alors que cette mutilation n'est point provoquée par l'union à un suffixe, on demeurera convaincu :

1° Que les finales *-tl, -tli, -l-li, -in* sont des suffixes de formation relativement récente, ainsi que l'a conjecturé M. Aubin ;

2° Que l'apocope de ces finales dans la composition proprement dite tient à la cause qui détermine leur apocope dans les autres cas ci-dessus énumérés ;

3° Que, dès lors, l'emboîtement dont l'objet serait de souder ensemble plus étroitement des éléments composés ne se produit en nahuatl que très-exceptionnement et dans des aggrégats anormaux, tels que *no-tlaço-mahuiz-teopiz-ka-tatzin,* où l'on voit *mahuiz-tic* et *teopix-qui* perdre leurs finales.

En somme, le nahuatl est *polysynthétique* et INCORPORANT, mais il n'est au fond ni poly-composant, ni emboîtant.

Post-scriptum. — Il n'est peut-être pas sans intérêt de constater que la langue française possède, elle aussi, des pronoms personnels substantifs et des pronoms personnels *inséparables,* et aussi qu'elle pratique une sorte d'*incorporation syntaxique.*

Tandis que *moi, toi, lui, nous, vous, eux* s'emploient substantivement dans ces propositions : « moi, je soutiens le contraire ; toi son ami ! lui que j'ai nourri ; lui et moi, eux et nous », les pronoms-sujet *je, tu, il, ils* et les pronoms-objet *me, te, se, le* ne peuvent, en aucun cas, être séparés de l'élément verbal. Il est vrai qu'au lieu

d'être préfixés, comme en nahuatl, ces pronoms sont simplement préposés ; mais cette différence n'empêche pas qu'ils soient grammaticalement *inséparables*. Dans l'expression analytique *je parle*, le pronom *je* est uni au verbe par un lien moins étroit sans doute, mais tout aussi nécessaire que le lien qui unit le pronom *ni* au verbe *notza : ni-notza*, je parle.

Quant à l'incorporation, j'en trouve l'équivalent syntaxique dans les locutions françaises : *je m'efforce, tu t'efforces, je t'aime, je l'aime, tu m'aimes*, etc. D'une part, en effet, cette conjugaison réfléchie et cette conjugaison objective sont régies par la formule SUJET + OBJET + VERBE. D'autre part, les pronoms inséparables *je m', tu t', je t', je l', tu m'* correspondent exactement aux pronoms inséparables *ni-no, ti-mo, ni-mitz, ni-k, ti-nech*.

Enfin, n'y a-t-il pas l'analogue syntaxique de l'incorporation double dans *je me le reproche, ils se le diront*, etc.?

DU POLYSYNTHÉTISME

DE LA COMPOSITION ET DE LA DÉRIVATION

DANS LA LANGUE KECHUA (1).

Le kechua possède deux séries de pronoms personnels, dont la première est celle des pronoms dits substantifs, lesquels se déclinent comme les noms : *ñoca*, je, moi ; *cam*, tu, toi ; *ñoca-nchik*, nous tous ; *ñoca-ycu*, nous ; *cam-cuna* ou *cam-chik*, vous.

On emploie le pluriel inclusif *ñoca-nchik* quand on veut parler de soi et de toutes les personnes ou qui sont présentes ou qui sont unies à soi-même d'une façon quelconque. Ainsi un soldat portant la parole dans une

(1) M. Gavino Pacheco-Zegarra a proposé, pour la transcription du kechua, un alphabet plus exact que celui dont M. von Tschudi a fait usage dans son excellent traité : *Die Kechua-Sprache*. Mais le savant péruvien n'a pas encore publié le dictionnaire kechua-espagnol sans le secours duquel il est impossible de se servir du nouvel alphabet, bien que le Congrès des américanistes ait fait fondre les caractères nécessaires. (Voir compte-rendu de la première session, Nancy, chez Maisonneuve, libraire-éditeur, 25, quai Voltaire, à Paris.) Dans ces circonstances, l'auteur, qui n'avait point à sa disposition le corps kechua fondu à Vienne pour l'impression de l'ouvrage de M. von Tschudi, s'est vu dans la nécessité de transcrire les mots kechuas à l'aide de l'alphabet romain, ce qui serait absolument défectueux s'il ne s'agissait, dans la présente étude, de résoudre des questions auxquelles la phonétique est tout-à-fait étrangère.

réunion composée d'un certain nombre de soldats et de bourgeois se servira de *ñoca-nchik* s'il a en vue toutes les personnes présentes ou tous ses camarades sans exception, et de *ñoca-ycu* s'il s'agit seulement de ses camarades présents à la réunion.

La troisième personne peut être représentée substantivement par l'un des pronoms démonstratifs : *pay,* er ; *cay,* dieser ; *chay,* jener ; *chacay,* jener dort.

Déclinaison nominale.

		uma, la tête.	*yahuar,* le sang.
S.	Nom.	*uma.*	*yahuar.*
	Acc.	*uma-cta.*	*yahuar-ta.*
	Gén.	*uma-p.*	*yahuar-pa.*
	Dat.	*uma-pak.*	*yahuar-pak.*
	Iness.	*uma-pi.*	*yahuar-pi.*
	Illat.	*uma-man.*	*yahuar-man.*
	Delat.	*uma-man-ta.*	*yahuar-man-ta.*
Instr.-Comit.		*uma-huan.*	*yahuar-huan.*
P.	Nom.	*uma-cuna.*	*yahuar-cuna.*
	Acc.	*uma-cuna-cta.*	*yahuar-cuna-cta.*
	Gén.	*uma-cuna-p,* etc.	*yahuar-huan,* etc.

Déclinaison pronominale.

Singulier.	Première personne.	Seconde personne.
Nom.	*ñoca.*	*cam.*
Acc.	*ñoca-cta.*	*cam-ta.*
Gén.	*ñoca-p,* etc.	*cam-pa,* etc.

Pluriel de la première personne.

Inclusif.	Nom.	*ñoca-nchik.*	Exclusif.	*ñoca-ycu.*
	Acc.	*ñoca-nchik-ta.*		*ñoca-ycu-cta.*
	Gén.	*ñoca-nchik-pa,* etc.		*noca-ycu-p,* etc.

Pluriel de la seconde personne.

Nom.	*cam-chik*	ou	*cam-cuna.*
Acc.	*cam-chik-ta.*		*cam-cuna-cta.*
Gén.	*cam-chik-pa,* etc.		*cam-cuna-p,* etc.

La seconde série est celle des pronoms insubstantifs qui se SUFFIXENT : 1° synthétiquement, comme pronoms-sujet, aux verbes intransitifs, aux verbes transitifs et dans certains cas au verbe dit objectif-personnel ; 2° polysynthétiquement, comme pronoms-objet, aux substantifs, aux adjectifs et dans la plupart des cas au verbe dit objectif-personnel.

		I.	II.	III.
S.		*-y.*	*-yki.*	*-n.*
P.	Inclus.	*-nchik.*	*-yki-chik.*	*-n* ou *-ncu.*
	Exclus.	*-y-cu.*		

Ces pronoms se suffixent synthétiquement aux verbes, soit intransitifs, soit transitifs.

INDICATIF PRÉSENT.

S.	I.	*puñu-n-y,* je dors.	*apa-n-y,* je porte.
	II.	*puñu-n-ki.*	*apa-n-ki.*
	III.	*puñu-n.*	*apa-n.*
P.	Incl.	*puñu-nchik.*	*apa-nchik.*
	Excl.	*puñu-ycu.*	*apa-ycu.*
	II.	*puñu-n-kichik.*	*apa-n-kichik.*
	III.	*puñu-ncu.*	*apa-ncu.*

-n, indice caractéristique de l'indicatif présent, s'élide à la troisième personne des deux nombres, ainsi qu'aux deux premières personnes du pluriel. D'un autre côté, les pronoms *yki* et *ykichik* aphérèsent la voyelle initiale *y* au contact de l'indice temporal.

FUTUR DE L'INDICATIF.

S.	I.	*puñu-sak.*	*apa-sak.*
	II.	*puñu-n-ki.*	*apa-n-ki.*
	III.	*puñu-nca.*	*apa-nca.*
P.	Incl.	*puñu-su-nchik.*	*apa-su-nchik.*
	Excl.	*puñu-sak-cu.*	*apa-sak-cu.*
	II.	*puñu-n-kichik.*	*apa-n-kichik.*
	III.	*puñu-nca-ncu.*	*apa-nca-cu.*

Le pluriel exclusif étant formé de la première personne du singulier par la suffixation de *-cu,* il apparaît que *-sa-k* se décompose : 1° en *-sa,* indice temporal identique à *-su,* du pluriel inclusif ; 2° en *-k,* désinence adjective qui se retrouve dans *apa-k,* portant, le porteur. La seconde personne des deux nombres est empruntée au présent. La troisième personne du pluriel est formée de la troisième personne du singulier, laquelle est identique au nom verbal *puñu-nca, apa-nca.*

PARFAIT DE L'INDICATIF.

Ce temps est formé à l'aide d'un indice caractéristique *-r* et du présent du verbe substantif *ca.*

S.	I.	*puñu-r-ca-n-y.*	*apa-r-ca-n-y.*
	II.	*puñu-r-ca-n-ki.*	*apa-r-ca-n-ki.*
	III.	*puñu-r-ca-n.*	*apa-r-ca-n.*
P.	Incl.	*puñu-r-ca-nchik.*	*apa-r-ca-nchik.*

Excl.	*puñu-r-ca-ycu.*	*apa-r-ca-ycu.*
II.	*puñu-r-ca-n-kichik.*	*apa-r-ca-n-kichik.*
III.	*puñu-r-ca-ncu.*	*apa-r-ca-ncu.*

Les autres temps (imparfait, plus-que-parfait, futur passé) sont de fabrique espagnole et hors d'usage parmi les indigènes.

Les autres modes sont les suivants :

Subjonctif : *puñu-pti-y ; apa-pti-y,* que je porte.
Causatif : *puñu-pti-y-mi ; apa-pti-y-mi,* parce que je porte.
Optatif : *puñu-y-man ; apa-pti-y-man,* puissé-je porter !
Conditionnel : *puñu-y-man-mi ; apa-pti-y-man-mi,* je porterais.
Impératif : *apa-y,* porte ! *apa-chu-n,* qu'il porte !
apa-y-chik, portez ! *apa-chu-ncu,* qu'ils portent !
Noms verbaux : *apa-k,* celui qui porte, portant, porté, le porteur.
apa-y, porter, le porter.
apa-sca, avoir porté, être porté, celui qui a été porté.
apa-nca ou *apa-na,* devoir porter, devoir être porté.

Les pronoms insubstantifs sont employés synthétiquement comme pronoms-sujet dans la troisième conjugaison objective-personnelle, laquelle fait partie d'un ensemble qui ne peut être divisé.

De la conjugaison objective personnelle.

Quand l'objet de l'action est la personne à qui l'on parle ou la personne qui parle, le verbe se conjugue objectivement.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Si l'action a la première personne pour sujet et la seconde pour objet, comme dans cette proposition « je te porte », on ne dit pas analytiquement : *ñoca cam-ta apa-n-y*, mais en un seul mot : *apayki*.

Suivant M. von Tschudi, cet *apayki* se décomposerait en *apa* + *y*, pronom de la première personne, + *ki* (pour *yki*), pronom de la seconde personne.

INDICATIF PRÉSENT.

S. *apa-yki*, je te porte.
ñoca apa-ykichik, je vous porte.
apa-ykichik, je vous porte.
P. Incl. *ñocanchik apa-yki*, nous tous te portons.
ñocanchik apa-ykichich, nous tous vous portons.
Excl. *ñoca-ycu apa-yki*, nous te portons.
ñoca-ycu apa-ykichik, nous vous portons.

Si *apayki* représentait le thème verbal uni aux deux pronoms « porte-je-toi », les formes du pluriel *ñocanchik apayki* et *ñocaycu apayki* équivaudraient à « nous-tous-porte-je-toi, nous porte-je-toi », ce qui est absolument inadmissible. Au contraire, ces formes deviennent logiques et intelligibles dès que l'on décompose *apayki* en *apa*, thème verbal invariable, + *yki*, toi. Que si maintenant l'on prend garde à ces deux faits bien significatifs : 1° que le pluriel se forme analytiquement par la préposition des pronoms-sujet *ñocanchik*, *ñocaycu* ; 2° qu'au singulier on peut dire, au lieu de *apa-ykichik*, *ñoca apa-ykichik*, on demeurera convaincu :

I. Qu'avant de dire elliptiquement : *apa-yki*, on a dit : *ñoca apa-yki*, je porte-toi ;

II. Que la première conjugaison objective a primitivement consisté à suffixer polysynthétiquement le pronom de la seconde personne au thème verbal et à préposer analytiquement les pronoms substantifs de la première personne : Sing. *ñoca ;* Plur. Incl. *ñocanchik ;* Plur. Excl. *ñocaycu.*

SECONDE CONJUGAISON.

Quand l'action a la troisième personne pour sujet et la seconde pour objet, comme dans cette proposition « il te porte », on ne dit pas analytiquement : *pay cam-ta apa-n*, mais en un seul mot : *apasunki.*

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *apa-su-n-ki*, il te porte.
apa-su-n-kichik, il vous porte.
Pl. *paycuna apa-su-n-ki*, ils te portent.
paycuna apa-su-n-kichik, ils vous portent.

Suivant M. von Tschudi, *apasunki* se décomposerait en *apa* + *su*, indice caractéristique de la conjugaison + *n*, pronom de la troisième personne + *ki* (pour *yki*), pronom de la seconde personne. Cette analyse est inexacte en ce qui concerne le suffixe *-n-*, lequel est ici purement et simplement l'indice temporal dont nous avons constaté la présence dans *apa-n-y*, je porte (1). La preuve en est

(1) Cet indice temporal fait défaut dans *apa-yki* de la première conjugaison objective. M. von Tschudi dit très-bien à ce sujet : « Wir müssen annehmen dass dieses Praesens aus dem Praesens indicativi

d'abord que cette *-n* n'est point infixée dans le subjonctif *apa-su-pti-yki*, que je te porte, et, en second lieu, que ce même indice figure, à la troisième conjugaison objective, dans *apa-hua-n-ki*, tu me portes, où la présence d'un pronom de la troisième personne est certainement inadmissible.

La seconde conjugaison a donc été formée, comme la première, par la suffixation du pronom de la seconde personne en qualité de pronom-objet et par la préposition du pronom-sujet, le démonstratif *pay*, *paycuna*. Mais il y a, entre les deux conjugaisons, cette différence que dans la seconde le thème verbal est dérivé par *-su*.

TROISIÈME CONJUGAISON.

Quand l'action a la seconde personne pour sujet et la première pour objet, comme dans cette proposition : « tu me portes », on ne dit pas analytiquement : *cam ñoca-cta apa-n-ki*, mais en un seul mot : *apahuanki*.

INDICATIF PRÉSENT.

S. *apa-hua-n-ki*, tu me portes.
apa-hua-n-ki-chik-u, tu nous portes tous.
ñocaycu-cta apa-hua-n-ki, tu nous portes.
P. *apa-hua-n-kichik*, vous me portez.
camcuna apa-hua-n-kichik-u, vous nous portez tous.
camcuna ñocaycu-cta apa-hua-n-kichik, vous nous portez.

der einfachen Conjugation enstanden ist, dass aber der Infinitivcharakter *n* der Euphonie wegen elidirt wurde.

vollständige Form	gebräuchliche Form
apa-n-yki.	*apa-yki.*

Apahuanki et *apahuankichik* se décomposent en *apa* + *hua*, indice caractéristique, + *n*, indice temporal, + *ki* (pour *yki* et *-kichik*, pour *ykichik*), pronoms de la seconde personne suffixés en qualité de pronoms-sujet. Tandis que dans les deux conjugaisons précédentes *-ki* et *-kichik* étaient les objets de l'action, ces mêmes pronoms en sont maintenant les sujets.

Le pronom de la seconde personne est également sujet de l'action dans *ñocaycucta apahuanki* et aussi dans *camcuna ñocaycucta apahuankichik*, où le pronom substantif est préposé pléonasmatiquement. Reste *apahuankichiku*, que M. von Tschudi décompose en *apa* + *hua* + *n*, indice temporal, + *ki*, pronom de la seconde personne, sujet de l'action, + *chik* (pour *nchik*, forme raccourcie de *ṇkichik*), pronom pluriel inclusif, objet de l'action, + *u*, qui serait suffixé pour empêcher que l'on confonde *ki-chik* = tu + nous, avec *kichik* = vous. Bien que cette analyse réponde à une sorte de nécessité logique, il me paraît difficile d'admettre que *-ki-chik-u* tienne la place de *-ki-nchik*. Quoi qu'il en soit, la troisième conjugaison diffère de la seconde dans son ensemble, non seulement parce que l'indice *hua* est substitué à l'indice *su*, mais encore et surtout parce que le pronom personnel suffixé représente le sujet de l'action et non son objet.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

Quand l'action a la troisième personne pour sujet et la première pour objet, comme dans cette proposition « il me porte », on ne dit pas analytiquement : *ñoca-cta apa-n*, mais en un seul mot : *apa-hua-n-mi*.

INDICATIF PRÉSENT.

S. *apa-hua-n-mi*, il me porte.
apa-hua-nchik, il nous porte tous.
apa-hua-ycu, il nous porte.
P. *paycuna apa-hua-n-mi*, ils me portent.
paycuna apa-hua-nchik, ils nous portent tous.
paycuna apa-hua-ycu, ils nous portent.

M. von Tschudi décompose *apahuanmi* en *apa* + *hua* + *n*, pronom de la troisième personne, sujet de l'action, + *mi*, indice modal (1). En réalité, *n* est ici, comme dans *apasu-n-ki* et dans *apahua-n-ki*, un simple indice temporal, d'où il suit qu'il n'y a dans *apahuanmi* ni pronom-sujet ni pronom-objet. Mais cette forme singulière est absolument unique, les pronoms *-nchik* et *-ycu* étant suffixés en qualité de pronoms-objet, dans *apa-hua-nchik* et *apa-hua-ycu*.

On voit qu'en mettant à part : 1° les deux formes synthétiques de la troisième conjugaison, *apahuanki* et *apahuankichik ;* 2° *apahuankichiku* de la même conjugaison, lequel est anomal ; 3° *apahuanmi* de la quatrième conjugaison, lequel est exceptionnellement dénué de toute indication personnelle, on voit, dis-je, que le verbe objectif personnel du kechua est constitué : 1° par la suffixation du pronom représentant l'objet de l'action, c'est-à-dire polysynthétiquement et non incorporativement ; 2° par l'emploi de particules, dont les deux premières,

(1) L'indice du mode indicatif (*-mi* après une voyelle, *-m* après une consonne) se suffixe généralement non pas au verbe, mais bien au mot qui représente son objet ou à celui qui représente son sujet, ou à l'adverbe qui le précède.

su et *hua,* se suffixent immédiatement au thème verbal, tandis que la troisième, *mi,* se place à la suite de l'indice temporal.

J'ajoute que, selon toutes les vraisemblances, cette conjugaison a été primitivement analytique au singulier comme elle l'est encore aujourd'hui au pluriel, de telle sorte qu'on disait :

I. *ñoca apa-yki,* je te porte.
II. *pay apa-su-n-ki,* il te porte.
III. *ñoca-cta apa-hua-n-ki,* tu me portes.
IV. *pay ñoca-cta apa-hua-n-mi,* il me porte.

Du polysynthétisme.

Les pronoms de la seconde série (*-y, -yki, -n, -nchik, -ykichik, -ncu*) se suffixent, en qualité de pronoms-objet : 1° aux substantifs ; 2° aux adjectifs ; 3° à l'adverbe *chica;* 4° aux noms verbaux ; 5° aux pronoms interrogatifs ; 6° au pronom indéfini *huk;* 7° au génitif des noms ; 8° au génitif des pronoms substantifs ; 9° à la plupart des postpositions.

1° *Substantifs.* — Exemples : *yaya-y,* le père de moi ; *yaya-yki,* le père de toi ; *yaya-n,* le père de lui ; *yaya-nchik,* le père de nous tous ; *yaya-ycu,* le père de nous ; *yaya-ykichik,* le père de vous ; *yaya-ncu,* le père d'eux.

Quand le substantif se termine par une consonne autre que *k* ou par deux voyelles, on infixe la particule euphonique *ni* ou *ñi.* Exemples : *cuntur-ni-y* ou *cuntur-ñi-y,* le condor de moi ; *challua-ni-yki* ou *challua-ñi-yki,* le poisson de toi ; *kellay-ñi-n,* le fer de lui, etc.

Quand le substantif se termine par la consonne *k,* on

infixe ou la particule *ñi* ou la particule *e*. Exemples : *michik-ñi-y* ou *michik-e-y*, le pâtre de moi ; *michik-ñi-n* ou *michik-e-n*, le pâtre de lui, etc.

On peut aussi infixer la particule *ni*, quand le substantif se termine par une voyelle : *yaya-ni-y*, le père de moi.

On peut, dans tous les cas, infixer *ni-n-ñi*, lequel se décompose en *ni*, particule euphonique + *n*, pronom de la troisième personne prenant la signification démonstrative de « lui, ce, celui-ci », + *ñi*, seconde particule euphonique. Exemples : *yaya-ni-n-ñi-y*, lui le père de moi, lui mon père (père-lui-de-moi) ; *huasi-ni-n-ñi-yki*, cette maison de toi, etc.

Les substantifs affectés des pronoms-objet dits pronoms possessifs forment leur pluriel et se déclinent régulièrement : *yaya-y-cuna*, les pères de moi ; *yaya-nchik-cuna*, les pères de nous tous. Acc. *yaya-y-ta* ; Gén. *yaya-y-p*, du père de moi ; *yaya-y-cuna-p*, des pères de moi, etc.

2° *Adjectifs*. — La suffixation a lieu dans la comparaison. Exemples :

Ashuan alli-y, meilleur que moi (*ashuan* « plus » *alli-y*, bon-que-moi) ;

Pisi alli-y, moins bon que moi ;

Ashuan sumak-e-yki, plus beau que toi ;

Ñoca ashuan alli-yki ca-n-y, moi plus beau-[que]-toi je suis ;

Puncu as hatun-y, la porte est un peu plus grande que moi (*puncu*, porte ; *as*, un peu plus ; *hatun-y*, grande [que]-moi.

Étant donné *alli-n*, lui bon, forme synthétique, on dit polysynthétiquement : *alli-n-ñi-y*, meilleur que moi, bon-

lui-[que]-moi ; *alli-n-ñi-yki*, meilleur que toi ; *alli-n-ñi-n*, meilleur que lui ; *ususi churi-p alli-n-ñi-ñ*, la fille est meilleure que le fils (*ususi*, la fille ; *churi-p*, du fils ; *alli-n-ñi-n*, bonne-elle-[que]-lui.

On dit également, en infixant la postposition *nek* ou en suffixant la particule *rak* :

Alli-n-nek-e-y, meilleur que moi ;

Alli-n-nek-e-n, meilleur que lui ;

Sumak-e-n-nek-e-yki, plus beau que toi ;

Sumak-e-y-rak, plus beau que moi ;

Ususi-churi-p alli-n-ñi-n-rak, la fille est meilleure que le fils.

La particule *chak*, suffixée aux adjectifs, forme en même temps un pluriel et un comparatif : *alli-chah*, les meilleurs, d'où analytiquement : *ñoca-manta-alli-chak*, et polysynthétiquement : *alli-chak-ñi-y*, les meilleurs que moi.

3° *Adverbe « chica »*. — Les pronoms insubstantifs se suffixent à *chica*, « autant ». Exemple : *chica-n-ñi-yki alli*, quelqu'un qui est aussi bon que toi (*chica-n-ñi-yki*, autant-lui-[que]-toi, *alli*, bon).

4° *Noms verbaux*. — Exemples :

Apa-k, le porteur ; *apak-e-y* ou *apak-ñi-y* ou encore *apak-e-ñi-y*, le porteur de moi.

Apa-y, le porter ; *apay-ñi-y*, le porter de moi.

Apa-sca, celui qui a porté ; *apasca-y*, celui qui m'a porté.

Apa-nca ou *apa-na*, celui qui portera ; *apanca-y* ou *apana-y*, celui qui me portera.

5° *Pronoms interrogatifs*. — Exemples : *pi*, qui ? *pi-y*, *pi-n-ñi-y*, qui des miens ? *pi-yki*, *pi-n-ñi-yki*, qui des

tiens? *pi-nchik*, qui de nous tous? *pi-ycu*, qui de nous? *pi-cuna-y*, lesquels des miens? *ima*, quoi? *ima-y*, *ima-y-cuna*, etc.

6° *Pronom indéfini « huk »*. — Exemples : *huk-ni-n*, *huk-ñek-e-n-ñi-n*, *huk-e-n*, *huk-e-n-ñi-n*, quelqu'un d'eux.

7° *Génitif des noms*. — Le génitif des noms constitue une forme possessive susceptible d'être déclinée.

Nom. *yaya-p*, ce qui appartient au père.
Acc. *yaya-p-ta*.
Gén. *yaya-pa-p*.
Dat. *yaya-p-pak*, etc.

On peut suffixer à cette forme possessive le pronom de la troisième personne précédé de la particule euphonique *ni* ou le pronom démonstratif *chay* suivi de *ni-n* :

S. Nom. *huasi-p, huasi-p-ni-n, huasi-p-chay-ni-n,* ce qui appartient à la maison.
P. Nom. *huasi-cuna-p, huasi-cuna-p-chay-ni-n,* tout ce qui appartient à la maison ; *huasi-cuna-p-ni-n-cuna,* tout ce qui appartient aux maisons.
S. Acc. *huasi-p-ni-n-ta, huasi-p-chay-ni-n-ta.*
P. Acc. *huasi-cuna-p-ni-n-cuna-cta,* tout ce qui, etc.
S. Gén. *huasi-p-ni-n-pa, huasi-p-chay-ni-n-pa.*
P. Gén. *huasi-cuna-p-ni-n-cuna-pa, huasi-cuna-p-chay-ni-n-cuna-pa.*

8° *Génitif des pronoms substantifs*. — Les pronoms personnels substantifs et les pronoms démonstratifs mis au génitif expriment la possession, et se déclinent comme les substantifs.

Nom. *ñoca-p*, ce qui m'appartient ; *cam-pa,* ce qui t'appartient ; *pay-pa,* ce qui lui appartient ; *chay-pa*, etc.

Gén. *ñoca-p-pa, cam-pa-p, pay-pa-p, chay-pa-p*, etc.
Dat. *ñoca-p-pak, cam-p-pak*, etc.

Formes possessives polysynthétiques.

α. Nom. *ñoca-p-ñi-y*, ce qui m'appartient ; *cam-pa-ñi-yki*, ce qui t'appartient ; *pay-pa-ñi-n*, ce qui lui appartient.

Gén. *ñoca-p-ni-y pa, cam-pa-ñi-yki-p*, etc.

β. *ñoca-p-ni-n-ñi-y*, ce qui m'appartient; *cam-pa-ni-n-ñi-yki, pay-pa-ni-n-ñi-n*, etc.

γ. *ñoca-p-chay-ñi-y*, ce qui m'appartient ; *cam-pa-chay-ñi-yki*, etc.

δ. On peut suffixer au pronom mis au génitif le participe présent du verbe substantif *ca*, suivi de l'une des particules *e, ni*, et d'un pronom inséparable :

ñoca-p-cak-e-y, ñoca-p-cak-ni-y, ce qui m'appartient.

cam-pa-cak-e-yki, cam-pa-cak-ni-yki, etc.

ñoca-p-cak-ni-n-ñi-y, le ce qui m'appartient, etc.

9° *Postpositions.* — La plupart des postpositions sont en réalité des noms pouvant recevoir comme suffixes les pronoms inséparables :

Caru, éloignement ; *caru-y-pi*, loin de moi ; *caru-y-manta*, de loin de moi.

Caylla, extrémité, bord ; *caylla-yki-pi*, à côté de toi.

Huasa, dos, les épaules ; *huasa-yki-pi*, derrière toi.

Ñahui, œil ; *ñahui-y-pi*, devant moi, etc.

Les postpositions se suffixent polysynthétiquement aux substantifs, aux noms verbaux, aux pronoms substantifs et à certains adverbes. Exemples :

Cama, jusque, conformément à : *huasi-cama*, jusqu'à la maison ; *tuta-cama*, jusqu'à la nuit ; *callpa-yki-cama*,

selon ta force ; *sonco-cama,* conformément à ton cœur, de ton plein gré.

Raycu, à cause de, pour l'amour de : *riti-raycu,* à cause de la neige ; *yaya-y-raycu,* pour l'amour de mon père ; *cam-raycu,* pour l'amour de toi, etc.

Ñek, vers, du côté de, pour, en faveur de : *yaya-y-ñek-pak,* en faveur de mon père ; *huasi-yki-ñek-pi,* vers ta maison ; *cay-ñek,* vers ici ; *may-ñek-manta,* d'où, etc.

Caru, loin : *llacta-caru-pi,* loin du village ; *llacta-caru-manta,* de loin du village, etc.

Hahua, sur, après, hors, hormis : *chacra-hahua-pi,* sur le domaine ; *llamkay-hahua-manta,* après le travail ; *chaĺlhua-hahua-manta,* hormis le poisson, etc.

Chau-pi, au milieu : *llacta-chaupi-pi,* dans le milieu du village ; *kichca-chaupi-man,* au milieu des épines, etc.

Hucu, dans, parmi, sous : *huayaca-hucu-pi,* dans la poche ; *rumi-hucu-pi,* sous la pierre ; *llama-cuna-hucu-pi,* parmi les lamas, etc.

On peut suffixer deux postpositions : *llacta-caylla-cama,* jusqu'à côté du village ; *huasi-yki-hahua-cama,* jusque hors de la maison ; *llacta-chaupi-ñeh,* vers le milieu du village, etc.

FORMATION DES MOTS.

Je me propose d'étudier ici les divers procédés que le kechua emploie pour former les thèmes auxquels viennent s'adapter les éléments servant à l'expression des relations grammaticales, mais sans pousser cette recherche jusqu'au point où M. Vicente Fidel Lopez a cru mettre la main sur les suffixes primitifs et sur les racines monosyllabiques.

Ce que M. Friedrich Müller a dit si judicieusement des éléments matériels du cri me paraît applicable en tous points aux éléments matériels du parler incasique (1). Par exemple, il se peut que l'adverbe *callpamanta,* « de force », soit formé par la suffixation de l'indice du cas délatif *-manta* à un thème *callpa,* résultant de l'agglutination d'un suffixe primitif *-pa* à une racine monosyllabique *call* = *car* = *kr.* — Je m'en tiens, quant à présent, au thème *callpa,* me bornant à constater que, par le procédé de la dérivation, ce thème primaire a donné naissance aux thèmes secondaires et tertiaires : *callpa-cu,* faire effort ; *callpa-cha-cu,* s'enhardir ; *callpa-cha-cu-chi,* faire que quelqu'un s'enhardisse ; *callpa-yok,* un fort ; *callpa-nak,* un être débile, etc. Pour aller plus avant dans le matériel du langage avec quelque chance de réussite, il convient d'attendre qu'un Castrèn péruvien ait donné à la science les grammaires et les vocabulaires des principaux dialectes kechuas, ainsi que des langues apparentées.

Les mots autres que les thèmes primaires se forment, abstraction faite des parties servant à l'expression des relations grammaticales, par redoublement, composition et dérivation simple.

Du redoublement.

On forme par le redoublement : 1° un certain nombre de noms collectifs ; 2° un certain nombre de verbes augmentatifs ; 3° des superlatifs.

(1) *Der grammatische Bau der Algonkin-Sprachen,* p. 7.

1° *hacha*, arbre ; *hacha-hacha*, forêt.
tiu, sable ; *tiu-tiu*, désert.
runa, homme ; *runa-runa*, peuple.
sara, maïs ; *sara-sara*, champ de maïs.
huasi, maison ; *huasi-huasi*, village, etc.

2° *aka*, chicha ; *aka-aka*, faire plusieurs fois de la chicha.
allca, faute ; *allca-allca*, faire beaucoup de fautes.
achca, beaucoup ; *achca-achca*, augmenter, etc.

3° *chaki*, sec ; *chaki-chaki*, très-sec, etc.

De la composition.

Le kechua possède un certain nombre d'interjections qui forment des verbes en se composant avec *ñi*, dire, procédé qui présente quelque analogie avec celui par lequel le mandchou exprime un très-grand nombre d'idées (en postposant *se-me*, participe présent I du verbe *se*, « dire », à des onomatopées et à des interjections simples). Exemples :

Acau ! interjection de douleur : *acau-ñi*, se plaindre.

Acaya ! interj. par laquelle une personne qui est importunée exprime son impatience et le désir d'être débarrassée d'un importun : *acaya-ñi*, renvoyer un importun.

Achay ! interj. d'admiration : *achay-ñi*, admirer.

Ala ! interj. de pitié : *ala-ñi*, avoir pitié.

Alalau ! interj. exprimant la douleur causée par la sensation du froid : *alalau-ñi*, se plaindre du froid.

Amapas ! interj. équivalant à « peu importe ! » : *amapas-ñi*, être indifférent.

Aray ! interj. de colère : *aray-ñi*, se mettre en colère.

Okh ! interj. exprimant la fatigue : *okh-ñi,* se plaindre de la fatigue.

Huay ! interj. exprimant la pitié, la honte : *huay-ñi,* plaindre, avoir honte.

Le verbe *ñi* se compose également avec quelques adverbes :

Ama, non ; *ama-ñi,* interdire, prohiber.

Ari, oui ; *ari-ñi,* affirmer.

Au, oui ; *au-ñi,* affirmer.

Y, oui ; *y-ñi,* croire.

Ichach, peut-être ; *ichach-ñi,* douter, etc.

La composition se fait : 1° de substantif à substantif ; 2° de postposition à substantif ; 3° de substantif à nom verbal ; 4° de nom verbal à nom verbal ; 5° de nom verbal à substantif ; 6° de nom verbal à verbe ; 7° de substantif à adjectif ; 8° de substantif à adverbe ; 9° d'adjectif à substantif et à nom verbal ; 10° d'adverbe à adjectif et à nom verbal ; 11° de substantif à verbe ; 12° de verbe à substantif.

1° *Anta-cori,* mélange de cuivre et d'or : *anta,* cuivre + *cori,* or.

Aya-huasi, tombeau : *aya,* cadavre + *huasi,* maison.

Sua-masi, complice d'un voleur : *sua,* voleur + *masi,* compagnon.

Iscay-sonco, faux : *iscay,* deux + *sonco,* cœur.

Puncu-camayok, portier : *puncu,* porte + *camayok,* officier.

Cusco-runa, un homme de Cusco : *Cusco,* nom de ville + *runa,* homme.

Aka-uicsa, amateur de chicha ; *aka,* chicha + *uicsa,* ventre.

Cari-huarmi, époux : *cari,* homme + *huarmi,* femme.
Uira-cocha, surnom de soleil : *uira,* graisse + *cocha,* lac.
Cori-caytu, fil d'or : *cori,* or + *caytu,* fil.
Mama-cocha, la mer : *mama,* mère + *cocha,* lac.
Anta-siui, anneau d'or : *anta,* cuivre + *siui,* anneau.

2° *Hahua-pacha,* ciel : *hahua,* sur + *pacha,* terre.
Hucu-pacha, enfer : *hucu,* dans + *pacha,* terre.
Chaupi-marca, nom d'un village du Pérou central : *chaupi,* au milieu + *marca,* village, etc.

3° *Antis-oncoy,* la fièvre des Andes : *Antis,* Andes + *onco-y,* être malade.
Aycha-micuy, Fleischtag : *aycha,* viande + *micu-y,* manger.
Pacha-camak, le Créateur : *pacha,* terre + *cama-k,* le créant.
Killa-huañuk, dernier quartier de la lune : *killa,* lune + *huañu-k,* le mourant.
Micha-cay, avarice : *micha,* avare + *ca-y,* être.
Callu-chipachina, bâillon : *callu,* langue + *chipa-china,* le devant saisir, retenir, etc.

4° *Uiñay-cak,* éternel : *uiña-y,* croître + *ca-k,* étant.
Unay-cak, chose antique : *una-y,* tarder + *ca-k,* étant, etc.

5° *Manchak-sonco,* un poltron : *mancha-k,* craignant + *sonco.*
Arpana-pacha, le temps de sacrifier : *arpa-na,* devant être sacrifié + *pacha,* temps.
Asik-ñahui, visage gai : *asi-k,* riant + *ñahui,* œil.
Aucay-huancar, tambour de guerre : *auca-y,* le batailler + *huancar.*

Puñuk-masi, schlafkamerad : *puñu-k,* dormant + *masi,* compagnon, etc.

6° *Hispay-piti,* Harnleiden : *hispa-y,* das Pissen + *piti,* sterben, etc.

7° *Uicsa-hunta,* qui est sur le point d'accoucher : *uisca,* ventre + *hunta,* plein, etc.

8° *Hacha-sapa,* un lieu rempli d'arbres : *hacha,* arbre + *sapa,* uniquement.

Senca-sapa, quelqu'un qui a un grand nez : *senca,* nez + *sapa,* uniquement.

Kiri-sapa, quelqu'un qui est couvert de blessures : *kiri,* blessures + *sapa,* uniquement.

9° *Ancas-cocha,* le lac bleu : *ancas,* bleu + *cocha,* lac.

Upa-runa, Indien dont le langage est inintelligible : *upa,* muet + *runa,* homme, Indien.

Carhua-mayu, nom d'un fleuve : *carhua,* jaune + *mayu,* fleuve.

Alli-causay, la vertu : *alli,* bon + *causa-y,* le vivre.

10° *Mana-alli,* maúvais : *mana,* non + *alli,* bon.

Mana-yachak, ignorant : *mana,* non + *yacha-k,* savant.

11° *Yana-huacta,* Schimpf auf einem faulen Arbeiter : *yana,* domestique + *huacta,* frapper.

Runa-tucu, devenir homme : *runa,* homme + *tucu,* devenir, etc.

12° *Arui-cachu,* plante grimpante : *arui,* être entortillé + *cachu,* herbe.

Ayna-mita, la floraison : *ayna,* fleurir + *mita,* époque.

Coro-callu, sans langue : *coro,* mutiler + *callu,* langue.

Huancu-rincri, qui a les oreilles coupées : *huancu*, mutiler + *rincri*, oreilles.

Il y a en kechua beaucoup de mots dont la longueur peut faire illusion, à première vue, comme par exemple *apuscachayñinakpachallan*, qui ne s'énorgueillit jamais ; mais ce long mot n'est pas autre chose qu'un composé binaire : *apuscachay-ñi-nak*, qui ne s'énorgueillit pas + *pachallan*, alors. C'est que les mots dérivés entrent en composition comme les thèmes primaires et que *apuscachayñinak* s'analyse en *apu-sca*, nom verbal de *apu*, être puissant + *cha*, suffixe de dérivation verbale + *ñi*, copule + *nak*, suffixe anti-possessif.

Les composés de plus de deux éléments paraissent n'être pas très-nombreux. Exemples :

Rumi-rumi-ñan, chemin pierreux : *rumi*, pierre + *rumi* + *ñan*, chemin.

Tica-sapa-ñan, un chemin couvert de fleurs : *tica*, fleur + *sapa*, uniquement + *ñan*, chemin.

Achuch-ñi-sonco, quelqu'un qui adresse volontiers des reproches exagérés : *achuch*, interjection + *ñi*, dire + *sonco*, cœur.

Pacarik-acllu-pachallan, bègue de naissance : *pachari-k*, naissant + *acclu*, bègue + *pachallan*, alors, etc.

Il importe de noter soigneusement qu'en kechua les mots *se composent par simple juxtaposition*, c'est-à-dire SANS EMBOÎTEMENT NI EMPLOI DE COPULES.

Cependant la composition peut se faire par un procédé véritablement grammatical, lequel consiste à mettre au cas génitif le premier terme et à suffixer au second le pronom de la troisième personne. Ainsi au lieu de *chacra-pirca*, le mur du jardin (*chacra*, domaine, jardin + *pirca*,

mur), on peut dire : *chacra-p-pirca-n*, du jardin mur de lui. Exemples :

Aya-p-uma-n, crâne d'un squelette : *aya-p*, du cadavre + *uma-n*, tête de lui.

Hacha-p-ueke-n, gomme : *hacha-p*, d'arbre + *ueke-n*, larmes de lui.

Cosa-p-mama-n, la belle-mère de la femme : *cosa-p*, du mari + *mama-n*, mère de lui, etc.

De la dérivation.

La dérivation s'opère par la suffixation aux thèmes primaires d'éléments ayant perdu l'existence individuelle.

Dérivation nominale. — Les suffixes de dérivation sont les suivants :

1° *-yok*, qui sert à former des noms possesseurs. Exemples :

Coya, mine : *coya-yok*, un possesseur de mines.

Cama, fonction, office : *cama-yok*, fonctionnaire, officier, artisan.

Huarmi, femme : *huarmi-yok*, un homme marié.

Kellay, fer, métal : *kellay-ñi-yok*, qui a du fer.

Yachachi-k, qui enseigne : *yachachik-e-yok*, qui a un maître, disciple.

Chunca, dix ; *kimsa*, trois : *chunca kimsa-yok*, dix ayant trois, treize, etc.

2° *-nak*, qui sert à former des noms privatifs. Exemples :

Mama, mère : *mama-nak*, qui n'a pas de mère.

Yacu, eau : *yaçu-nak*, qui n'a pas d'eau.

Yahuar, sang : *yahuar-nak*, qui n'a pas de sang.

Yachaki-k, maître : *yachachik-e-nak,* qui n'a pas de maître, etc.

3° *-ntin,* qui donne aux thèmes une valeur collective variable. Exemples :

α. *Ayllu,* tribu : *ayllu-ntin,* tous ceux qui appartiennent à la tribu.

Chacra, domaine : *chacra-ntin,* tout ce qui appartient au domaine.

β. *Socta,* six : *socta-ntin,* tous les six ensemble.

γ. *Hacha,* arbre ; *sapi,* racine : *hacha sapi-ntin,* l'arbre avec ses racines.

δ. *Masi,* compagnon : *masi-ntin,* couple, paire.

ε. *Punchau,* jour : *punchau-ñi-ntin,* tout le jour.

Killa, lune, mois : *killa-ntin,* tout le mois.

θ. *Cosa,* le mari : *cosa-ntin,* le mari et la femme.

Mama, la mère : *mama-ntin,* la mère et l'enfant.

Ususi, la fille : *ususi-ntin,* la fille et la mère.

Pana, la sœur : *pana-ntin,* la sœur et le frère.

Apa, fardeau : *apa-ntin,* les jumeaux (les portés ensemble), etc.

4° *-pura,* qui exprime un rapport de réciprocité, de mutualité. Exemples :

Llamka-k, travailleur : *llamkak-pura,* ceux qui travaillent ensemble.

Ayllu, tribu : *ayllu-pura,* les parents.

Callpa, force : *callpa-pura,* avec une force réciproque.

Cam-pura, vous mutuellement, entre vous, etc.

5° *-kaa,* qui exprime le mépris. Exemples :

Chacra, champ : *chacra-kaa,* champ stérile.

Runa, homme : *runa-kaa,* un petit homme.

Llama, lama : *llama-kaa,* un mauvais lama, etc.

Kaa est en réalité une interjection de mépris qui se compose avec les noms.

6° *-lla*, qui exprime l'amitié, la tendresse. Exemples :
Huahua, enfant : *huahua-lla*, un enfant chéri.
Allcu, chien : *allcu-lla*, un chien mignon, etc.

On forme des adjectifs correspondant aux adjectifs allemands en « -bar » et en « wurdig », en suffixant :

α. La particule affirmative *-mi* au datif du nom verbal en *-y* :
Muna, aimer : *muna-y-pak-mi*, aimable.
Apa, porter : *apa-y-pak-mi*, portatif.

β. *-cama*, « fonction, mérite », soit au nominatif, soit au datif du nom verbal en *-y* :
Muna-y-cama, *muna-y-cama-pak*, aimable.

γ. Ce même *cama* au nom verbal futur :
Muna-na-cama, *muna-na-cama-pak*.

δ. La particule *-lla* au nom verbal en *-y*, redoublé :
Munay-munay-lla, aimable ; *apay-apay-lla*, portatif.

Dérivation verbale. — L'identité primitive du nom et du verbe se révèle en kechua par ce fait qu'un grand nombre de verbes exprimant les actions de confectionner, faire, préparer, recueillir, amasser, ne sont autre chose que des substantifs, des adjectifs ou des adverbes conjugués. Exemples :
Chicha, mocassin : *chicha-n-y*, je fais des mocassins.
Kepa, trompette : *kepa-n-y*, je joue de la trompette.
Llamta, bois : *llamta-n-y*, je coupe du bois.
Ruru, fruit : *ruru-n-y*, je cueille des fruits.
Challhua, poisson : *challhua-n-y*, je pêche.
Cachu, chiendent : *cachu-n-y*, je mange du chiendent.
Micha, économe : *micha-n-y*, j'économise.

Ñutu, fin : *ñutu-n-y,* je mouds fin.

Hina, ainsi : *hina-n-y,* je fais cela ainsi.

Huyhua, animal domestique : *huyhua-n-y,* j'élève des animaux domestiques.

Llica, filet : *llica-n-y,* je prends dans un filet, etc.

On dérive un certain nombre de verbes, des substantifs, en suffixant à ceux-ci les particules : *-cha, -ncha, -lli, -llicu, -llichi.* Exemples :

α. *Huasi,* maison : *huasi-cha-n-y,* je bâtis une maison.
Huachi, flèche : *huachi-cha-n-y,* je fais des flèches.

β. *Uma,* tête : *uma-ncha-n-y,* je frappe sur la tête.
Rincri, oreille : *rincri-ncha-n-y,* je tire l'oreille.

γ. *Cachi,* sel : *cachi-ncha-n-y,* je sale.
Cori, or : *cori-ncha-n-y,* je dore.
Titi, plomb : *titi-ncha-n-y,* je plombe.

δ. *Rumi,* pierre : *rumi-pi-ncha-n-y,* je place sur la pierre.
Pirca, mur : *pirca-pi-ncha-n-y,* je place sur le mur.

ε. *Usuta,* soulier : *usuta-lli-n-y,* je mets des souliers.
usuta-lli-cu-n-y, je me mets des souliers.
usuta-llichi-n-y, je mets des souliers à autrui.

On dérive un certain nombre de verbes, des adjectifs, en suffixant à ceux-ci les particules *-cha, -chana, -ymana, -ya.* Exemples :

α. *Ñausa,* aveugle : *ñausa-cha-n-y,* j'aveugle.
Sumak, beau : *sumak-cha-n-y,* j'embellis.
Tacsa, court : *tacsa-cha-n-y,* je raccourcis.

β. *Upa,* muet : *upa-chana-n-y,* je deviens muet.
Capa-k, puissant : *capak-chana-n-y,* je deviens puissant.
Huaccha, pauvre : *huaccha-chana-n-y,* je deviens pauvre.

γ. *Llaka*, maigre : *llaka-ymana-n-y*, je deviens maigre.
Kellu, jaune : *kellu-ymana-n-y*, je deviens jaune.
δ. *Machu*, vieux : *machu-ya-n-y*, je deviens vieux.
Comer, vert : *comer-ya-n-y*, je deviens vert.
Alli, bon : *alli-ya-n-y*, je guéris.

On dérive un grand nombre de verbes des verbes eux-mêmes, en suffixant à ceux-ci une quarantaine de particules. Voici, à titre d'exemples, le tableau des dérivés de plusieurs verbes :

1° *Alli*, bon : *alli-cha*, faire bien quelque chose, arranger, orner, etc.
Allicha-cu, arranger pour soi-même.
Allicha-chi, faire arranger par autrui.
Allicha-na-cu, se parer l'un l'autre.
Alli-cha-paya, faire beaucoup de bien, régaler largement.
Alli-cha-paya-cu, demeurer longtemps paré.
Alli-cha-ra-ycu, faire quelque chose de bien en faveur d'un autre.
Alli-cha-pu, faire quelque chose de bien en faveur d'un autre.
Alli-cha-ri, recommencer à arranger.
Alli-cha-r-paya, approvisionner quelqu'un pour un voyage.
Alli-cha-ta-mu, arranger et s'en aller.

2° *Asi*, rire.
Asi-cu, se moquer.
Asi-cuna-cu, se moquer l'un de l'autre.
Asi-chi, exciter le rire.
Asi-chi-cu, se laisser aller à rire.
Asi-paya, rire avec excès.

Asi-paya-chaca, se moquer de tout.
Asi-paya-chi-cu, laisser rire après soi.
Asi-ra-ya, rire pendant longtemps.
Asi-rco-cu, cesser de rire.
Asi-ri-cu, commencer à rire.

3° *Co,* donner.
Co-cu, s'offrir, se donner soi-même.
Co-cu-naya, avoir plaisir à se donner, être sur le point de se donner.
Co-chi, faire que quelqu'un donne.
Co-chi-cu, faire que quelqu'un se donne.
Co-mu, aller donner.
Co-na-cu, se faire mutuellement des présents.
Co-pu, rendre, restituer, donner pour un autre.
Co-ri, donner de nouveau.
Co-ta-mu, donner en s'en allant, etc.

4° *Ahua*, tisser.
Ahua-chca, être occupé à tisser.
Ahua-raya, tisser pendant longtemps.
Ahua-ri, commencer à tisser.
Ahua-ri-pu, continuer à tisser.
Ahua-rco, cesser de tisser.
Ahua-usi, aider à tisser, etc.

5° *Arma,* baigner.
Arma-cu, se baigner.
Arma-cu-chca, être occupé à se baigner.
Arma-chi-rcu, cesser de laver quelqu'un.
Arma-mu, aller se baigner.
Arma-pa-cu, se baigner avec excès.
Arma-raya, demeurer longtemps au bain, etc.

6° *Apa*, porter.

Apa-cu, porter avec soi.
Apa-chi, faire porter, envoyer.
Apa-chi-pu, renvoyer.
Apa-chi-y, envoi; *apa-chi-y-cacha,* envoyer souvent.
Apa-chi-y-cu, envoyer des présents.
Apa-chi-cu-pu, se laisser prendre quelque chose faute de circonspection.
Apa-pu, porter quelque chose pour un autre, dérober.
Apa-pu-cu, reporter quelque chose là où on l'avait pris.
Apa-raya, être chargé.
Apa-rca-ri, porter plusieurs choses en même temps.
Apa-ri, porter sur le dos.
Apa-ri-cu, être chargé.
Apa-ri-chi, charger.
Apa-r-paya, déposer en chemin sa charge, etc.

Le kechua possède un certain nombre de *particules finales* qui se suffixent aux noms, aux pronoms ou aux verbes, afin d'ajouter à leur signification propre des nuances de renforcement, d'affaiblissement, de temps, etc. L'emploi de ces particules est d'autant plus à noter que cette partie de la grammaire kechua constitue, suivant l'expression de M. de Tschudi : « einen grossen Theil der Feinheit der Sprache. » Quelques exemples suffiront :

-cha ou *-ch,* suivant que le mot auquel il est joint se termine par une consonne ou par une voyelle, exprime la possibilité ou l'ignorance.

ñoca, moi, *ñoca-ch,* peut-être moi.
pi, qui? *pi-ch,* je ne sais pas qui.
pi-p-cha, je ne sais pas de qui.
ima, quoi? *ima-ch,* je ne sais pas quoi.

-lla suffixé équivaut à « seulement ».

cay, celui, cela ; *cay-lla*, cela seulement ; *cay-lla-ta-m ricu-r-cany*, j'ai vu seulement cela.

yahuar, sang ; *yahuar-ñi-lla-y*, rien que mon sang.

maki, main ; *maki-lla-yki*, ta main seulement, donne-moi la main.

-s ou *si*, suivant que le mot se termine par une consonne ou par une voyelle, équivaut à « on dit ».

ñoca, moi ; *ñoca-s*, on dit que moi.

cam, toi ; *cam-si*, on dit que toi.

pi, qui ? *pi-s*, qui dit-on ?

ima, quoi ? *ima-s*, que dit-on ?

pi huarmi-s, quelle femme dit-on ?

collki-cta-m-si sua-n-ki, on dit que tu voles de l'argent.

apa-n-ki-s collki-cta-m, on dit que tu portes de l'argent.

-ari, suffixé aux verbes, équivaut à « maintenant donc ».

upia, boire ; *upia-y-ari*, bois donc !

En résumé, le kechua est caractérisé : *lexiologiquement*, par le procédé de la composition sans emboîtement et par celui de la dérivation au moyen des suffixes ; *grammaticalement*, par la suffixation de tous les indices de relation, par l'identité morphologique du pronom-sujet et du pronom-objet, et par le polysynthétisme consistant exclusivement dans l'affixation des pronoms personnels, en qualité de pronoms-objet, au nom, à la postposition, à l'adjectif, aux pronoms interrogatifs, au génitif des noms, au génitif des pronoms substantifs, et au verbe.

DU POLYSYNTHÉTISME

ET DE LA FORMATION DES MOTS

DANS LES LANGUES QUICHÉ ET MAYA.

LANGUE QUICHÉ.

Il y a, en quiché, trois séries de pronoms personnels simples et quatorze séries de pronoms personnels combinés avec différents radicaux ou thèmes.

Pronoms personnels simples.

1° La première série est celle des pronoms exclusivement personnels :

	I	II	III
Sing.	*in*	*at*	*are.*
Plur.	*oh*	*yx*	*e.*

Ces pronoms se préposent aux noms et aux thèmes verbaux-substantifs *qo (qohe, qoh), ux.*

α. *In ahau Hobtoh,* moi le roi Hobtoh ; *at Pablo,* toi Pierre ; *yx alab-om,* vous enfants.

β. *In qo, in ux,* je suis ;
at qo, at ux, tu es ;
oh qo, oh ux, nous sommes, etc.

In qo ruq nu mam, je suis avec mon aïeul ; *in ux etamayon,* je suis le sage.

Ces mêmes pronoms se préposent au participe passé des verbes absolus passifs et neutres, pour former le temps parfait.

In log-on-inak, j'ai aimé ; *in log-ox-inak,* j'ai été aimé; *in ul-inak,* je suis arrivé, etc.

2° La seconde série est celle des pronoms personnels dits possessifs, qui se préposent aux thèmes commençant par une consonne :

	I	II	III
Sing.	*nu*	*a*	*u.*
Plur.	*ka*	*y*	*qu-i.*

3° La troisième série est celle des pronoms de même nature, qui se préfixent aux thèmes commençant par une voyelle :

	I	II	III
Sing.	*w- (nu-w)*	*aw-*	*r-.*
Plur.	*k-*	*yw-*	*qu-* ou *c-* (1).

Les pronoms de ces deux séries se préposent ou se préfixent aux noms et aux noms verbaux en *-m :*

α. *Nu mum,* l'esclave de moi, mon esclave ; *a chi,* la bouche de toi ; *u wach,* le visage de lui ; *w-oyeual,* la colère de moi ; *aw-al,* le fils de toi ; *r-ochoch,* la maison de lui ; *k-ahau,* le roi de nous ; *qu-i mun-ib,* les esclaves d'eux ; *c-oyeual,* la colère d'eux ; *qu-ixok-ib,* les femmes d'eux.

Les noms précédés du pronom possessif, surtout quand

(1) *qu* représente une gutturale très forte, laquelle s'emploie devant les voyelles faibles *e, i, y ; c* représente une gutturale faible, laquelle s'emploie devant les voyelles fortes *a, o, u.*

il s'agit d'une chose ayant rapport au corps humain, prennent très-souvent l'un des suffixes *-al, -el, -il, -ol, -ul*. Exemples : *nu bak-il*, mon os, mes os ; *w-iboch-il*, mon nerf, mes nerfs ; *ka tioh-il*, notre chair ; *nu gag-al*, ma majesté ; *u pop-ol*, sa natte, etc.

β. On forme l'un des prétérits de la voix active en préposant ou en préfixant les pronoms dits possessifs aux noms verbaux en *-m*. Exemples : *nu log-om*, j'aimai ; *nu bak-om*, je perçai ; *w-oyob-em*, j'attendis ; *nu ban-om*, je fis, etc.

Nu bak-om signifie « je perçai » ou « mon percement », suivant que *bak-om* est pris dans l'acception verbale comme dans *nu bak-om ri coc* « je perçai cette calebasse », ou dans l'acception nominale, comme dans *are wa nu bak-om* « voici mon percement ». Il suit de là qu'au rebours de ce qui a lieu dans nos langues aryennes, le pronom personnel qui sert à former le prétérit dont il s'agit est régi et non pas régissant, et qu'en outre l'objet apparent de l'action en est le sujet. En effet, *nu bak-om ri coc* signifie au propre « le percement de moi, ce que je perçai, [c'est] cette calebasse, cette calebasse [est] le percement de moi ». De même cette proposition *nu ban-om w-ochoch* « je construisis ma maison », revient à dire « la maison de moi [est] le construit de moi ».

Pronoms personnels combinés.

1° La première série est celle des pronoms exclusivement personnels, combinés avec la particule d'actualité *ca* :

	I	II	III
Sing.	*qu-in* ou *qu-i*	*c-at*	
Plur.	*c-oh*	*qu-yx*	*qu-e.*

Ces composés adverbo-pronominaux se préposent, en qualité de pronoms-sujet, aux thèmes verbaux absolus (intransitifs), passifs ou neutres.

Conjugaison absolue : *qu-i log-on,* j'aime.
c-at log-on, tu aimes.
ca log-on, il aime.
c-oh log-on, nous aimons, etc.

Conjugaison passive : *qu-i log-ox,* je suis aimé.
c-at log-ox, tu es aimé.
ca log-ox, il est aimé.
c-oh log-ox, nous sommes aimés, etc.

Conjugaison neutre : *qu-i bol,* je roule.
c-at bol, tu roules.
ca bol, il roule.
c-oh bol, nous roulons, etc.

2° La seconde série est celle des pronoms exclusivement personnels, combinés avec la particule d'antériorité dans le temps, *x-* pour *xi.*

	I	II	III
Sing.	*x-in* ou *x-i*	*x-at*	
Plur.	*x-oh*	*x-yx*	*x-e.*

Ces composés adverbo-pronominaux se préposent, en qualité de pronoms-sujet, aux thèmes verbaux substantifs, absolus, passifs ou neutres :

x-i qohe, x-in ux, je fus. *x-i log-on,* j'aimai.

x-at qohe, x-at ux, tu fus.
x-qohe, x-ux, il fut, etc.
x-i log-ox, je fus aimé.
x-at log-ox, tu fus aimé.
x-log-ox, il fut aimé, etc.

x-at log-on, tu aimas.
x-log-on, il aima, etc.
x-in ul, j'arrivai.
x-at ul, tu arrivas.
x-ul, il arriva, etc.

3° La troisième série est celle des pronoms exclusivement personnels combinés avec les deux particules *x* et *ca* :

	I	II	III
Sing.	*x-qu-in* ou *x-qu-i*	*x-c-at*	
Plur.	*x-c-oh*	*x-qu-yx*	*x-qu-e.*

Ces composés trinaires servent à former le futur des verbes substantifs, absolus, passifs et neutres :

x-qu-i qohe, je serai ; *x-qu-i log-on*, j'aimerai ; *x-qu-i log-ox*, je serai aimé ; *x-qu-in ul*, j'arriverai, etc.

On peut exprimer le futur sans se servir de la particule *x* composée avec *ca*. Exemple : *qu-i log-on*, j'aime, j'aimerai.

4° La quatrième série est celle des pronoms exclusivement personnels combinés avec la particule négative *ma* :

	I	II	III
Sing.	*m-in*	*m-at*	
Plur.	*m-oh*	*m-yx*	*m-e.*

Ces composés adverbo-pronominaux se préposent, en qualité de pronoms-objet, aux différentes personnes de l'impératif négatif :

m-in a-rapuh, ne me frappe pas.
m-at nu-rapuh, que je ne te frappe pas.

m-oh a-rapuh, ne nous frappe pas.
m-e y-rapuh, ne les frappez pas, etc.

Les pronoms des trois premières séries composées se préposent, en qualité de pronoms-objet, aux différentes formes de la conjugaison transitive. Exemples :

C-at nu-logoh, je t'aime (maintenant-toi de moi amour).

Qu-in aw-ixcowah, tu me hais (maintenant-moi de toi haine).

X-in a-logoh, tu m'as aimé (autrefois-moi de toi amour).

Qu-e nu-logoh, je les aime (maintenant-eux de moi amour).

X-oh r-ixcowah Caxla, le Castillan nous a haïs (autrefois-nous de lui haine du Castillan—haine du Castillan). C'est le lieu de dire que le génitif se rend par la préposition du pronom possessif de la troisième personne au nom possédé : *baluc*, beau-frère ; *ahau*, roi : *u baluc ahau*, le beau-frère du roi ; — *al*, fils ; *chab*, flèche : *r-al nu chab*, le fils de ma flèche ; — *r-ixcowah Caxla*, la haine du Castillan.

On voit qu'il n'y a pas en quiché, comme en nahuatl et en kechua, de conjugaison objective personnelle. Le pronom-objet combiné avec l'indice temporal s'y prépose analytiquement au thème verbal personnalisé à l'aide des pronoms possessifs.

5° La cinquième série est celle des pronoms exclusivement personnels combinés avec la conjonction optativo-subjonctive *ta (tah)* :

	I	II	III
Sing.	*in-ta*	*at-ta*	*are-ta*.
Plur.	*oh-ta*	*yx-ta*	*e-ta*.

Ces composés se préposent aux noms et aux adjectifs. Exemples : *at-ta ahau*, que tu [sois] roi ; *in-ta nimanel*, que je [sois] obéissant ; *e-ta log-ol-ah*, qu'ils [soient] aimables.

La conjonction *tah* est l'indice du mode subjonctif : *qu-in ux-tah*, que je sois ; *qu-i log-ox-tah*, que je sois aimé, etc.

6°. La sixième série est celle des pronoms dits possessifs combinés avec la particule *ca* :

	I	II	III
Sing.	*ca-nu, ca-n*	*c-a*	*c-u.*
	ca-w	*c-aw*	*ca-r.*
Plur.	*ca-ka*	*qu-y*	*ca-qu-i.*
	ca-k	*qu-yw*	*ca-c.*

On forme le temps présent des verbes transitifs à l'aide de ces composés :

ca-nu log-oh, j'aime. *ca-w ixcowah*, je hais.
c-a log-oh, tu aimes. *c-aw ixcowah*, tu hais.
c-u log-oh, il aime, etc. *ca-r ixcowah*, il hait, etc.

7° La septième série est celle des pronoms dits possessifs combinés avec la particule *x, xi* :

	I	II	III
Sing.	*xi-nu, xi-n, x-nu*	*x-a*	*x-u.*
	xi-w	*x-aw*	*x-r (xi-r).*
Plur.	*x-ka (xi-ka)*	*x-y*	*x-qu-i (xi-qu-i).*
	x-k (xi-k)	*x-yw*	*x-c (xi-c).*

Ces composés servent à former le temps passé.

xi-nu, x-nu log-oh, j'aimai. *xi-w ixcowah*, je haïs.

x-a log-oh, tu aimas. *x-aw ixcowah*, tu haïs.
x-u log-oh, il aima, etc. *xi-r ixcowah*, il haït, etc.

8° La huitième série est celle des pronoms dits possessifs combinés avec la préposition *chi* « dans » :

	I	II	III
Sing.	*chi-nu, chi-n*	*ch-a*	*ch-u.*
	chi-w	*ch-aw*	*chi-r.*
Plur.	*chi-ka*	*ch-y*	*chi-qui.*
	chi-k	*ch-yw*	*chi-c.*

Ces composés se préposent aux thèmes verbaux transitifs pour former le temps futur.

chi-nu log-oh, j'aimerai. *chi-w ixcowah*, je haïrai.
ch-a log-oh, tu aimeras. *ch-aw ixcowah*, tu haïras.
ch-u log-oh, il aimera, etc. *chi-r ixcowah*, il haïra, etc.

8° La huitième série est celle des pronoms dits possessifs combinés avec la particule *x* et la préposition *chi* :

x-chi-nu log-oh, j'aimerai aujourd'hui, à l'instant.
x-chi-w ixcowah, je haïrai aujourd'hui, à l'instant.

9° La neuvième série est celle des pronoms dits possessifs combinés avec *ech*, radical de *ech-ah* « posséder ».

	I	II	III
Sing.	*w-ech, w-e*	*aw-ech, aw-e*	*r-ech, r-e.*
Plur.	*k-ech, k-e*	*yw-ech, yw-e*	*qu-ech, qu-e.*

Ces composés polysynthétiques correspondent aux pronoms « le mien, le tien, le sien, etc. » ; *w-ech* signifie au propre « de moi propriété ». *Are wae zakul aw-ech*, le ce fruit [est] de toi propriété, ce fruit est le tien.

10° La dixième série est celle des pronoms dits possessifs combinés avec *tuquel* :

Nu-tuquel, moi seul ; *a-tuquel,* toi seul ; *u-tuquel,* lui seul, etc.

11° La onzième série est celle des pronoms dits possessifs combinés avec *onoh-el* « tout, tous » :

W-onohel, tout moi ; *aw-onohel,* tout toi ; *r-onohel,* tout lui ; *k-onohel,* nous tous, etc.

12° La douzième série est celle des pronoms dits possessifs combinés avec le radical *ib* = maya *ba* « personne » :

	I	II	III
Sing.	*w-ib*	*aw-ib*	*r-ib.*
Plur.	*k-ib*	*yw-ib*	*qu-ib.*

Ca-nu log-oh w-ib, je m'aime moi-même (maintenant de moi amour [est] de moi personne).

C-a log-oh aw-ib, tu t'aimes toi-même.

C-u log-oh r-ib, il s'aime lui-même.

13° La treizième série est celle des pronoms dits possessifs combinés avec le nom inusité *umal :*

	I	II	III
Sing.	*w-umal*	*a-umal (aw-umal)*	*r-umal.*
Plur.	*k-umal*	*yw-umal*	*c-umal.*

Ces composés polysynthétiques forment le causatif-ablatif des pronoms personnels :

Ch-a ban-a ri w-umal, tu feras ceci pour moi.

X-in ya nu-qazlem a-umal, je donnai ma vie pour toi.

Ca log-ox w-umal, il est aimé par moi.

Pedro log-ox w-umal ahau, Pierre est aimé par le roi.

14° La quatorzième série est celle des pronoms dits possessifs combinés avec le nom *uq* « ami, compagnon ».

	I	II	III
Sing.	*w-uq*	*aw-uq*	*r-uq.*
Plur.	*k-uq*	*yw-uq*	*q-uq.*

Ces composés forment le comitatif-adessif des pronoms personnels : *qu-i be r-uq nu-cahau,* je vais à mon père ; *x-ul w-uq,* il vint à moi ; *qo chi ha nu-cahau r-uq nu chuch,* est dans maison de-moi père avec de-moi mère, mon père est dans la maison avec ma mère.

Il convient d'ajouter aux quatorze séries pronominales le révérenciel *lal,* qui correspond à l'espagnol « Vmd » et se prépose en qualité de pronom substantif sujet :

Lal nu-cahau, votre seigneurie [est] de moi père.

Lal-ta nu-chuch, que votre seigneurie soit notre mère.

Lal ca ahuanic, votre seigneurie commande.

Le révérenciel se postpose, en qualité de pronom substantif objet, sous la forme *la :*

Ye-ta lal ah-togol, chi-ka log-oh-ta la, si votre seigneurie [était] miséricordieuse, nous aimerions votre seigneurie.

DU POLYSYNTHÉTISME.

La relation est exprimée polysynthétiquement dans les formes *w-ech, nu-tuqu-el, w-onoh-ol, w-ib, w-umal* et *w-uq,* où le pronom est régi par les différents noms auxquels il est uni.

Il y a, en outre, expression polysynthétique dans les formes plus complexes qui suivent :

α. Le pronom dit possessif est intercalé incorporativement entre la préposition *chi* « dans » et le nom *ech* « propriété » :

	I	II	III
Sing.	*ch-uw-ech (chi-nuw-ech)*	*ch-aw-ech*	*chi-r-ech.*
Plur.	*chi-k-ech*	*ch-yw-ech*	*chi-qu-ech.*

Ces composés forment le datif des pronoms personnels :

Ca-nu ya ch-aw-ech, maintenant de moi don dans de toi propriété, je te donne.

Are wae zakul ca-nu ya chi-r-ech, le ce fruit maintenant de moi don dans de lui propriété, je lui donne ce fruit.

6. Même intercalation entre *chi* et *wach* « figure, visage » :

	I	II	III
Sing.	*chi-nu-wach*	*ch-a-wach*	*ch-u-wach.*
Plur.	*chi-ka-wach*	*ch-y-wach*	*chi-qui-wach.*

Chi-nu-wach (dans de moi visage) signifie « devant moi ».

7. Même intercalation entre *chi* et *nakah* « proximité » :

	I	II	III
Sing.	*chi-nu-nakah*	*ch-a-nakah*	*ch-u-nakah,* etc.

Chi-nu-nakah (dans de moi proximité) signifie « auprès de moi ».

8. Même intercalation entre *chi* et *ih* « épaules ».

	I	II	III
Sing.	*ch-uw-ih (chi-nuw-ih)*	*ch-aw-ih*	*chi-r-ih,* etc.

Ch-uw-ih (dans de moi épaules) signifie « contre moi ».

9. Même intercalation entre *chi* et *xol* « espace » :

	I	II	III
Plur.	*chi-ka-xol*	*ch-y-xol*	*chi-qui-xol.*

Chi-ka-xol (dans de nous espace) signifie « entre nous ».

θ. Même intercalation entre *chi* et *xe* « pied » :

	I	II	III
Sing.	*Chi-nu-xe*	*ch-a-xe*	*ch-u-xe*, etc.

Chi-nu-xe (dans de moi pied) signifie « au-dessous de moi ».

ι. Même intercalation entre *chi* et *wi* « cime, tête » :

	I	II	III
Sing.	*chi-nu-wi*	*ch-a-wi*	*ch-u-wi*, etc.

Chi-nu-wi (dans de moi tête) signifie « sur moi ».

A en juger par les textes que j'ai pu consulter, il n'y aurait véritablement de polysynthétisme que dans les formes où figurent les pronoms de la seconde et de la troisième personne ; en effet, tandis que *chirech*, *chuwach*, *chunakah*, *chirih*, *chuxe*, *chuwi*, *chawech*, etc., se présentent comme parvenus à l'état de mots, au contraire *chi nu wach*, *chi nu wi*, *chi nu nakah*, *chi nu xe*, *chi ka xol*, etc., sont transcrits analytiquement.

Dans le même ordre d'idées, je dois constater que, si les composés *qu-in*, *c-at*, *c-oh*, *x-in*, *x-at*, *x-oh*, etc., se présentent sous une forme synthétique, il n'en est pas de même de *ca nu*, *ca ka*, *ca qui*, etc. On est ainsi amené à conjecturer que le polysynthétisme a été, en quiché, le résultat de contractions euphoniques qui se sont produites dans les seules formes où il y a eu renconre de voyelles.

Quoi qu'il en soit, grâce à la formation des composés qui viennent d'être passés en revue, le quiché est parvenu

à créer une sorte de déclinaison pronominale dont voici le tableau :

Nominatif.	*in, at, are, oh, yx, e.*
	qu-in, c-at, c-oh, qu-yx, qu-e, etc.
Génitif.	*nu, a, u, ka, y, qu-i.*
	w, aw, r, k, yw, qu, c.
Accusatif.	*qu-in, c-at,* etc.
	m-in, m-at, etc.
Datif.	*ch-uw-ech, ch-aw-ech, chi-r-ech,* etc.
Comitatif-adessif.	*w-uq, aw-uq, r-uq,* etc.
Causatif-instrumental.	*w-umal, a-umal, r-umal.*

Il n'en a pas été de même pour les noms, qui sont demeurés indéclinables. A leur égard, la relation s'exprime : 1° à l'aide de prépositions ; 2° au moyen du pronom de la troisième personne préposé ou préfixé, suivant que le nom commence par une consonne ou par une voyelle ; 3° syntactiquement ; 4° en préposant des composés dans lesquels entre le pronom de la troisième personne.

1° Les prépositions sont les suivantes :

α. *Chi* « à, dans, en, de ». Exemples : *chi-huyub,* dans les montagnes ; *chi oqob-al,* dans les coupes ; *x-qui tzol-comih qu-ib chi ux-il, chi amoloil, chi zanical,* ils se changèrent eux-mêmes en mouches, en moucherons, en fourmis ; *chi gih, chi agab,* de jour, de nuit ; *nu petic chi nu huyub-al,* ma venue de mes montagnes.

β. *Pa* « dans, à, de ». Exemples : *qu-in be pa w-ochoch,* je vais dans ma maison ; *x-be pa caybal,* il alla à la place ; *pa hun varabal,* dans une station ; *pa zutz x-kah cahil zamahel,* des nuages descendit le céleste messager.

Pa s'emploie de préférence devant les noms représentant des objets réputés inanimés.

γ. *Xol* « entre, pendant » : *xol ha,* entre les maisons; *xol gih,* pendant le jour.

δ. *Huzutcum* = *hu-n*, un + *zutcum (zut-uc-um),* cercle. « autour » : *hutzutcum ha*, autour de la maison.

ε. *Zuruzuh* « autour » : *zuruzuh tinamit*, autour de la ville.

ς. *Chaka* « au-delà » : *chaka polo qo nu huyub-al,* au-delà de la mer sont mes montagnes.

θ. *Qa* « jusqu'à » : *in qo yw-uq qa u qizibal u wach uleu,* je suis avec-vous jusqu'à la fin de la face de la terre.

2° Le génitif s'exprime, ainsi qu'il a été dit précédemment, par la préposition du pronom possessif de la troisième personne au nom possédé.

3° Le nom régi par un verbe transitif se postpose au thème verbal : *ca-nu log-oh w-ahtih,* j'aime mon maître.

Je rappelle que le nom prétendu régi est en réalité régissant.

4° Les autres cas se rendent par la préposition de composés pronominaux de la troisième personne :

α. *Ch-u-wach* « devant lui » : *chuwach uleu,* à la face de la terre ; *chuwach w-ahau-al,* devant mon roi.

β. *Ch-u-chi* (*chi,* dans ; *u,* de lui ; *chi,* bouche), « le long de » : *chuchi palo,* le long de la mer.

γ. *Chi-r-ih* « contre » : *amag chirih amag, ahau-ar-em chirih ahau-ar-em,* village contre village, royaume contre royaume.

δ. *Ch-u-pam* (*chi,* dans ; *u,* de lui ; *pam,* ventre) : *chupam nu nim-al qoxtun,* dans mon grand château.

ε. *Ch-u-xmut* « entre » : *chuxmut cah, chuxmut uleu,* entre le ciel, entre la terre.

ζ. *Ch-u-xe* « sous » : *chuxe u muh-ib-al gug-raxon,* sous le dais de plumes vertes.

θ. *R-umal* « par, à cause de » : *rumal r-etal santa crux,* par le signe de la croix; *rumal u cak-ob-al qui qux,* à cause de la colère de leurs cœurs ; *ta x-e tzon-ox rumal ah-tzak,* alors ils furent interrogés par le créateur.

κ. *R-uq* « avec », *q-uq* « avec » : *ruq nu gal-gab*, avec mon bracelet ; *q-uq nu cah-ol,* avec mes fils.

λ. *Chi-r-ech* ou *chi-r-e* sert à exprimer le datif : *ca-nu ya chire achih,* je donne au héros.

Remarque. — *Rumal* et *ruq* s'emploient en qualité de conjonctions : *rumal xi-w ulaah hun takon,* car j'ai hébergé un envoyé , *ruq nu xtapak,* et mes sandales.

DE LA FORMATION DES MOTS.

Les mots se forment :

1° Par dérivation à l'aide de suffixes ;

2° Par dérivation à l'aide de suffixes avec répétition initiale ;

3° Par répétition de la voyelle et de la consonne finales;

4° Par redoublement ;

5° Par dérivation à l'aide de préfixes ;

6° Par composition.

Dérivation à l'aide de suffixes.

Dérivation verbale primaire. — Les suffixes premiers servant à dériver les verbes consistent tous en une voyelle suivie d'une consonne.

α. Suffixes *-ah, -eh, -ih, -oh, -uh :*

An, courir : *an-ah,* se hâter ; *an-eh,* dépêcher, envoyer.

Zub : zub-eh, nettoyer ; *zub-ih,* s'enfoncer dans la boue.

Zub-ah, gagner ; *zub-uh,* tromper, vaincre.

Coh, don : *coh-ih,* donner gratuitement.

Chab, flèche : *chab-ih,* flécher.

Yau, malade : *yau-ah,* tomber malade.

Et, signe, mesure : *et-ah,* signaler, mesurer.

Eu-ah, cacher ; *oyeu-ah,* irriter ; *log-oh,* aimer ; *mak-uh,* commettre des péchés ; *mog-eh,* s'emparer ; *nic-oh,* voir, juger ; *pal-eh,* lever, dresser ; *pat-ah,* prendre des oiseaux avec de la glu ; *per-ah,* divorcer ; *val-uh,* éventer ; *pim-ih,* engraisser ; *ziq-eh,* fumer, etc.

La plupart de ces verbes sont transitifs.

β. Les suffixes *-an, -in, -on, -un* servent à former des verbes absolus ou des verbes neutres :

Gag-an, avoir de l'envie ; *etz-an,* jouer ; *ha-in,* demeurer ; *ap-on,* arriver ; *batz-on,* arranger ; *op-on,* ouvrir ; *log-on,* aimer ; *ban-on,* faire, etc.

γ. Les suffixes *-ax, -ex, -ix, -ox, -ux* servent à former des verbes passifs :

Zub-ax, être gagné ; *log-ox,* être aimé, etc.

δ. Le suffixe *-ou* sert à former des verbes absolus ou neutres :

Ban-ou, faire ; *bak-ou,* percer ; *ox-ou,* se passionner, etc.

ε. Le suffixe *-e* sert à former des verbes neutres :

Ban-e, faire ; *bak-e,* faire cuire le pain ; *cap-e,* faire du mortier ; *hob-e,* maigrir ; *pach-e,* couver ; *pam-e,* salir ses langes ; *qul-e,* se marier, etc.

ζ. Les suffixes *-ar, -er, -ir, -or, -ur* servent à former des verbes neutres :

Bak-er, maigrir ; *cak-ar*, être en colère ; *cor-or*, ronfler ; *mir-ir*, remuer ; *chah-ir*, tourner en cendres ; *zak-ar*, blanchir ; *queh-ur*, se changer en bête ; *hun-ar*, s'unir ; *pim-ir*, grossir ; *oyeu-ar*, s'irriter, etc.

κ. Les suffixes *-ab*, *-eb*, *-ib*, *-ob*, *-ub*, *-at*, *-et*, *-it*, *-ot*, *-ut* servent à former un certain nombre de verbes généralement neutres :

Chuc-ab, violenter, défier ; *oy-ob*, espérer ; *qaq-ab*, se recueillir ; *tze-b* pour *tze-eb*, rire ; *lil-ot*, amollir la terre ; *tzac-at*, ajuster, achever, etc.

λ. Les suffixes *-a*, *-i*, *-o*, *-u* servent à former des verbes transitifs ou des verbes neutres :

Buk-u, courber, plier ; *buz-u*, tordre ; *coh-o*, croire ; *lib-a*, calmer, reposer ; *oq-a*, boire ; *pich-i*, marchander ; *po-o*, nuire ; *pub-a*, souffler ; *ziq-o*, flairer, sentir, de *ziq*, tabac, etc.

μ. Le suffixe *-ic* sert à former un petit nombre de verbes :

Wach-ic, songer, rêver ; *gay-ic*, pourrir, etc.

Dérivation nominale primaire. — Substantifs.

α. Suffixes *-al*, *-el*, *-il*, *-ol*, *-ul* :

Et-al, signe, de *et*, d'où *et-ah*, signaler.

Gan-al, gloire, splendeur, de *gan*, jaune.

Gay-il, pourriture, de *gay*, acide, d'où *gay-ic*, pourrir.

Oyeu-al, colère, vaillance, de *oyeu*, colère, d'où *oyeu-ar*, s'irriter.

Pim-al, grosseur, graisse, de *pim*, gras, d'où *pim-ih* et *pim-ir*.

Qul-el, époux, de *qul*, d'où *qul-e*.

Toh-ol, dette : *toh-o*, donner à crédit.

Zak-il, blancheur, de *zaq*, blanc, d'où *zak-ar*.

Zak-ul, fruit, de *zaq*.

Nut-ul, juge, arbitre, de *nut*, noix de cacao.

β. Suffixes *-ah*, *-eh*, *-ih*, *-oh*, *-uh* :

Zak-ih, printemps, de *zak*, d'où *zak-ar*, *zak-il*, *zak-ul* ; *bol-ah*, pustule, enflure ; *el-ah*, offrande, promesse ; *na-oh*, sagesse, prudence, de *na*, sage ; *way-ih*, faim ; *yuh-uh*, querelle ; *xah-oh*, ballet, de *xah*, talon, etc.

γ. Suffixes en *-n* :

Pat-an, charge, tribut ; *tic-on*, semailles, jardin, de *tic*, semer, planter ; *toc-an*, ronce ; *zil-an*, joie ; *zub-an*, sorte de pâtisserie, etc.

δ. Suffixes en *-b* :

Ha-ab, averse, de *ha*, eau ; *poc-ob*, colonne, bouclier, de *poc*, soutenir, aider ; *qut-ub*, paume de la main ; *tog-ob*, infortune ; *xah-ab*, sandale, de *xah*, talon, d'où *xa-oh* ; *zih-ib*, masse ; *zez-eb*, foie, etc.

ε. Suffixes en *-t* :

Al-it, petite fille, de *al*, fils, par rapport à la mère ; *qak-at*, douleur, de *qak*, blesser ; *zol-ot*, crasse ; *zut-ut*, trombe d'eau ; *yau-t*, ennemi, etc.

θ. Suffixes en *-m* :

Aqu-em, écuelle ; *bal-am*, tigre, *bal-a*, dévorer ; *goh-om*, tambour ; *pok-om*, épi de maïs sans feuilles ; *tzal-am*, planche ; *un-um*, membre viril ; *xil-im*, vérole.

ζ. Suffixes *-a*, *-u*, *-ou*, *-eu* :

Am-a, vieux ; *pat-a*, piége à oiseaux, de *pat*, mettre de la glu ; *ul-a*, hôte, étranger, de *ul*, venir ; *huy-u*, montagne ; *lem-ou*, miroir ; *nut-u*, alliance ; *tep-eu*, grandeur ; *ul-eu*, terre, etc.

κ. Suffixe *-ak* :

Pet-ak, sorte de charbon ; *qi-ak,* colle ; *zun-ak,* fantôme ; *win-ak,* homme, esclave, etc.

λ. Suffixes en *-ch :*

Pac-ach, cuiller de bois ; *ib-och,* conjonction de nerfs ; *pek-ech,* socle pour asseoir un vase ; *pem-ech,* écaille de poisson.

μ. Suffixes en *-x :*

Og-ox, sorte de champignon ; *por-ox,* petit papillon.

ν. Suffixes en *-z :*

Au-az, commandement, de *au,* collier, marque du pouvoir royal.

π Suffixes en *-ay, -ey, -oy :*

Pac-ay, palmiste ; *pil-ey,* épi de maïs égrené ; *xic-ay,* première pousse de l'arbre ; *zot-oy,* nasse.

Dérivation nominale primaire. — Noms verbaux.

α. Le suffixe *-ol* sert à former des noms correspondant aux noms français en « eur » ou en « ant » :

Bak-ol, perceur ; *ban-ol,* faisant, facteur ; *met-ol,* nettoyeur de coton; *cah-ol,* descendant, fils, de *cah,* descendre.

β. Les suffixes *-al, -el, -il, -ul* forment des participes neutres du présent :

Bak-al, ban-al : tan-al, cessant ; *meg-el,* chauffant, etc.

Par une règle d'euphonie difficilement expliquable, mais d'une application assez fréquente dans la dérivation, la voyelle du suffixe s'élide au contact des consonnes *-x, -z, -h : qoh,* être, *qoh-l ; tah,* commander en chef, *tah-l ; qaz,* vivre, *qaz-l,* etc.

γ. Les thèmes terminés en *-l* forment le participe neutre du présent en *-an :*

Qul, rencontrer, *qul-an ; mul*, joindre, *mul-an ; pul*, bouillir, *pul-an ; hul*, resplendir, *hul-an*, etc.

ι. Le suffixe *-ic* forme des infinitifs du passif :

Bak, bak-ic, l'être percé ; *ban, ban-ic*, l'être fait ; *il, il-ic*, l'être vu ; *bak-ou*, percer, *bak-ou-ic ; bak-on*, percer, *bak-on-ic ; bak-e*, percer, *bak-e-ic ; bak-er*, percer, *bak-er-ic ; bak-al, bak-al-ic ; cam, cam-ic*, l'être mort, la mort.

ι. Le suffixe *-el* forme des participes du futur passif :

Bak, bak-el, devant être percé ; *bak-ou, bak-ou-el ; bak-on, bak-on-el ; bak-e, bak-e-l ; bak-er, bak-er-el*, etc.

ς. Le suffixe *-om* forme des participes du passé et des adjectifs :

Bak, bak-om ; ban, ban-om, etc.

θ. Les suffixes en *-y* servent à former des participes du présent ;

Bak-uh, bak-uy ; pat-ah, pat-ay ; pal-eh, pal-ey, etc.

κ. Le suffixe *-inak (-in-ak)* sert à former des participes du temps passé :

Bak, bak-in-ak, percé ; *bak-ou, bak-ou-in-ak ; bak-on, bak-on-in-ak ; bak-e, bak-e-in-ak*, etc.

Dérivation nominale primaire. — Adjectifs.

α. Suffixes en *-l :*

Gag, feu ; *gag-al*, brillant, majestueux.

Heb, choisir, embellir ; *heb-el*, beau.

Itz, sorcier ; *itz-el*, mauvais.

Na, sage, *na-ol*, habile ; *rach-ul*, paresseux ; *tzutz-ul*, étroit, etc.

β. Suffixes en *-h :*

Mit, défricher, *mit-ih,* diligent ; *rar-oh,* savoureux, de *rar,* saveur âpre ; *yat-ah,* de *yat,* lier, etc.

γ. Suffixes en *-b :*

Nan-ob, attentif ; *tub-ub,* désobéissant, etc.

δ. Suffixes en *-t :*

Rech-et, digne, convenable, de *rech-eh,* être digne, juste, etc.

ε. Suffixes en *-y :*

Om-ey, vieux ; *que-ay,* paresseux, etc.

ζ. Suffixes en *-m :*

Gin-om, riche ; *num-um,* affaibli ; *xup-am,* hydropique, etc.

η. Suffixes en *-x :*

Tor-ax, désobéissant, etc.

θ. Suffixes en *-a, -e :*

Gal-e, malheureux ; *nab-e,* proche, premier ; *nib-a,* élégant ; *qui-a,* nombreux (*qui-al,* multitude, *qui-ar,* augmenter), etc.

Dérivation verbale secondaire et tertiaire.

α. Verbes instrumentaux :

Nan-ob, attentif ; *nan-ob-eh,* se préparer avec.

Ter, suivre ; *ter-eh, ter-en, ter-en-ib-eh,* imiter avec.

Tog-ob, pitié ; *tog-ob-eh,* avoir pitié de.

Wuch, figure ; *wach-ib,* feinte ; *wach-ib-eh,* feindre avec.

Oy, appeler ; *oy-ob,* espérer ; *oy-ob-eh,* attendre avec.

Qix-b, honte ; *qix-b-eh,* faire honte avec, etc.

β. Verbes compulsifs :

Cam, mourir ; *cam-iz-ah,* faire mourir ; *cam-iz-ab-eh* tuer avec.

El, sortir ; *el-ez-ah*, délivrer.

Num, avoir faim ; *num-iz-ah*, affamer.

Ziq, tabac ; *ziq-ar*, fumer ; *ziq-ir-iz-ah*, enchanter.

Win, accroître ; *win-ak*, homme ; *win-ak-ir*, naître ; *win-ak-ir-iz-ah*, faire naître, créer, etc.

γ. *Lab-al*, guerre, *lab-al-ah*, guerroyer ; *rech-et*, digne, *rech-et-al* et *rech-et-al-ih*, être digne ; *rim-il-oh*, pleurer beaucoup ; *xam-al-ih*, séparer la tête du tronc ; *xeb-el-oh*, remuer les lèvres ; *xoc-ol-ih*, faire de la boue, etc.

δ. *Ha*, eau ; *ha-b*, averse ; *ha-b-ih*, *ha-b-in-ic*, pleuvoir.

Hach, diviser ; *hach-e-ic*, se séparer, etc.

ε. *Nic-ah*, moitié, *nic-ah-ar*, partager en deux ; *pok-on*, douleur, *pok-on-ah*, faire souffrir, *pok-on-ar*, souffrir ; *tot-om*, niais, *tot-om-ar*, faire le niais, etc.

ζ. *Hun*, un, *hun-am-ah*, égaliser, aplanir ; *tzal-am*, planche, *tzal-am-ah*, aplanir ; *qox-om-ah*, épier, etc.

η. *Gih*, soleil, *gih-il-a*, adorer, supplier ; *lik*, répandre, *liqu-il-a*, délayer ; *zol-om-al-a*, regarder partout avec inquiétude ; *ya*, donner, *ya-l-a*, donner souvent.

θ. *Mol*, compagnon, *mol-ob-a*, approcher en réunissant ; *pak*, sac, *pak-ab-a*, placer un sac ; *xac*, pas ; *xac-ab-a*, ouvrir les jambes ; *xac-al-uh*, mesurer ses pas ; *yac-ab-a*, établir ; *hiqu-ib-a*, déclarer, etc.

κ. *Rep*, flamme, *aep-ec-uh*, souffler la flamme ; *rol-oc-oh*, étinceler ; *yal-ac-uh*, s'enorgueillir ; *yog-oqu-eh*, aller lentement par mauvaise volonté ; *zub-ak-ih*, jouer sur une grande flûte ; *pol-oqu-ih*, suer ; *pix-c-uh* pour *pix-ac-uh*, s'examiner, etc.

λ. *Per-c-ot* pour *per-ec-ot*, se remuer ; *per-c-ot-ih*, se donner une entorse ; *yuch-c-at-ic* pour *yuch-ac-at-ic*, tomber de sommeil ; *zal-c-ut-uh*, couvrir de boue.

μ. *Qux*, cœur, *qux-l-at-ah* pour *qux-al-at-ah*, se souvenir ; *yac*, lever, *yac-at-ah*, se lever ; *yog*, humilier, *yog-ot-ah*, être humilié ; *bak*, percer, *bak-at-ah*, être percé, *bak-at-ah-iz-ah*, faire être percé.

Dérivation nominale secondaire et tertiaire.

Nim, grand ; *nim-al*, grandeur ; *nim-al-ah*, grand.

Utz, bon ; *utz-il*, bonté ; *utz-il-ah*, bon.

Quiq, sang, *quiq-el-ah*, sanglant ; *ahau*, roi, *ahau-al-ah*, royal ; *col*, sauver, *col-on-el*, sauveur ; *chah-ih*, garder, *chah-ib-al*, garde-manger, *chah-ib-al-ib*, chasteté ; *na-oh*, sagesse, *na-oh-in-el*, sage ; *nic*, regarder, *nic-om-ab-al*, discernement.

Bak-b-al ou *bak-ib-al*, perçoir ; *at-in*, se baigner, *at-in-ib-al*, bain ; *batz-ih*, filer, *batz-ib-al*, fuseau ; *col*, sauver, *col-b-al* pour *col-ob-al*, salut ; *oq-a*, boire, *oq-ob-al*, coupe ; *wa*, manger, *wa-ib-al*, salle à manger, table ; *to*, aider, *to-ol*, celui qui aide, *to-b-al*, aide, secours ; *poc*, soutenir, *poc-ob-el*, bouclier, *poc-ob-al*, pilier ; *na-oh*, sagesse, *na-oh-ib-al*, science, art ; *tzon*, demande, *tzon-oh*, demander, *tzon-ob-al*, prière ; *war*, dormir, *war-ab-al*, dortoir, etc.

Dérivation par suffixes avec répétition de la consonne initiale.

Ce procédé consiste à répéter avant le suffixe la consonne initiale du thème, en ayant soin d'intercaler la voyelle thématique quand l'euphonie l'exige.

Bak, percer ; *bak-a-b-a*, percer souvent.

He, tirer à soi ; *he-h-a*, tirer à soi souvent.

Ya, donner ; *ya-y-a*, donner souvent.

Cham-a-ch-a, ruminer ; *mur-u-m-uh*, ne pas s'accorder ; *tze-eh*, rire ; *tz-eh-tz-oh*, bramer (le cerf).

Lah, pierre plate, ce qui est étendu ; *lah-l-ic*, étendu.

Bem-b-ic, ondoyer ; *boh-b-ic*, secouer ; *nut-u-n-ic*, réunir des aumônes ; *per-e-p-ic*, se friser ; *zil-z-ot-ic*, trembler.

Bar-b-ot, s'éreinter ; *boh-b-ot*, s'agiter ; *chop-ch-ot*, cuire (la plaie) ; *lem-l-ot*, briller ; *non-o-n-ot*, bourdonner dans la tête ; *pich-p-ot*, être en érection ; *rob-r-ot*, briller ; *tar-a-t-ot*, faire du tapage ; *wou-w-ot*, aboyer ; *zob-o-z-o*, s'enfoncer dans la boue.

Per-p-ex, crête de coq ; *zun-z-uy*, mille pieds.

Rux-r-ic, long et étroit ; *tzir-i-tz-ic*, imberbe ; *wur-u-w-ic*, goîtreux ; *yon-o-y-ic*, solitaire ; *zih-z-ic*, droit et lisse ; *won-o-w-oh*, resplendissant, etc.

Répétition de la voyelle et de la consonne finales.

Exemples : *yup-u-p*, être sur le point de s'éteindre (le feu) ; *pich-i-ch*, pincer ; *potz-o-tz*, s'endurcir ; *wop-op*, s'enfoncer les pieds dans la terre ; *gap-a-p*, avoir soif ; *bak-a-k*, résonner ; *gat-a-t*, souffrir, etc.

Redoublement.

Exemples : *mur-mur*, se former des ampoules ; *nuz-nuz*, ramper comme le serpent ; *poh-poh*, fort rouge ; *pot-pot*, bouillir ; *hu-hun* pour *hun-hun*, chacun, de *hun*, un ; *ca-cab* pour *cab-cab*, de deux en deux ; *ox-ox*, de trois en trois.

Dérivation à l'aide de préfixes.

On forme un certain nombre de mots en préfixant à des radicaux ou à des thèmes nominaux la particule possessive *ah-* :

Exemples : *au*, collier ; *ah-au*, possesseur de collier, roi.
cun, médecine ; *ah-cun*, médecin.
zu, flûte ; *ah-zu*, musicien.
pau, péché ; *ah-pau*, pécheur.
puwak, métal ; *ah-puwak*, orfèvre.
tziz-on, couture ; *ah-tzizon*, tailleur.
Rabinal, nom de lieu ; *ah-Rabinal*, qui est de Rabinal.

La particule diminutive *x-* *(ix-)*, préfixée à des noms, indique le sexe féminin ; si un guerrier se nomme *tziquin* « l'Oiseau » ou *gek-a-cuch* « l'Aigle noir », sa femme sera *x-tziquin* ou *x-gek-a-cuch*.

L'abbé Brasseur signale, comme étant formés de la même manière, les mots *x-cab* « cire », de *cab*, miel ; *x-gag* « griffes », de *gag*, feu ; *x-pach* « lézard », de *pach*.

De la composition.

Dans les composés du quiché, qui sont pour la plupart binaires, le premier élément se présente, tantôt muni d'une voyelle appartenant au suffixe déterminatif dont la consonne finale est élidée, tantôt, au contraire, à l'état de radical. Exemples :

α. *Gek-a-cuch*, l'aigle noir = *gek*, noir + *a*, de *-al* + *cuch*, aigle.

Gan-a-cab, miel jaune = *gan*, jaune + *a* + *cab*, miel.

Zak-i-puwak, argent = *zak*, blanc + *i*, de *-il* + *puwak*, métal.

Pom-i-che, sorte de cire végétale (?) = *pom*, copal + *i* + *che*, arbre.

Oh-a-che, laurier = *oh* + *a*, de *-al* + *che*.

Oh-i-che, noyer = *oh* + *i*, de *-il* + *che*.

β. *Gal-gab*, bracelet = *gal*, lier, lien + *gab*, bras.

Zak-amag, paix = *zak*, blanc + *amag*, bourg.

Gug-raxon, plumes vertes = *gug*, plume précieuse + *rax-on*, vert.

Chuch-gug, la mère des plumes précieuses = *chuch*, mère + *gug*.

Cak-rail, douleur très-vive = *cak*, rouge + *ra-il*, douleur.

Itz-biih, maudire = *itz*, mauvais + *bi-ih*, dire.

Mawi-hun, personne, aucun = *mawi*, non + *hun*, un.

Et-camarah, porter les signaux = *et*, signal + *cam-ar-ah*, porter.

Qui-che, nom d'un pays = *qu-i*, eux, beaucoup + *che*, arbre.

Nim-che, nom de lieu = *nim*, grand + *che*.

Achih-mun, esclave mâle = *ach-ih*, mâle + *mun*, esclave.

Ixok-mun, esclave femelle = *ixok*, femme + *mun*.

On trouve dans le Rabinal-Achi quelques composés trinaires ou quaternaires, parmi lesquels je citerai : *an-boz-zaki-hal*, se hâtent d'éclore les épis de maïs blanc = *an*, *an-ah*, courir + *boz*, éclore + *zak*, blanc, *zak-il* + *hal*, épi de maïs.

CONCLUSIONS.

Au point de vue grammatical :

I. Le quiché exprime la relation analytiquement, sauf dans certaines formes où les pronoms personnels s'unissent à des particules, soit temporales, soit modales, soit négatives, et dans certaines autres où ces mêmes pronoms s'incorporent entre une préposition et un nom régi.

II. Il n'y a, au regard des noms, que des prépositions.

III. On ne trouve, en quiché, ni incorporation du pronom ou du nom régis entre le pronom-sujet et le thème verbal, ni conjugaison objective personnelle.

IV. Les pronoms personnels et les indices temporaux se préposent au thème verbal.

V. Les pronoms personnels s'unissent polysynthétiquement à quelques noms.

VI. Les thèmes verbaux transitifs sont personnalisés par les pronoms dits possessifs, tandis que ceux des verbes intransitifs le sont par les pronoms substantifs.

Au point de vue lexique :

I. La dérivation par suffixes est le procédé fondamental.

II. Le quiché emploie deux procédés de répétition partielle, consistant : l'un à répéter la consonne initiale, l'autre à répéter la consonne finale.

III. Les composés sont généralement binaires.

IV. L'emboîtement se réduit d'une part à l'apocope de la voyelle finale de quelques particules, d'autre part à l'apocope de la consonne du suffixe déterminatif dans un certain nombre de composés

LANGUE MAYA.

Il y a, en maya, trois séries de pronoms personnels simples et sept séries de pronoms personnels combinés.

Pronoms personnels simples.

1° La première série est celle des pronoms exclusivement personnels :

	I	II	III
Sing.	*en*	*ech*	
Plur.	*on*	*ex*	

Ces pronoms se postposent aux noms, en qualité de pronoms-sujet : *mehen en,* je [suis] fils ; *batab ech,* tu [es] cacique ; *uahbal ech yalan boy-bec,* couchée toi sous l'ombre d'un chêne, etc.; ils se suffixent, en la même qualité, au thème des verbes intransitifs dans tous les temps autres que le présent.

Le prétérit des verbes intransitifs est caractérisé par la suffixation de la particule *-i,* qui s'élide au contact des pronoms personnels :

Nac-en, je montai.	*nac-on,* nous montâmes.
Nac-ech, tu montas.	*nac-ex,* vous montâtes.
Nac-i, il monta.	*nac-ob,* ils montèrent.

Remarque. — Les verbes comme les noms forment le pluriel en *-ob.*

Le futur des verbes intransitifs est caractérisé par la suffixation de *-ac, -ec, -ic, -oc, -uc* au thème verbal précédé du radical *bin* « aller ».

Bin nac-ac-en, je monterai. *bin nac-ac-on,* nous monterons.
Bin nac-ac-ech, tu monteras. *bin nac-ac-ex,* vous monterez.
Bin nac-ac, il montera. *bin nac-ac-ob,* ils monteront.

Les pronoms de la première série se postposent ou se suffixent aux verbes transitifs en qualité de pronoms-objet. Exemples : *ú keyah en in yum,* mon père me frappa ; *yacunah in cah ech,* je t'aime.

2° La seconde série est celle des pronoms personnels dits possessifs qui se préposent aux thèmes commençant par une consonne :

	I	II	III
Sing.	*in*	*á*	*ú.*
Plur.	*ca*	*a... ex*	*ú... ob.*

3° La troisième série est celle des pronoms de même nature, qui se préfixent aux thèmes commençant par une voyelle :

	I	II	III
Sing.	*u*	*au*	*y.*
Plur.	*c*	*au... ex*	*y... ob.*

Les pronoms de ces deux séries se préposent ou se préfixent aux noms :

in yum, le père de moi. *u-otoch,* la maison de moi.
á yum, le père de toi. *au-otoch,* la maison de toi.
ú yum, le père de lui. *y-otoch,* la maison de lui.
ca yum, le père de nous. *c-otoch,* la maison de nous.
a yum-ex, le père de vous. *au-otoch-ex,* la maison de vous.
ú yum-ob, le père d'eux. *y-otoch-ob,* la maison d'eux.

Les mêmes pronoms se préposent ou se préfixent aux verbes transitifs à tous les temps autres que le présent.

Le prétérit des verbes transitifs est caractérisé par le suffixe *-ah :*

In tzic-ah, j'ai obéi ; *á tzic-ah, ú tzic-ah,* etc.

In cam-b-ez-ah, j'enseignai ; *á camb-ez-ah, ú cam-b-ez-ah,* etc.

Le futur de ces mêmes verbes est caractérisé par la suffixation de *-ab, -eb, -ib, -ob, -ub* ou de *-é* au thème verbal précédé du radical *bin.*

Bin in tzic-ib ou *bin in tzic-é,* j'obéirai ; *bin u ohel-t-é,* je saurai ; *bin in canan-t-é,* je garderai.

Les verbes compulsifs en *-ez-ah* ne prennent pas de suffixe caractéristique au futur : *bin in cam-b-ez,* j'enseignerai.

Les verbes intransitifs forment leur présent en postposant au thème verbal mis à l'infinitif le radical *cah* précédé du pronom dit possessif :

Nac-al, monter : *nac-al in cah,* je monte.
nac-al á cah, tu montes.
nac-al ú cah, il monte, etc.

Le présent des verbes transitifs est actuellement caractérisé par le suffixe *-ic :*

In cam-b-ez-ic, t-en cam-b-ez-ic, j'enseigne.
In tzic-ic, t-en tzic-ic, j'obéis.
In can-an-t-ic, t-en can-an-t-ic, je garde.

Mais il paraît qu'anciennement le présent de ces verbes se formait comme celui des verbes intransitifs :

Cam-b-ez-ak in cah, tzic in cah, can-an in cah.

Cette formation analytique consiste purement et simplement dans l'apposition d'un nom verbal au radical nomino-

verbal *cah* « l'être occupé à, l'occupation » affecté du pronom personnel dit possessif, de telle sorte que *nacal in cah* signifie au propre « le monter [est] de moi l'être occupé à ».

C'est le lieu de constater que le prétérit, le futur et le présent actuel des verbes transitifs consistent en des noms verbaux différents affectés des pronoms dits possessifs en tant que noms, d'où il suit que ces pronoms sont en réalité des pronoms régis ou des pronoms-objet. Ainsi *u-ukah ɯa* « j'ai bu de la bouillie » revient à dire « de moi boisson [a été, fut] la bouillie » ; de même *u-ilic in yum* « je vois mon père » équivaut à « de moi vision [est] de moi père ».

Le prétérit intransitif *nac-en* « je montai » paraît être morphologiquement identique à l'aryen *ás-mi* ; mais, ici encore, *nac* est un nom verbal, ainsi que le démontre le pluriel de la troisième personne *nac-ob* « monteurs ». *Nac-en* revient à dire « « monteur [autrefois] moi ».

Pronoms personnels combinés.

1° La première série est celle des pronoms exclusivement personnels composés synthétiquement avec *ca* ou *ci*, particule d'actualité.

Ces pronoms se postposent ou se préposent au sujet de l'action, en qualité de pronoms-objet. Exemple : *lic ú-ɔa-ic han-al in yum c-en, c-en-ix ú haɔ-ic,* comme mon père me donne de la nourriture, ainsi il me bat (*lic*, comme ; *ú-ɔaic*, il donne, de lui don ; *han-al*, nourriture ; *in yum*, de moi le père ; *c-en*, moi, à moi ; *c-en-ix*, moi aussi ; *u haɔ-ic*, il frappe, de lui le frappement).

2° La seconde série est celle des pronoms dits possessifs combinés avec cette même particule d'actualité.

Ces pronoms s'emploient en qualité de pronoms-sujet. Exemples : *bal c-au ok-t-ic*, que pleures-tu ? *c-in ɔab-al*, je suis placé (actuellement de moi l'être placé).

3° La troisième série est celle des pronoms exclusivement personnels composés synthétiquement avec la conjonction *ca* « quand, lorsque ». Exemples : *c-en bin-i*, quand je m'en allai, au lieu de *ca bin-en ; c-on bin-i*, quand nous nous en allâmes.

4° La quatrième série est celle des pronoms exclusivement personnels composés synthétiquement avec la particule négative *ma*. Exemple : *m-en ba u chayan uinic-ob*, je ne suis pas comme le reste des hommes (*m-en*, pas moi ; *ba*, comme ; *chayan*, reste ; *uinic-ob*, hommes ; *u*, pronom indiquant que *uinic-ob* est au génitif).

5° La cinquième série est celle des pronoms exclusivement personnels composés polysynthétiquement avec la préposition *ti* « à, vers, dans, en, avec, de » :

	I	II	III
Sing.	*t-en*	*t-ech*	
Plur.	*to-on*	*te-ex*	

Ces pronoms s'emploient comme pronoms substantifs absolus devant les noms et devant les verbes. Exemples : *t-ech tulacal in tucul*, toi toute ma pensée (*t-ech*, toi ; *tulacal*, tout ; *in tucul*, de ma pensée) ; *t-en c-en* (pour *ci-en*), moi je dis.

Ils s'emploient également comme pronoms-sujet : *t-en nac-i*, je montai, au lieu de *nac-en ; t-en cam-b-ez-ic*,

j'enseigne (en moi l'enseignement) ; *t-en yac-un-i*, j'aimai, etc.

Ces mêmes pronoms se postposent aux verbes transitifs en qualité de pronoms-objet. Exemples : *u al-ab t-ech*, je te dirai ; *baxtumenel au al-ic bin-il á cam-b-ez t-en*, pourquoi dis-tu [que] tu m'enseigneras (*bax-t-u-menel*, quoi-dans-de-lui-cause, pourquoi ? *au al-ic*, tu dis, de toi le dire ; *bin-il*, nom verbal dérivé de *bin*, aller ; *t-en*, à moi, vers moi, moi).

Il est vraisemblable que *t-en* a été employé en qualité de pronom-objet avant de l'être en qualité de pronom-sujet. Quoi qu'il en soit, je constate que le maya a eu successivement recours à trois modes d'expression pour rendre le temps présent :

I. *Cam-b-ez-ah in cah*, l'enseigner [est] de moi l'être occupé à.

II. *In cam-b-ez-ic*, l'enseigner de moi.

III. *T-en cam-b-ez-ic*, en moi l'enseigner.

6° La sixième série est celle des pronoms dits possessifs composés polysynthétiquement avec *-ba* « personne », de manière à former un pronom réfléchi : *in haɔah in-ba*, je me frappai moi-même (je frappai la personne de moi, de moi frappement de moi personne) ; *u lox-ic u-ba tanba-ob*, ils se battent réciproquement. Dans cet exemple, *-ob*, indice de pluralité, bien que suffixé à l'adverbe *tanba* « réciproquement », se rapporte au pronom singulier *u*, avec lequel il forme la troisième personne du pluriel, absolument comme dans *u yum-ob* « le père d'eux ».

7° La septième série est celle des pronoms dits possessifs composés polysynthétiquement avec *tial* « le propre » ou avec *tilil* « propriété » :

In-tilil, la propriété de moi, le mien.
A-tial, la propriété de toi, le tien, etc.

Les pronoms dits possessifs se préfixent, en qualité de pronoms-objet, aux postpositions *etel*, avec (*etel*, compagnon) ; *icnal*, avec ; *oklal*, à cause de ; *okol*, contre ; *alan*, sous. Exemples : *u-etel*, avec moi ; *au-etel*, avec toi ; *y-etel*, avec lui ; *u-icnal*, avec moi ; *c-oklal*, à cause de nous ; *u-okol*, contre moi ; *y-okol*, contre lui ; *y-alan*, sous lui.

DU POLYSYNTHÉTISME.

La relation est exprimée polysynthétiquement dans les formes *in-ba*, *in-tilil*, *u-etel*, etc.

Il y a également expression polysynthétique, mais avec une sorte d'incorporation, dans les composés qui suivent :

α. *T-in-ba*, en moi-même, à moi-même (dans-de-moi-la personne) ; *t-a-ba*, en toi-même, à toi-même ; *t-u-ba*, en lui-même, à lui-même, etc.

β. *T-in-men*, *t-in-menel*, par moi, pour moi, à cause de moi (*ti* + *in* + *men-el*, *men*, cause, fondement, raison d'être) ; *t-a-men*, *t-u-men*, etc.

γ. *T-in-pach*, derrière moi, à ma suite (*ti* + *in* + *pach*, épaule, derrière) ; *t-a-pach*, *t-u-pach*.

δ. *T-u-cal*, à cause de lui, à cause de (*ti* + *u* + *cal*, cause).

ε. *T-u-tan*, en présence de lui, devant lui, en présence de, devant (*ti* + *u* + *tan*, vers, milieu, en avant).

ζ. *T-u-zut-pach*, autour de lui, autour de (*ti* + *u* + *zut*, tour, cercle, rond + *pach*).

θ. *T-u-xul,* à la fin de lui, enfin (*ti* + *u* + *xul*, fin, achèvement).

κ. *T-u-yam,* entre, au milieu de (*ti* + *u* + *yam*, milieu, centre).

λ. *T-u-yukul,* partout (*ti* + *u* + *yukul,* tout).

μ. *T-u-zebal,* promptement (*ti* + *u* + *zeb-al,* célérité).

ν. *T-u-ziik,* à gauche (*ti* + *u* + *ziik,* gauche).

Il y a aussi polysynthétisme, avec incorporation suivant la formule VERBE-OBJET-SUJET, dans *cha-ha-n-en,* je portai de l'eau = *cha,* porter + *ha,* eau + *n,* suffixe thématique + *en,* pronom-sujet.

Le maya ne possède, pour exprimer les relations des noms dans l'espace (déclinaison nominale), que des prépositions dont la principale est *ti* = *chi* du quiché.

FORMATION DES MOTS.

Les mots se forment :

1° Par dérivation à l'aide de verbes auxiliaires ;
2° Par dérivation à l'aide de suffixes ;
3° Par dérivation à l'aide de préfixes ;
4° Par redoublement ;
5° Par composition.

Dérivation à l'aide de verbes auxiliaires.

On forme des verbes intransitifs en suffixant à des radicaux soit nus, soit dérivés, les verbes auxiliaires *hal, lahal, pahal, cahal.*

α. Le verbe *hal* « se tenir debout, *stare, estar* » s'emploie au prétérit et au futur *(h-i, h-ac)* avec la significa-

tion de « *estar,* être ». Comme substantif, *hal* signifie tige, bambou, rosée.

Exemples des verbes dérivés :

Hah, vrai ; *hah-hal,* être vrai ; *hah-hi, hah-hac.*
Cek, noir ; *cek-hal,* être noir ; *cek-hi, cek-hac.*
Bol, rond ; *bol-hal,* rouler ; *bol-hi, bol-ac.*
Buh, fendre ; *buh-hal,* se fendre ; *buh-hi, buh-ac.*
Yan-il, existence ; *yan-hal,* se trouver, être ; *yan-hi, yan-ac.*
Bek-ech, aminci ; *bek-ech-hal,* s'amincir ; *bek-ech-hi, bek-ech-ac.*

β. Le verbe *lah-al* « s'étendre, s'achever, finir » de *lah,* ce qui est étendu, dalle ; tout, fin, terme), forme régulièrement le prétérit en *lah-i* et le futur en *lah-ac.*

Ce verbe se suffixe à un certain nombre de radicaux, soit nus, soit dérivés, à l'expression desquels il ajoute une nuance de pluralité :

Em-el, descendre ; *em-lahal,* descendre tous.
Bin, aller ; *bin-lahal,* aller tous à la fois.
Ach, ride ; *ach-lahal,* se rider, etc.

Le prétérit *lah-i* et le futur *lah-ac* servent à dériver un certain nombre de radicaux donnant naissance à des noms verbaux en *-tal :*
Cach, briser ; *cach-t-al,* se briser ; *cach-lah-i, cach-l-ac.*
Cux, vie ; *cux-t-al,* vivre ; *cux-lah-i, cux-l-ac,* etc.

C'est bien à tort que l'abbé Brasseur veut faire de *t-al* un verbe substantif auxiliaire ; en effet, à ces infinitifs intransitifs correspondent des infinitifs transitifs en *t-ah :* *bucin,* vêtement ; *bucin-t-al,* se vêtir ; *bucin-t-ah,* vêtir.

Chéen, écorce ; *chéen-t-al*, s'écorcer ; *chéen-t-ah*, écorcer. *Catz-ub*, clair ; *catz-ub-t-al*, s'éclaircir ; *catz-ub-t-ah*, éclaircir, etc.

Cach-t-al, *cux-t-al*, *bucin-t-al*, *bucin-t-ah*, etc., sont pour *cách-at-al*, *cux-ut-al*, *bucin-it-al*, etc., car le maya, à la différence du quiché, syncope très-fréquemment les voyelles. Exemples : *lub-l-en* pour *lub-ul-en*, je tombai ; *eb-z-ah* pour *eb-ez-ah*, affiler ; *el-z-ah* pour *el-iz-ah*, brûler ; *nac-l-in cah* pour *nac-al in cah*, etc.

γ. Le verbe *pah-al* « devenir, se faire » (maya *pa*, être debout, être posé ; quiché *pa-al*, qui est debout), forme régulièrement le prétérit en *pah-i* et le futur en *pah-ac*.

Exemples de verbes dérivés :

Haz, entier ; *haz-pahal*, se compléter ; *haz-pah-i*, *haz-pah-ac*.

Chay, surplus ; *chay-pahal*, s'ajouter ; *chay-pah-i*, *chay-pah-ac*.

Hok, lier ; *hok-pahal*, se lier ; *hok-pah-i*, *hok-pah-ac*, etc.

δ. *Cah-al* « demeurer, habiter » (*cah*, terre, lieu habité, ville ; être occupé à, être à, faire), se suffixe dans un petit nombre de cas. Exemple : *et*, signal ; *et-cahal*, signaler.

On forme des verbes transitifs, en suffixant à des radicaux, soit nus, soit dérivés, les verbes *cun*, *cun-ah* ou *cin-ah* « ensorceler, pouvoir faire, être capable de ». Exemples :

Bek-ech, aminci, *bek-ech-cun*, amincir.

Cah-al, demeurer ; *cah-cun*, faire demeurer.

Cet, égal ; *cet-cun*, égaliser.

Chil, ce qui est étendu ; *chil-cun-ah*, étendre, etc.

Remarque. — On a vu plus haut qu'un certain nombre de verbes prétendus dérivés par *-hal* forment le futur en *-ac* et non en *-hac ;* d'autre part, des verbes, dans lesquels n'entre pas cet auxiliaire, forment le prétérit en *-hi* et le futur en *-ac*. Par exemple : *cul-al,* s'asseoir : prét. *cul-hi,* fut. *cul-ac ; bāb,* ramer : prét. *bāb-hi,* fut. *bāb-ac.* Il faudrait donc admettre que le prétérit *h-i* concourt à former *bol-hi, buh-hi, cek-hi,* tandis qu'il ne concourrait pas à former *cul-hi, bāb-hi,* etc.

Ce résultat, inadmissible, me porte à croire que l'emploi du verbe *hal* comme auxiliaire est chose très-douteuse, et je me demande si la difficulté ne se résoudrait pas en admettant que le prétérit des verbes transitifs a été primitivement formé par la suffixation de la caractéristique *i* à un nom verbal en *ah*, de telle sorte que *hah-hi* et *bāb-hi* ne seraient rien autre chose que *hah-ah-i* et *bāb-ah-i,* syncopés ?

De la dérivation à l'aide de suffixes.

Les suffixes de dérivation du maya étant, en immense majorité, identiques à ceux du quiché, je me bornerai à quelques exemples :

AN « être debout, supporter, soutenir, aider » :
An-al, se soutenir ; *an-ac,* supporté, debout.

AN-AT, soutenir, supporter, aider : prés. *an-t-ic* pour *an-at-ic,* fut. *an-t-é* pour *an-at-é,* prét. *an-t-ah* pour *an-at-ah.*

AN-C-AL pour AN-AC-AL, être debout : prét. *an-ca-hi* et *an-hi* pour *an-ac-ah-i,* fut. *an-ac-nac* et *an-ac* pour *an-ac-an-ac.*

An-c-il pour *an-ac-il*, être debout ; *an-il*, appui.
An-t-ah-ul pour *an-at-ah-ul*, protecteur.
An-t-ab-al pour *an-at-ab-al*, être soutenu, aidé
An-t-ic pour *an-at-ic*, appui, support.

CUL « fondement, assise » :
Cul-al, s'asseoir ; *cul-ic*, assis ; *cul-an*, assis.
Cul-el, qui est assis, seigneur, dame.
Cul-cinah pour *cul-ic-in-ah*, asseoir, poser, placer (1).
Cul-cina-bal, être assis, installé, pour *cul-ic-in-ab-al*.
Cul-eb-il, qui peut s'asseoir.
Cul-t-ah, asseoir, mettre en place, pour *cul-at-ah*.

EL « brûler » (transitif) :
Prés. *el-ic*, prét. *el-ah*, fut. *el-é*.
El-an, brûlé ; *et-em*, brûlant, ardent.
El-el, brûler (intransitif) : prét. *el-i* pour *el-eh-i*, fut. *el-ec*.
El-el-il, brûlure, ardeur.
El-z-ah ou *el-ez-ah*, incendier : prés. *el-z-ic* pour *el-ez-ic*.
El-iz-ah, incendier, incendiaire.
El-iz-ab-al, être incendié.

CEL « froid, glacé ; froidure, fièvre » :
Cel-h-al, avoir froid, pour *cel-ah-al* ou *cel-eh-al*.
Cel-t-al, se refroidir, pour *cel-et-al*.
Cel-em, frais, jeune, robuste, beau ; *cel-en*, id.
CEL-EM-H-AL pour CEL-EM-EH-AL, se fortifier : prét. *cel-em-hi* pour *cel-em-eh-i*, fut. *cel-em-ac*.

(1) L'emploi de *cun*, *cun-ah*, *cin-ah* comme auxiliaire me paraît d'autant plus douteux que ce verbe possède en propre la signification bien précise « d'ensorceler, d'être puissant. »

Cel-m-il, vigueur, beauté, jeunesse, pour *cel-em-il*.
CEL-T-AH, rendre frais, refroidir, pour *cel-et-ah*.
Cel-t-ic pour *cel-et-ic*, frais, froid, glacé.

Dérivation à l'aide de préfixes.

On forme un certain nombre de mots en préfixant ou à des radicaux ou à des thèmes, soit verbaux, soit nominaux, la particule possessive *ah* :

Motul, nom de ville ; *ah-Motul*, originaire, habitant de Motul.
Cay, poisson ; *ah-cay*, pêcheur.
Ceh, cerf, bête fauve ; *ah-ceh*, chasseur.
Cim-z-ah, tuer ; *ah-cim-zaah*, meurtrier.
Chem, bateau ; *ah-chem*, batelier.
Kin, soleil ; *ah-kin*, astrologue.
Lob, mal, vice ; *ah-lob*, mauvais, méchant.
Ohel, savoir ; *ah-ohel*, savant, sage.
Tuz, mensonge ; *ah-tuz*, menteur.
Nac-al, le monter ; *ah-nac-al*, celui qui monte.

Le sexe masculin s'indique par la préfixation de cette même particule :

Ah-Pech, celui qui s'appelle Pech.

Ix préfixé indique le sexe féminin :

Ix-Pech, celle qui s'appelle Pech.
Mehen, fils ; *ix-mehen*, la fille.

Répétition de la consonne et de la voyelle initiales.

Les verbes fréquentatifs se forment par la répétition de la consonne et de la voyelle initiales. Exemples :

Bayk-ab, caresser ; *ba-bayk-ab.*
Kit-ah, répandre ; *ki-kit-ah.*
Bith, sevrer ; *bi-bith.*

Du redoublement.

Exemples : *kan,* jaune, *kan-kan,* très-jaune ; *be,* chemin, *be-be,* marcher, etc.

De la composition.

Les composés sont pour la plupart binaires. Exemples :
Akal-chéeb, l'aiguade aux arbres = *ak-al,* aiguade + *ché-eb,* arbre.
Becan-chen, le puits du ravin = *becan,* ravin + *chen,* puits.
Cal-kab, poignet = *cal,* gorge, cou + *kab,* main, bras.
Chumuc-akab, minuit = *chumuc,* milieu + *akab,* nuit.
Mayac-ché, table de bois = *mayac,* table + *ché,* bois, arbre.
Mucuy-ché, le bois des tourterelles = *mucuy,* tourterelle + *ché.*
Xibil-coh, puma mâle = *xib-il,* mâle + *coh,* puma.
Bokob-xuthen, vase à battre le chocolat = *bok-ob,* battement + *xuth-en,* vase.

Composés renfermant plus de deux éléments :
Cit-bolon-tum, nom d'une divinité = *cit,* sanglier + *bolon,* neuf + *tum,* pointe.
Kan-cab-chen, nom de lieu = *kan,* jaune + *cab,* terre + *chen,* puits.
Ah-bah-yoc-tzimin, maréchal-ferrant = *ah-bah,* cloueur + *yoc,* pied, sabot + *tzim-in,* chevaux.

On voit qu'il n'y a pas d'emboîtement entre les éléments composés.

4

MJ
5

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

form 410